TEMPS PROBABLE :
RÉGION PARISIENNE. — Assez beau, un peu froid, nuageux avec éclaircies. Vent des régions Est modéré. Nuit : 0°. Jour : 10°.
Baromètre, à midi, le 27 : 757m/m.
EN FRANCE. — Dans le Nord-Est : comme à Paris. Dans le Sud-Est : pluies suivies de grains et d'éclaircies.
Ailleurs : éclaircies suivies de pluies.
SOLEIL : Lever, 6 h. 32 ; coucher, 16 h. 37.
LUNE : Nouv. le 1er nov.; prem. quart. le 9.

DERNIÈRE ÉDITION DE PARIS

Le Petit Parisien

25 cent. LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

54e ANNÉE. — N° 19.235
LUNDI 28 OCTOBRE 1929
Sainte Simone

LA CRISE MINISTÉRIELLE : 5e JOURNÉE

Le groupe socialiste, par 36 voix contre 12, a donné un avis favorable à la participation du parti au cabinet Daladier

LE CONSEIL NATIONAL DES S. F. I. O. SE PRONONCERA DEFINITIVEMENT CE SOIR

M. Daladier, qui avait reçu, dans la matinée d'hier, MM. Montigny, Dalimier, de Tessan, Guy La Chambre, s'est rendu à 11 heures à l'Elysée. Il a mis le Président de la République au courant de ses premiers pourparlers. Il a ensuite poursuivi ses démarches en recevant, notamment, MM. Steeg, Maurice Sarraut, Caillaux, Herriot et Chautemps



MM. Caillaux (à gauche) et Herriot



MM. Chautemps (à gauche) et Maurice Sarraut

Le fait essentiel de la cinquième journée de crise est l'acceptation de principe donnée par les socialistes à M. Daladier en vue de la formation d'un ministère d'union des gauches. La participation du parti S. F. I. O. deviendrait définitive dans le cas où le conseil national socialiste suivrait le groupe parlementaire. Il se prononcera la nuit prochaine. Sur le sort réservé à la combinaison envisagée par M. Daladier nous serons donc fixés dans quelques heures.

C'est un gros événement qui s'est produit hier, car il est de nature à modifier complètement la politique intérieure du pays.

Jusqu'ici les socialistes n'avaient consenti à aucun moment — nous parlons du temps de paix — à entrer dans une combinaison ministérielle quelconque. Pendant la guerre, consentant à déroger aux règles légales du parti, ils avaient autorisé MM. Jules Guesde, Marcel Sembat, Albert Thomas à accepter dans des ministères de défense nationale, le premier un poste de ministre d'Etat, le second le portefeuille des Travaux publics, le troisième le sous-secrétariat d'Etat, puis le ministère de l'Armement. Un peu plus tard, MM. Compère-Morel et Bouisson — aujourd'hui président de la Chambre — furent autorisés, à leur tour, à occuper les postes de hauts commissaires à l'Agriculture et à la Marine marchande.

Jamais, depuis la réalisation de l'unité socialiste, jamais aucun socialiste n'accepta de faire partie d'un cabinet.

Avant la fusion des divers partis socialistes français, un cas s'était produit. En 1899, M. Alexandre Millerand, sollicité par Waldeck-Rousseau et nommé ministre du Commerce, fut exclu, après intervention de MM. Renaudel et Gustave Hervé.

Plus tard, beaucoup plus tard, après le 11 mai, en 1924, lorsque M. Herriot, au lendemain des élections qui avaient donné une petite majorité aux groupes de gauche, sollicita le concours des socialistes, il essuya un refus et ne put obtenir après discussion que le soutien. Ce fut l'époque du cartel.

Un peu plus tard encore, M. Briand demanda à son tour le concours effectif du parti socialiste sous la forme d'une collaboration ministérielle. Elle lui fut refusée. Le parti socialiste, pour mettre en garde ceux des élus partisans d'une collaboration ministérielle contre eux-mêmes, décida d'inscrire à l'ordre du jour du congrès de Paris le problème de la participation. Un débat se produisit, qui revêtit toute l'ampleur désirable: 1.700 mandats contre 1.300 se prononcèrent finalement contre toute participation. Et parmi les mandats de la minorité il en était un grand nombre qui se trouvaient détenus par des militants partisans d'une participation avec les autres partis de gauche sous la réserve que la direction du gouvernement fût confiée aux socialistes. En tout cas le texte voté était formel.

La loi du parti

Pour que le parti socialiste envisageât une participation il faudrait qu'il eût sinon la majorité dans le gouvernement, du moins que les portefeuilles confiés aux socialistes fussent détenus par les chefs, par ceux qui font autorité. C'était clair, c'était formel. Le congrès de Clermont-Ferrand confirma le vote émis par le congrès de Paris.

Telle est toujours la règle légale du parti, règle que M. Paul Faure, secrétaire général, et M. Léon Blum, leader, et avec eux tous les « anti-participationnistes » entendent respecter et faire respecter.

La thèse de MM. Léon Blum et Paul Faure est celle-ci : Le parti socialiste a une doctrine. Il a un programme. Il a ses chefs. Il est prêt à prendre l'initiative et la direction du gouvernement. Mais il veut être sûr que sa doctrine et son programme seront respectés. Il ne veut pas courir le risque, en acceptant de collaborer avec les partis voisins, alors qu'il n'y a pas dans la Chambre et encore moins au Sénat une majorité socialiste et radicale, de compromettre la doctrine et le programme, c'est-à-dire l'avenir du parti, son existence même.

MM. Paul Faure et Léon Blum voudraient pouvoir continuer leur propagande afin de permettre au parti socialiste d'emporter aux élections de 1932 le maximum de sièges, et de prendre à cette époque le pouvoir si avec les radicaux et les petits groupes républicains socialistes et socialistes français ils formaient la majorité de la Chambre. Le secrétaire général et le leader du parti S. F. I. O. ne veulent à aucun prix entendre parler d'une combinaison ministérielle qu'ils considèrent comme vouée à un échec certain mais préparer une opération politique à longue échéance.

Les participationnistes, MM. Paul-Boncour, Renaudel, Marquet, Spinasse, Grumbach, entre autres, soutiennent, par contre, que le moment est venu pour les socialistes de collaborer avec les groupes de gauche en vue de la réalisation d'un programme délibéré en commun et d'une politique de paix, dont les accords obtenus par M. Aristide Briand constituent une forte esquisse.

La règle du jeu

Depuis plusieurs semaines, les participationnistes escomptaient la chute du cabinet et « mijotaient » leur affaire. Ils pensaient que l'opération pourrait être faite en novembre. Le vote hostile s'est produit le jour de la rentrée. Ils entendent en profiter pour faire triompher leur manière de voir. Ils étaient convaincus que le plus chaud partisan de la participation, M. Paul-Boncour, serait appelé, et pour eux l'affaire était dans le sac. Mais ils avaient oublié que, pour tous les jeux, il y a des règles. Le jeu des combinaisons ministérielles en comporte une que le chef de l'Etat n'a jamais oubliée.

La personnalité à laquelle M. Doumergue devait faire appel ne pouvait être que le chef du parti le plus fort de tous ceux qui constituaient la majorité qui avait renversé le cabinet Briand : ce chef c'était celui du parti radical et radical socialiste M. Daladier.

Vote favorable

Nous ne reviendrons pas sur les événements des jours précédents. Nous les avons rapportés fidèlement, au jour le jour. Un fait essentiel domine tout. M. Daladier a demandé aux socialistes une collaboration. Appelé à fournir des précisions il est allé aussi loin que possible dans la voie des concessions sans toutefois perdre de vue qu'il lui fallait une majorité pour gouverner.

Il a offert aux socialistes un même nombre de portefeuilles qu'aux radicaux et il s'est déclaré prêt à accepter un programme de réformes aussi large que possible.

Tout d'abord les socialistes — après lecture de la lettre de M. Daladier — n'étaient pas très chauds pour la participation. Les précisions reçues, M. Paul-Boncour et ses amis reprirent l'offensive. Et hier matin, à l'issue d'une longue et passionnée discussion, le principe de la participation fut admis par le groupe parlementaire du parti S. F. I. O.

48 députés sur 100 (le groupe socialiste compte 100 élus depuis l'exclusion de M. Goude) et 2 sénateurs sur 16 étaient présents. 36 voix se prononcèrent en faveur de la participation : celles de MM. Paul-Boncour, Renaudel, Frot, Marquet, Hymans, Albertin, Monnet, Rivière, Salengro, Paulin, Andraud, Nicollet, Sizaire, Camboulives, Evrard, Carmagnolle, Moch, René Brunet, Ernest Lafont, Grumbach, Heliès, Payra, Moutet, Mistral, Uhry, Spinasse, Buisset, Calvet, Boutet, Ramadier, Fiancette, Capgras, Guillon, Lebret, Locquin, députés et Dherbécourt, sénateur.

Ont voté contre : MM. Léon Blum, Bracke, Paul Faure, Vincent Auriol, Luquet, Compère-Morel, Frossard, Laroche, Constans, Deguise, Masson, députés et Morizet sénateur.

Il manquait donc cinquante-quatre députés et quatorze sénateurs. C'est la majorité de la minorité qui s'est prononcée pour la participation.

Peut-on considérer dès maintenant que les autres organisations du parti suivront le groupe parlementaire ? Rien n'est moins certain. Les participationnistes se déclarent sûrs du succès. L'autre fraction, menée par MM. Léon Blum et Paul Faure, espère l'emporter. Il est impossible à l'heure actuelle à qui que ce soit de risquer un pronostic. Des modifications se sont produites dans certaines fédérations. Une dissidence de peu d'importance a surgi dans celle du Nord. Mais les fédérations de la Haute-Vienne, de l'Aude, du Rhône demeurent résolument hostiles à toute participation. Le vote sera serré. La fraction qui l'emportera réunira une majorité de 50 à 150 voix au plus.

Au conseil national

Avant la réunion du conseil national qui s'ouvrira à 21 heures à la Maison du parti socialiste, rue Victor-Massé, la commission administrative permanente du parti — la C. A. P. — sera appelée, après le groupe parlementaire, à émettre un avis. On sait que les minoritaires des derniers congrès — Renaudel, Paul-Boncour — n'ont pas accepté d'être représentés à la C. A. P. Dans ces conditions il est infiniment probable que la décision de cet organisme sera hostile à la participation.

Ainsi les uns et les autres se présenteront devant le conseil national avec un vote favorable. Au conseil national les fédérations seront représentées, chacune par un délégué ayant voix délibérative et contrairement à ce que certains croyaient pouvoir affirmer, le vote par mandat pourra être réclamé.

Aux termes de l'article 25 du nouveau règlement du parti socialiste le vote par mandats est de droit s'il est réclamé par le dixième des délégués. Sur ce point, aucun doute n'est permis.

La question de compétence sera soulevée. Si l'incompétence est votée les participationnistes l'emporteront. Et les antiparticipationnistes porteront le problème devant le congrès.

Si elle est rejetée, le débat au fond s'engagera aussitôt. MM. Léon Blum et Paul Faure se mesureront avec leurs adversaires. La lutte sera âpre, sévère. Elle durera sans doute toute la nuit. Si MM. Renaudel et Paul-Boncour l'emportent, leurs adversaires feront appel devant le congrès, qui sera convoqué dans le délai d'un mois (l'appel est de droit).

Les antiparticipationnistes triomphant, M. Daladier pourra serrer, avec les socialistes, le problème de la constitution du cabinet d'un peu plus près.

Mais, est-ce à dire que, dans le cas de la réussite de la combinaison, le cabinet d'union des gauches pourrait compter sur toutes les voix socialistes ? Nul ne saurait l'affirmer.

Ce long exposé était nécessaire pour permettre à tous de suivre l'évolution de la crise.

Futurs ministres

Revenons maintenant à M. Daladier — au ministère d'après-demain — dans l'hypothèse d'une participation socialiste.

Supposons un instant le fait acquis. Supposons que le conseil national S. F. I. O. ratifie le vote du groupe socialiste. Il s'agit alors de former le cabinet à la fois sur la participation socialiste et avec le concours de groupes du centre ou de personnalités ayant sur ces groupes une influence. Quelles sont les intentions de M. Daladier ? Avec quelles poutres maîtresses essaiera-t-il de bâtir son ministère ?

Nous sommes peut être à même, sans prétendre à l'infaillibilité, et en restant dans le domaine de l'information pure, d'éclairer la route où M. Daladier va peut-être s'engager.

Tout d'abord M. Daladier avait pour préoccupation dominante de s'assurer au moins la neutralité pendant les négociations, et si possible, le concours éventuel de M. Briand, sachant bien que d'une part l'hostilité du président du Conseil démissionnaire, si elle se manifestait, pourrait être fatale à sa tentative, sachant aussi que son concours, s'il l'obtenait, faciliterait doublement sa tâche: 1° en pouvant exiger de l'appui de M. Briand près de certains éléments centristes de la Chambre à qui il demandera de s'incorporer à sa future majorité éventuelle ; 2° en montrant que la politique extérieure de la France, demeurée aux mains de M. Briand, ne subirait aucun changement.

C'est dans cet esprit que, immédiatement après avoir été chargé par M. Doumergue de la formation du nouveau cabinet, il fit, avant même de retourner à Reims, si on s'en souvient, sa première visite au Quai d'Orsay, première visite suivie de deux autres. Il avait eu, au préalable, la précaution, devant le congrès radical, de marquer que le renversement du cabinet Briaud n'avait, en aucune manière, pris l'aspect d'une désapprobation de la politique extérieure suivie par le ministre des Affaires étrangères.

Charles MORICE

(La suite à la troisième page.)

A la deuxième page : les démarches et pourparlers de M. Daladier.



M. Paul Faure
dont on lira l'interview en Dernière Heure

UN HYDRAVION ANGLAIS ENGLOUTI PRÈS DE GÊNES AVEC SEPT PERSONNES

Contraint d'amerrir par suite de la tempête, et pris en remorque par un vapeur, il avait rompu les amarres

Londres, 27 octobre (*d. Petit Paris.*)

Un des hydravions de l'Imperial Airways, le *City of Rome*, en service sur la ligne Londres-les Indes, a été pris dans une violente tempête soufflant sur le golfe de Gênes.

L'appareil a été contraint d'amerrir. Cet amerrissage, par suite de la tempête, fut désastreux. En effet, les quatre passagers et les trois hommes d'équipage périrent noyés.

COMMENT S'EST PRODUIT L'ACCIDENT

Londres, 27 oct. (*dép. Petit Parisien.*)

L'Imperial Airways publie le communiqué suivant :

L'Impérial Airways regrette d'informer qu'il est à craindre que l'avion *City of Rome*, qui devait atteindre Gênes hier après-midi, n'ait péri corps et biens durant une tempête dans le golfe de Gênes, où la mer était très démontée, le vent soufflant à la vitesse de 70 milles à l'heure. Le *City of Rome*, ayant demandé du secours par T. S. F., amerrit sans encombre, et se fit remorquer par le vapeur *Famiglia*, qui le convoya pendant une heure et demie. Malheureusement, trois des cordes de remorque se rompirent. Comme l'hydravion tenait bien la mer, le *Famiglia* se rendit à Spezzia, où le capitaine monta à bord d'un destroyer, qui leva l'ancre vers 23 heures la nuit dernière, et se porta à la rencontre du *City of Rome*. Mais il fut impossible de retrouver l'appareil. Toutes les recherches effectuées aujourd'hui par des avions, des remorqueurs et des destroyers sont restées vaines

Le corps du pilote, L.-S. Birt, a été jeté à la côte près de Via-Reggio.

Les six autres occupants étaient : l'ingénieur Remprock, l'ingénieur de T.S.F. Stone et de quatre passagers, MM. Turney, Robipson, Ritchie et miss Bronfort.

Ce communiqué se trouve complété par des messages reçus de Spezzia et qui annoncent qu'un autre cadavre non identifié a été repêché par un destroyer.

La santé de M. Clemenceau

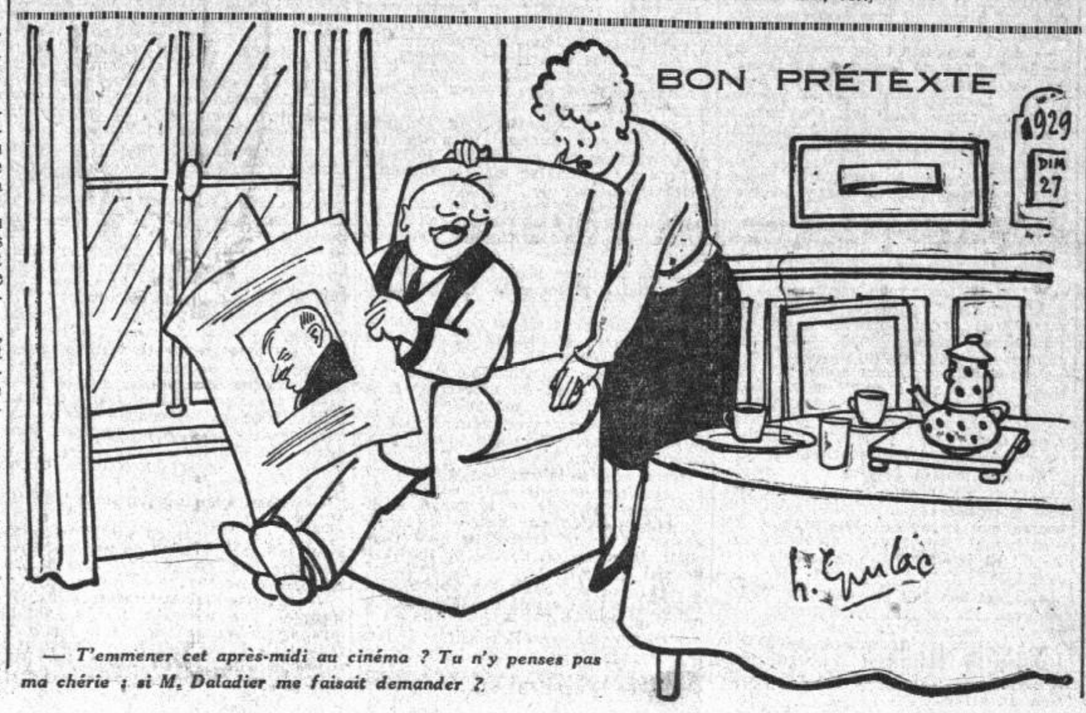
M. Clemenceau, qui avait passé une nuit aussi bonne que la précédente, allait très bien hier. La légère oppression dont il souffrait encore la veille avait complètement disparu.

« Nopal », au baron E. de Rothschild, remporte le Prix Gladiateur à Longchamp



« Nopal » monté par C. Bouillon.

Quelques toilettes vues au pesage



— T'emmener cet après-midi au cinéma ? Tu n'y penses pas ma chérie ; si M. Daladier me faisait demander ?

Le drame de la race juive

Des ghettos d'Europe à la Terre promise

par Albert LONDRES

L'EFFERVESCENCE EN PALESTINE
LES SCENES SANGLANTES DE JERUSALEM



LE DEFILE DES MANIFESTANTS ARABES (*Croquis de Rouquayrol.*)

Pour et Contre

Contre un prince charmant, adoré de toute la Belgique, un jeune Italien exalté a commis un attentat aussi stupide qu'odieux... Par bonheur, l'attentat a avorté...

Il n'est pas venu à l'esprit d'un seul journaliste français d'aller s'en prendre au peuple italien, à propos de cet attentat perpétré à Bruxelles par un Milanais... Il serait fou, il serait même criminel de chercher à rendre un pays responsable de l'acte d'un isolé... Pourtant des injustices — voire des absurdités — auraient pu être écrites... Il est toujours facile d'être injuste et absurde... Quelque chroniqueur aurait pu faire la remarque que les Français, qui font chez eux un usage immodeste du browning et qui passent pour être souvent un peu emballés, n'exportent pourtant pas leurs haines et leurs violences... Les Français, qui se battent quelques fois chez eux, ne songent jamais à aller élaborer des attentats à l'étranger... Le chroniqueur aurait pu noter, en revanche, que l'assassinat du Président Carnot, que la mort tragique d'Elisabeth d'Autriche, « impératrice de la solitude », que deux meurtres politiques récents étaient imputables à des hommes de nationalité italienne... Mais il eût été bien vain de s'attacher à pareille observation... Qu'est-ce que cela aurait bien pu prouver ?... Et qui nous dit que demain quelque Français, toqué ou illuminé, n'ira pas se rendre coupable de quelque monstrueuse folie ?...

Ni les Français ni les Belges n'ont songé un instant à faire grief à leurs amis italiens de l'acte indigne d'un Italien égaré... Et ce fut sagesse...

...Mais voici de l'inattendu : un Italien ayant commis un attentat en Belgique, ce sont les journalistes italiens qui se fâchent... Et les journalistes italiens, qui font chauffer leurs paradoxes au beau soleil de leur beau pays, nous reprochent à nous, Français, l'acte dont un de leurs compatriotes doit répondre aujourd'hui devant la justice belge... Pourquoi ?... Parce que di Rosa habitait la France depuis quelque temps !... Parce que c'est à Paris que di Rosa a pris le train pour Bruxelles, quand il est parti pour aller attenter à la vie du jeune prince !...

C'est vraiment un peu excessif... L'attentat n'ayant eu aucune suite, on peut même dire que c'est un peu comique... Les Français devront-ils donc désormais supporter la responsabilité de tous les crimes et délits commis par des étrangers ayant visité Paris et pris un bock sur nos boulevards ?...

Maurice PRAX.

L'élection municipale du quartier de la Gare

M. MARTY EST ELU

Voici les résultats du scrutin de ballottage qui a eu lieu hier dans le quartier de la Gare (XIIIe arrondissement de Paris) pour l'élection d'un conseiller municipal, en remplacement de M. Jean Colly, communiste, décédé :

Inscrits : 12.834. — Votants : 9.218.
MM. André Marty, comm.... 4.907 ELU
Le Dr Cussac, soc. ind. 4.033 —

[Au premier tour de scrutin, les voix s'étaient ainsi réparties : MM. Marty, 4.296; docteur Cussac, 1.555 ; Lavignon, rad. soc., 1.163; Jean Ertich, un. rép., 963; Marcel Bidoux, S. F. I. O., 759 ; Fernand Colly, comm. ind., 547.]



Ragheb bey El-Nashashibi, maire de Jérusalem

Ici, les événements m'ont fait bondir hors de mon encrier. Rentré en France, j'en étais là du récit, quand, au début d'un beau soir, un ami ouvrit ma porte.

— On tue *tes* juifs à Jérusalem, fit-il.

Et il me tendit un journal.

On les tuait! On les tuait même quelques mois en avance sur le programme...

Il ne me restait plus qu'à prendre mon chapeau, le train, puis le bateau.

Je repartis pour la Terre promise.

Comment aurait-on pu croire l'Angleterre sans oreilles ? Un enfant, même tout petit, pour peu qu'il eût voulu en prendre la peine, eût mesuré, ces derniers temps, l'état de fièvre en terre de Chanaan. N'est-ce pas en avril dernier, à Jérusalem, sur un divan, à la fin d'un dîner, qu'étendu entre Ragheb bey El-Nashashibi, Arabe, maire de la ville sainte, maître du mouvement, et le gouverneur anglais de la même sainte ville, nous pesions tous les trois, la veille de la fête musulmane de *Nebi Moussa* (prophète Moïse, les Arabes ayant adopté Moïse), les chances de calme et surtout les chances de trouble ? Ragheb bey El-Nashashibi n'a pas pour habitude de voiler sa pensée. A la première occasion, il chasserait les juifs. Ragheb bey ne l'envoyait pas dire au très honorable représentant de Sa Majesté britannique. Et Sa Majesté n'avait que cent quarante soldats en Palestine!

Mais l'heure n'est pas aux considérations. Arrivons aux faits, et d'abord à Jaffa.

Petite tempête. Brise marine. La chaleur est revenue. Huit jours ont passé. Nous y voici.

Débarquons.

J'en ai fini avec la douane. Le sol est brûlant.

J'appelle un *arabadji*. Le cocher accourt.

— Hôtel Palatin, Tel-Aviv! lui dis-je.

De la tête, l'arabadji fait non et s'en va.

Les cochers arabes ne vont plus à la ville juive. Les cochers juifs ne viennent plus dans la ville arabe. Alors ? Vais-je rester là, dans la poussière, à contempler la vieille peau de porc de ma chère valise ?

Je pense que l'agence des Messageries Maritimes me tirera d'affaire. Je me dirige vers elle. Je pourrais dire que les rues sentent l'émeute; ce serait de la littérature. Elles ne sentent que la graisse de mouton. Je vais, m'épongeant déjà, quand, soudainement, dans le temps d'une longue seconde Jaffa change de figure. Les gens courent, s'engouffrent chez eux ou chez les autres. Les rideaux de fer s'abaissent. Les volets de bois sont ramenés avec fracas. Les voitures quittent la station et s'envolent

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

dans des coups de fouet. La panique orientale court la ville. Qu'est-ce ?

J'arriv au bureau des Messageries.

— Que se passe-t-il ?

— Nous ne savons pas.

Un homme entre et dit:

— C'est un Arabe qui, en courant, a crié: « Khalas! »

— Que veut dire Khalas ?

— C'est fait! C'est fini!

— Quoi ?

— On ne sait pas!

La Palestine, aujourd'hui, est une vaste plaque sensible. On ne savait pas parce que *rien n'était fai' ni rien n'était fini.* La raison revint une heure plus tard.

Qu'a donc vu cette terre depuis mon départ pour être troublée à ce point ? Voici:

Dès le 27 juillet, l'atmosphère s'épaissit autour du mur des Pleurs. Les musulmans, ayant fait revenir le gouvernement palestinien sur sa décision de maintenir le *statu quo,* surélevaient sur la gauche une muraille jugée en mauvais état, et, dans le fond de la ruelle, ils perçaient une porte.

Qu'est-ce donc que ce mur ? Tout ce qui reste de la splendeur des juifs, un pan de l'ancienne enceinte du Temple, long d'une quarantaine de pas, haut d'une quinzaine de pieds. Lieu d'amour, les juifs ne l'approchent qu'en lui envoyant des baisers. Les vendredis et les samedis, ils vont à lui coiffés du chapeau de queues de lapins et revêtus d'ébouriffantes robes de soie, couleurs éteintes mais cependant encore un peu lilas, vert d'eau, canari, amarante, gorge de pigeon ou bleu de ciel après l'orage! A peine sont-ils au mur qu'ils le touchent des lèvres et le caressent de la main. Et l'extase les empoigne. Le nez dans le Saint Livre, ils commencent à pédaler sur place. Les uns, n'allant que d'un pied, ont l'air de remouleurs. De temps en temps, on entend des baisers claquer sur les pierres; d'autre fois, au contraire, doucement, le vieux mur est embrassé comme un mort. On voit les juifs fermer les yeux avec tant de force que toute leur figure se ratatine. Puis ils se soulèvent sur la pointe des pieds et tremblent ainsi, en équilibre. Ils implorent ce mur comme si ce mur était un homme de qui dépendrait la grâce de leur fils. A d'autres moments, ils posent leur tête dans leur main droite et se désolent si profondément que l'on a envie de s'approcher d'eux et de leur demander : « Qu'avez-vous, mon ami ? » L'un montre le ciel d'un doigt menaçant, tandis que son voisin, la tête rejetée, fait une telle grimace qu'il donne l'impression de se gargariser avec du poivre. Les doigts pianotent sur le mur. En robe d'argent, celui-ci s'écrie: « Israël! Israël! » et pince violemment le sommet de son nez, sans doute pour faire passer un hoquet. Et tous, accablés par l'ardente prière, laissent à la fin retomber leur front trop lourd contre les pierres confidentes.

Là, devant ce mur, on voit souffrir des âmes.

Le 27 juillet, un juif qui allait prier est insulté. Le 3 août, deux juifs sont couverts de crachats. Le 5 août, deux rabbins outragés perdent leur chapeau dans la bousculade.

Les musulmans n'ont pas ouvert sans raison une porte au bout du mur. Elle répond à une urgente nécessité: celle d'embêter les juifs. Ils commencent. A l'heure de la prière, les Arabes passent. Comme les Arabes se promènent souvent avec des ânes, les ânes suivent, et, comme les ânes sont intelligents, ils ne manquent pas de se lamenter en longeant le mur des Lamentations! La presse juive se fâche. Les juifs tiennent justement, en ces jours, un congrès à Zurich. Télégrammes à Zurich. Le congrès envoie deux de ses membres à Londres pour protester.

Le 15 août est un jour de deuil juif. C'est l'anniversaire de la destruction du Temple. La veille, les juifs sont allés en procession au mur. Le 15, ils ont tenu des meetings dans tout le pays contre l'attitude des Arabes. Mais le 15 également se place un fait considérable. Environ quatre cents juifs, quatre cents Jeunes-Juifs ont quitté Tel-Aviv pour Jérusalem et, bordés par la police, se sont rendus fièrement devant le mur. Là, l'un d'eux se détacha des rangs et prononça un discours. Un autre déploya le drapeau bleu et blanc, nouvel étendard de la terre d'Israël.

Ce fut l'acte le moins politique, le plus imprudent commis par les juifs depuis leur retour en Palestine. Il signifiait aux Arabes que désormais les Arabes n'auraient plus affaire avec les vieux juifs à papillotes, mais avec eux, les glabres, les larges d'épaules, les costauds à col Danton!

L'impatience, l'orgueil des jeunes troupes apportaient aux chefs arabes l'occasion attendue.

Ils la saisirent aux cheveux.

Plus la situation des juifs s'affirmait en Palestine, plus les privilèges féodaux des chefs arabes se trouvaient menacés. Les temps étaient venus d'arrêter l'*invasion juive.* Il fallait, pour cela, exciter les fellahs (les serfs) que les juifs, dans l'ordinaire de la vie, ne gênaient pas outre mesure. Les fausses nouvelles avaient déjà commencé de travailler. Comme au moyen âge, on accusait les juifs de véhiculer d'ignobles maladies. Le bruit courut qu'ils donnaient des bonbons et des fruits empoisonnés aux enfants musulmans. N'entendait-on pas dire qu'ils s'attaquaient aux femmes voilées ? Mais les preuves manquaient. Le fanatisme religieux serait seul capable de soulever la masse.

L'heure était venue. Les batteries étaient prêtes. Le grand mufti, très gracieux jeune homme, entra en scène. Les tracts imprimés à la hâte furent envoyés aux imans des villages. Les imans les lurent aux fellahs rassemblés. Il y était dit que le drapeau sioniste devant le mur était le signal de l'attaque par les juifs des lieux saints musulmans. Le mur, d'abord, n'était-il pas l'un de ces saints lieux ? A ce mur, Mahomet avait attaché Burak, son cheval, avant de le chevaucher pour monter au ciel. Le temps pressait. Les juifs allaient détruire les mosquées d'Omar et d'Al-Aqsa. Des cartes postales truquées, montrant le drapeau sioniste au sommet d'Omar, passaient de main en main. Les chefs religieux adjuraient le Coran: « Toi, la loi de nos pères, toi que nous avons juré de défendre, indique-nous notre devoir! »

Il n'en fallait pas autant.

Le 16 août, jour de Mouloud, anniversaire de la naissance du Prophète, deux mille Arabes de Jérusalem quittent l'esplanade des Mosquées, envahissent l'étroit couloir dont le mur est l'un des côtés. Ils brisent la vieille table de bois du sacristain, déchirent et brûlent les livres de psaumes, arrachent d'entre les blocs les petits morceaux de papier à quoi les juifs confient leurs naïves prières. Ils battent, sur leur chemin, les vieilles robes de soie qu'ils rencontrent.

Le 17 août, dans le quartier Boukhariote, de jeunes juifs jouent au football. Le ballon, paraît-il, tombe en terre musulmane. Les fellahs attaquent les joueurs et font des blessés. L'un de ceux-là meurt. On l'enterre le 21 août. Les juifs désirent faire passer le mort devant la porte de Jaffa, comme la coutume le veut quand on honore un mort. La police s'y oppose. Collision. Vingt juifs blessés.

Le grand mufti demande un passeport au consulat de France pour aller respirer l'air sain du Liban. Refusé.

Il n'y a toujours que cent quarante soldats de Sa Majesté en Palestine.

Le vendredi 23 août, jour anniversaire de la Saint-Barthélemy, l'aurore voit des foules d'Arabes envahir Jérusalem. Ils marchent groupés, chaque homme tenant à la main un bâton ou un poignard la lame nue. Ils chantent en entrant dans la ville sainte. Ils chantent:

La religion de Mahomet
Défend son droit par l'épée.
Nous défendons par l'épée
Le prophète Mahomet.

Le grand jour est arrivé. Les tracts lancés par le gracieux jeune homme n'ont pas manqué leur but. Les manieurs de poignards et les tambours-majors du gourdin descendent vers la porte de Damas. Ils passent justement devant les établissements religieux français, devant l'hôpital, devant Notre-Dame France:

La religion de Mahomet
Défend son droit par l'épée.

Aujourd'hui, les enfants du Christ n'ont rien à craindre : l'actualité est aux juifs... En face de la porte de Damas s'élève une grande bâtisse style château fort; ce sont les bureaux du haut-commissariat anglais. Six jeunes juifs formant groupe sont là, dehors. Ils feraient mieux de se retirer, de laisser libre champ à la vague fanatique. Ils demeurent, représentant à eux six la révolte de la nouvelle âme juive. Ils en ont assez d'entendre dire que le juif ne sait que courber le dos. Un orgueil trop longtemps contenu leur fait oublier que l'héroïsme ne marche pas toujours de front avec la raison. L'un des six, un journaliste autrichien, le docteur von Veisel, refuse de céder un mètre de sol à la colonne qui s'avance. Un musulman marche sur Veisel. Les deux hommes s'empoignent. Veisel a le dessus.

— Eh bien! crie-t-il aux quatre soldats anglais et aux policiers arabes qui sont là, devant les bureaux, l'arme au pied, un homme m'attaque, je le maintiens. Venez l'arrêter!

Les agents de l'autorité ne bougent pas. Deux Arabes se détachent à leur tour et poignardent Veisel dans le dos.

Les représentants de la loi contemplent le spectacle; ils ne froncent même pas les sourcils. Pourquoi, alors, se gênerait-on ? Et les musulmans se précipitent sur les juifs surpris par l'événement. Tous ceux qui passent y « passent ».

Plus on tue de juifs, plus la police demeure immobile. Quant au haut-commissariat anglais, il est parti se promener dans les airs, comme un zeppelin ! Du moins, on peut le supposer, puisque personne, depuis trois semaines, n'entend plus parler de lui !

— *Mort aux juifs!*

— *Le gouvernement est avec nous!*

Ces cris à la bouche, le poignard au poing, les fils du Prophète courent dans Jérusalem.

Ils attaquent les quartiers de Talpioth, de Gedud, d'Haavodah, de Beth-Hakerem et de Beth-Wegam, de Romena, de Gibeat-Chaoul, de San-Hedris, de Mahanain.

Ils tuent. Ils chantent.

Deux Anglais, étudiants d'Oxford, voyageant en Terre sainte, se jettent dans l'émeute. Il ne sera pas dit que des Anglais n'essayeront point d'arrêter la danse. Ils adjurent les musulmans. Ils sont jeunes! Ils ne comprennent rien à la politique!

Et voilà que s'allument les ghettos d'Hébron et Safed.

Tel Joseph, Gerdi, Nahalal doivent se défendre dans la plaine de Jesraël.

La main-d'œuvre arabe est décidément à bon prix: les assassins n'auront droit qu'à dix cigarettes par tête de juif!

Holà, l'Europe! on saigne en Palestine!...

Le « home national » devient la boucherie internationale!

Albert LONDRES.

M. POINCARÉ EST ENTRÉ EN CONVALESCENCE

Les docteurs Marion, Gosset et Boidin, qui soignent M. Poincaré ont publié hier matin à la suite de leur consultation habituelle un bulletin de santé nettement optimiste :

« Les médecins qui soignent M. Poincaré — y est-il dit — estiment que le président entre en convalescence. Il a passé une bonne nuit. Tout va bien. »

Le feu dans un puits du métro place de la Bastille

Un incendie, provoqué, croit-on, par un court-circuit, a éclaté hier vers 18 h. 30, place de la Bastille, au coin des boulevards Beaumarchais et Richard-Lenoir, dans un puits d'aération de la ligne métropolitaine actuellement en construction. Trois électriciens, occupés à vérifier le fonctionnement des moteurs qui alimentent les pompes disposées dans ce puits de quinze mètres de profondeur, donnèrent aussitôt l'alerte. Le feu prit rapidement de l'extension, mais les pompiers de la caserne Sévigné, bien que fortement gênés dans leurs travaux par l'épaisse fumée qui se dégageait, purent circonscrire le sinistre après une demi-heure d'efforts.

Par mesure de précaution, de nombreuses lignes de tramways furent détournées tandis qu'un service d'ordre important était organisé sous la direction de MM. Niclausse, commissaire divisionnaire, et J. Meyer, commissaire d'arrondissement. A 20 heures, la circulation normale était rétablie, et il ne resta plus sur les lieux que quelques agents et des pompiers occupés à surveiller une galerie où le feu couvait toujours. A 22 h. 30, ceux-ci furent définitivement maîtres du sinistre. Les dégâts sont assez importants : un moteur a été détruit, et le feu, attaquant les boisages superficiels, les a rendus inutilisables.

Les démarches et pourparlers de M. Daladier

A l'Elysée

Après son entrevue de samedi soir avec la délégation exécutive du groupe socialiste au Parlement, M. Daladier avait regagné dans la nuit sa petite demeure de banlieue, à Garches.

De retour avenue des Champs-Elysées hier matin, à 8 h. 20, il faisait une sortie d'une petite heure, puis regagnait son pied-à-terre où devait le rejoindre M. Montigny.

— Je viens, dit-il, de faire une promenade à pied, afin de me « détendre »... Etant donné les difficultés peu ordinaires d'une situation qui n'a guère sa pareille dans le passé, je n'ai pas à me plaindre, loin de là, de la tournure que prennent mes pourparlers, et de l'accueil qui m'est réservé en général. Ce qu'il faut, voyez-vous, c'est qu'en politique comme dans les sports, on prenne l'habitude du « fair play ». Une équipe se présente sur le terrain; qu'on lui permette de jouer son jeu et qu'on lui laisse au moins le temps de démarrer. Après, s'il faut « plaquer »..., eh bien ! on « plaquera ». Quant à mes démarches, je vais les continuer, mais sans leur donner pour l'instant le caractère d'une formation de cabinet. Je reçois des amis et je prends conseil d'eux.

— Et vous ne retournez pas à Reims, Monsieur le président?

— Pourquoi faire? réplique M. Daladier avec bonne humeur, je n'ai pas à me faire sacrer!

Arrive M. Dalimier, puis voici de nouveau M. Montigny, qui vient de s'entretenir officieusement avec les socialistes :

— Moi, dit-il, je parie pour la participation. Les socialistes m'ont déclaré qu'ils voulaient jouer franc jeu avec nous. S'ils répondent « oui », c'est qu'ils sont sûrs que la majorité du conseil national ne les désavouera pas.

M. François de Tessan entre à son tour. Mais le député de Seine-et-Marne repart tout de suite en compagnie de MM. Dalimier et Montigny. Il est 11 heures, en effet. C'est le moment, pour M. Daladier, d'aller rendre compte de ses démarches au Président de la République.

— M. Daladier, déclare M. de Tessan, a trois éléments pour réussir : la jeunesse, l'expérience hardie et le sentiment profond des nécessités démocratiques. Il faut que ces trois éléments entrent dans la composition du cabinet. Il y a longtemps que pareille chose ne sera pas arrivée à un ministère français.

Même son de cloche chez M. Dalimier :

— J'ai l'impression, dit-il, que les socialistes accepteront et que nous nous acheminons vers un grand ministère de la paix. En tout cas, je crois à un dénouement rapide.

M. Daladier quitte l'Elysée à 11 h. 45, après un entretien de quarante minutes avec M. Gaston Doumergue.

— J'ai mis, déclare-t-il, le Président de la République au courant de mes entrevues d'hier et de celles que je compte avoir cet après-midi. Après le déjeuner je recevrai très probablement MM. Steeg, Maurice Sarraut, Herriot, Chautemps, et, comme toujours, mes amis personnels. J'espère que ce soir je pourrai commencer vraiment à « décaper ».

— Reviendrez-vous à l'Elysée ?

— Je n'en sais rien. Si j'ai quelque chose à dire à M. Doumergue, il se peut que je lui demande audience. Toujours est-il que je suis extrêmement touché de la cordialité de son accueil.

Je suis également très heureux de la tranquillité de l'opinion et de l'attitude loyale de la presse française. Le franc jeu, je le répète, on nous laisse courir notre chance ; c'est parfait. Je me rendrai au groupe radical ce soir, vers 17 heures, au Palais-Bourbon.

— Et la réponse des socialistes ?

— Je l'attends. Il faut être loyal avec eux. Ils n'ont jamais pratiqué la collaboration gouvernementale. Je comprends que pour eux une telle nouveauté mérite réflexion.

Je tiens à respecter les règles de leur organisation comme M. Briand les a respectées en 1925. Tout ce que je désire, c'est une réponse rapide, dans un sens ou dans l'autre.

L'acceptation des socialistes

En sortant de l'Elysée, M. Daladier s'est rendu avenue des Champs-Elysées, où M. Guy Lachambre est venu le rejoindre.

Avant d'aller déjeuner, le président du parti radical a dit :

— J'ai appris que le groupe socialiste venait, par 36 voix contre 12, d'accepter en principe la collaboration gouvernementale.

Le conseil national S. F. I. O. est convoqué pour demain. Il ne semble pas qu'il doive désapprouver la décision prise.

J'espère donc constituer un gouvernement d'union des gauches.

Nouveaux entretiens

M. Daladier est rentré à 14 h. 45 chez son beau-père, où M. Steeg l'attendait. Ce dernier, en se retirant, se borne à dire en parlant du député de Vaucluse :

— Il a l'air assez optimiste. Je ne peux que lui souhaiter le succès.

M. Daladier reçoit ensuite M. Maurice Sarraut :

— Le président du parti radical, dit celui-ci, est très satisfait de la réponse des socialistes. Il est également très confiant dans l'issue des pourparlers qui vont se poursuivre cet après-midi ; pour ma part je fais de tout mon cœur des vœux pour sa réussite.

M. Caillaux entre, à 16 h. 10, chez M. Daladier. A sa sortie, on demande à l'ancien président du Conseil son impression.

— Excellente, dit-il. On doit toujours réussir dans la vie, quand on veut.

M. Herriot, qui revient de Troyes, est introduit à son tour.

Il est 17 h. 30. M. Herriot sort. Reconnu et salué par quelques promeneurs, il se rend à pied au Palais-Bourbon.

— Laissons, dit-il, M. Daladier constituer son cabinet et faire lui-même ses communications.

Derrière lui sort M. Chautemps, qui se borne à souligner l'événement nouveau et, selon lui, très important, à savoir l'acceptation socialiste.

— M. Daladier, demande-t-on, offrira-t-il à M. Briand le portefeuille des Affaires étrangères ?

— Oui, répond l'ancien ministre. Je crois qu'il en a l'intention.

Ces réceptions terminées, M. Daladier, à son tour, se rend à la Chambre, où doit se tenir une réunion du groupe radical.

M. Briand accepte le portefeuille des Affaires étrangères

Mais avant d'arriver au Palais-Bourbon, M. Daladier se fait conduire au Quai d'Orsay.

Au cours de l'entretien qu'il a eu avec M. Briand, il a offert à ce dernier le portefeuille des Affaires étrangères.

M. Briand a remercié le président du parti radical de l'offre qui lui était faite et a déclaré qu'il acceptait en principe de faire partie du ministère en voie de formation.

Au groupe radical

A 18 heures, M. Daladier s'est présenté devant ses amis du groupe radical socialiste. A son entrée, il a été vivement applaudi. Il a rendu compte à ses collègues des conversations qu'il avait eues depuis quarante-huit heures avec un grand nombre de personnalités de la Chambre et du Sénat.

Il a déclaré qu'il était heureux de la résolution prise par les socialistes acceptant de partager avec lui les responsabilités du pouvoir et il a ajouté qu'il attendait avec confiance la décision du conseil national de leur parti.

Dès que cette décision sera connue, il s'empressera de communiquer à ses collègues la liste de ses collaborateurs.

Enfin, M. Daladier a annoncé qu'il avait offert le portefeuille des Affaires étrangères à M. Aristide Briand et que celui-ci l'avait accepté.

Les déclarations de M. Daladier ont été très applaudies et la réunion s'apprêtait à faire une ovation à son chef. Mais quelqu'un fit remarquer qu'il était inutile de se livrer à une manifestation qui pourrait gêner le futur président du Conseil dans ses négociations.

M. Daladier reprendra aujourd'hui ses consultations

M. Daladier, en quittant le Palais-Bourbon, a regagné vers 19 h. 45 l'avenue des Champs-Elysées. Il y avait été précédé par M. Montigny, qui a fait observer qu'il fallait attendre, pour entrer dans la phase décisive, la décision du conseil national S. F. I. O. Quant à M. Daladier, il a fait à la presse, la déclaration suivante :

— Aujourd'hui j'ai poursuivi mes conversations et mes entretiens. J'ai vu MM. Maurice Sarraut, Steeg, Herriot, Chautemps, Caillaux, Julien Durand, André Marie et La Chambre.

Je me suis rendu ensuite auprès de M. Aristide Briand qui a bien voulu me confirmer son adhésion à un gouvernement d'union des gauches avec d'autant plus de plaisir qu'il avait essayé lui-même d'en constituer un. Bien entendu, je soumettrai à M. Briand et le programme et la composition du nouveau cabinet.

Je compte poursuivre demain mes entretiens et je me rendrai à l'Elysée à 11 heures, afin de tenir le Président de la République au courant des événements. Je continuerai dans les conditions que vous connaissez à essayer de résoudre avec patience le problème qui m'a été posé.

Questionné sur les attributions de portefeuilles, M. Daladier a répondu :

— Il ne faut pas anticiper sur les événements. Je reprendrai mes consultations demain matin à 9 heures.

LA REPONSE FAVORABLE DU GROUPE PARLEMENTAIRE DU PARTI S.F.I.O.

Le groupe socialiste au Parlement a longuement délibéré hier matin sur la réponse qu'il convenait de faire à l'offre formulée la veille par M. Daladier lui demandant de participer au pouvoir en autorisant certains de ses membres à faire partie de la nouvelle combinaison ministérielle. Commencée à 10 heures, cette délibération s'est poursuivie jusqu'à 13 heures.

Le principe de la participation au pouvoir était virtuellement accepté dès le début de la réunion, mais restait la question de savoir dans quelles conditions serait réglée cette acceptation sans aller à l'encontre de la doctrine du parti.

Pour un certain nombre de députés socialistes, l'autorisation du groupe parlementaire était suffisante, et il convenait simplement de donner une réponse favorable à M. Daladier Pour d'autres, les pouvoirs du groupe ne lui permettaient pas de régler lui-même cette importante question sans l'autorisation du conseil national du parti.

Finalement, cette seconde thèse a prévalu et, par 36 voix contre 12, la réunion a voté la motion suivante :

« Le groupe socialiste au Parlement donne avis favorable à l'acceptation des propositions de M. Daladier, confirme le mandat donné par lui à sa délégation exécutive et invite le bureau du parti à convoquer le conseil national pour lui fournir une information complète. »

Le conseil national se réunira aujourd'hui.

Le camion
PANHARD
prototype
du
poids lourd
rapide moderne

L'AIR et ce qu'il contient

par Alphonse BERGET

Les savants de l'antiquité étaient épris de l'amour des choses simples. Ignorant la complexité des phénomènes de la nature, ils avaient réduit les causes de tout à leur plus simple expression, et ils ne considéraient, dans l'univers, que l'existence de quatre « éléments » qui étaient la Terre, l'Eau, l'Air et le Feu. Et, pendant des siècles, ces notions qui nous paraissent aujourd'hui enfantines, ont été la base des recherches scientifiques, et surtout des discussions philosophiques où les faits sont, le plus souvent, remplacés par des paroles et les expériences par des raisonnements.

Ce n'est qu'à la fin du XVIIIe siècle que l'illustre Lavoisier, le créateur de la chimie, put démontrer, par d'indiscutables et démonstratives expériences, que l'Air atmosphérique était le résultat de la coexistence de deux gaz « simples », qu'il nomma l'oxygène et l'azote et qui s'y trouvaient dans une proportion voisine du rapport de 1 à 4. C'était déjà moins simple que les « éléments » de jadis, pourtant, ce n'était pas non plus très compliqué. Aussi, pendant la presque totalité du dernier siècle, on enseigna « ferme » que l'Air était composé de 21 parties d'oxygène, de 79 d'azote, avec des traces de gaz « accessoires » comme l'acide carbonique, l'ammoniac..., etc.

Mais à la fin du XIXe siècle, deux savants anglais dont les noms sont justement illustres, lord Rayleigh et sir William Ramsay, firent une découverte capitale. Ayant trouvé quelques anomalies dans les valeurs de la densité de l'un des gaz de l'air, l'azote, suivant qu'on l'extrayait d'un de ses composés chimiques ou qu'on le séparait de l'oxygène de l'air, ils pensèrent à liquéfier l'air atmosphérique, et à distiller le liquide ainsi obtenu. Ils eurent la joie et l'honneur de trouver qu'un résidu de cette distillation provenait d'un gaz encore inconnu, mélangé à l'air dans la proportion d'un centième ; ils le qualifièrent comme « corps simple » par l'analyse spectrale, et ils l'appelèrent l'*Argon* pour que son nom rappelât son inertie chimique.

Alors, les deux savants liquéfièrent l'argon ; ils distillèrent le liquide obtenu et découvrirent ainsi dans l'air la présence de quatre autres gaz dont on ne soupçonnait pas l'existence. Ils leur donnèrent les noms de *Néon* (nouveau), de *Krypton* (caché), de *Xénon* (étranger). Le quatrième se trouva être l'*Hélium* dont le spectroscope avait démontré la présence dans la « couronne » qui enveloppe le Soleil.

La dose de ces gaz dans l'air est extrêmement faible : pour nous en faire une idée, nous allons prendre une comparaison matérielle.

Imaginons un cube de 10 mètres de côté, dont, par conséquent, la capacité sera d'un million de litres, et supposons-le rempli d'air atmosphérique. Sur ce million de litres, il y aura *781.788* litres d'azote ; *208.700* litres d'oxygène ; *9.400* litres d'argon ; *40* litres de néon ; *1* litre de krypton ; *1/20* de litre de xénon et environ *100* litres d'hydrogène.

Ces gaz « nouveaux », insoupçonnés jusqu'alors, s'appellent aussi, et pour cause, les gaz « rares ». Le professeur Moureu, que la mort vient d'enlever à la science, les a étudiés avec sa haute autorité ; et il a pu prouver que, grâce à leur inertie chimique, ils avaient traversé sans souillure les cataclysmes successifs dont la Terre a été le théâtre au cours de sa longue histoire géologique.

Mais la rareté de ces gaz, rareté qui en a fait, tout d'abord, un objet de pure curiosité scientifique, n'a pas été un obstacle aux applications qu'a tout de suite rêvé d'en faire notre éminent compatriote Georges Claude, le type du savant entreprenant s'il en fut.

Claude, en présence de gaz dont l'inertie chimique était la principale caractéristique, pensa se servir de cette inertie même. Grâce aux puissantes usines où il fabrique en grand de l'air liquide, il obtient l'argon comme « sous-produit ». Et, alors, voici ce qu'il en a fait.

Jadis, dans les ampoules de verre qui constituent nos lampes à incandescence, on faisait le vide aussi parfait que possible. On a constaté qu'en y introduisant une petite quantité d'argon, on augmentait la qualité et l'intensité de leur lumière. Ainsi sont nées ces lampes « demi-watt » qui ont marqué un grand progrès dans l'éclairage électrique.

Après l'argon, le *néon,* dont la proportion dans l'air est cependant bien faible. Ce gaz néon se laisse traverser facilement par les effluves électriques. Alors, en remplissant de néon un tube de verre où le vide avait d'abord été fait, et en réunissant chaque extrémité de ce tube d'une électrode communiquant avec un alternateur, le tube sera rempli de cette admirable lumière rouge-orangé qui, à l'heure actuelle, s'impose pour les enseignes lumineuses et brille dans toutes nos rues.

Le *xénon* aussi aura son tour ; bien que « gaz », il est opaque aux rayons X. En insufflant du xénon dans les cavités du corps humain, on rend celles-ci opaques à ces rayons : on peut donc les voir apparaître en noir sur les clichés radiographiques, ce qui est, pour la thérapeutique, un énorme appoint.

Enfin il y a l'*hélium,* ce gaz « primitif » qui est, avec l'hydrogène, le point de départ de la formation de tous les atomes, quels qu'ils soient. L'hélium, produit de la désagrégation des corps radioactifs, doit se trouver dans toutes les sources jaillissant des profondeurs de l'écorce terrestre, en particulier dans les puits de pétrole : c'est ce que l'expérience a confirmé. Et aujourd'hui, en Amérique, on s'en sert pour gonfler les *zeppelins,* parce qu'il est à la fois léger et ininflammable.

Tels sont les gaz qui constituent l'atmosphère, l'atmosphère que nous respirons, dans laquelle nous vivons. Nous avons vu quelles sont leurs doses respectives. Mais ces doses sont-elles les mêmes à toutes les altitudes ? Autrement dit, l'air a-t-il la même composition à mesure qu'on s'y élève à des hauteurs plus considérables ?

Jusqu'aux hauteurs les plus fortes atteintes par les ballons et les avions, hauteurs qui ne dépassent guère 12.000 mètres, l'air puisé à ces altitudes à la même composition que celui qui recouvre le sol. Mais le calcul, mis au service des physiciens, leur a permis d'affirmer que, plus haut, très haut, il n'en est plus ainsi.

Chaque gaz se répand, en effet, dans tout l'espace comme s'il était seul. Donc les gaz lourds, comme l'oxygène, l'azote, l'argon, seront en plus grande abondance dans les couches basses de l'air, tandis que les gaz légers, hélium et hydrogène, à cause de leur faible densité, domineront dans les couches supérieures. A l'altitude de 100 kilomètres, la faible quantité d'air que l'on y rencontrerait doit être composée à peu près uniquement d'hydrogène.

Mais, à une altitude d'environ 60 à 70 kilomètres, on a pu établir expérimentalement la présence d'un gaz qui jouit de propriétés étonnantes : ce gaz, c'est l'*Ozone.*

L'ozone, à proprement parler, n'est pas un gaz nouveau : il résulte de la condensation, de la combinaison de l'oxygène « avec lui-même ». Cette combinaison en fait un gaz tout à fait à part, ayant des propriétés remarquables non seulement au point de vue scientifique, mais encore au point de vue de ses applications qui peuvent en faire un facteur des plus importants dans les conditions de la vie : sa seule présence dans l'atmosphère fait qu'il joue, d'ailleurs, un rôle primordial dans l'économie du globe terrestre.

Il est impossible, dans les limites de cette étude, de parler comme il convient de ce gaz « de l'atmosphère » : j'y reviendrai plus en détail dans un article ultérieur.

Alphonse BERGET,
professeur à l'Institut océanographique.

NOS ÉCHOS

Aujourd'hui

La flamme du Souvenir sera ranimée par les combattants tchécoslovaques.

Congrès : Associations alsaciennes et lorraines : 9 h. 30, séance; 19 h., banquet ; 21 h., distribution des récompenses, 84, rue de Grenelle. — International des marionnettes : 17 h., le théâtre de l'Arc-en-ciel de l'Atelier ; 20 h. 45, le Guignol lyonnais, 100, rue de Richelieu.

Expositions : d'Automne de la Société nationale d'horticulture, 9 à 18 h., au cours la Reine. — Cycles, motos et T. S. F., Grand Palais. — Société internationale des aquarellistes, 8, rue de Sèze. — Palette française : « l'Alsace », 152, boulevard Haussmann. — Art et mobilier religieux, musée Galliera. — Exposition d'automne, porte de Versailles. — Projets d'architecture (squares d'enfants), 10 h., 100, rue Réaumur. — Les Vrais Indépendants, porte de Versailles. — Peintres de montagne, 13 h. 30, 117 boulevard Saint-Germain.

Concours d'admission au Conservatoire : 16 h., chant (hommes et femmes).

Cours et conférences : Mlle Suzanne Laroche : « Le costume romain et la mode », 14 h. 30 ; Mlle Odette Puy-Le Blanc : « Les dieux égyptiens », 14 h. 30 : Mlle Rutten : « L'ancienne Babylonie », 14 h. 30, musée du Louvre. — M. Emile Bruyère : « Les écluses historiques », 21 h., 75, avenue des Ternes.

Réunions : Fédération nationale des coopératives de consommation, 17 h., 29, boulevard du Temple. — Syndicat des marchés découverts, 16 h. 30, 8, rue Danton.

Courses à Saint-Cloud à 13 h. 45.

T. S. F. : Concert au poste du *Petit Parisien.* — Concert par les Rosati (Radio-Paris). — *Aïda* (Daventry experimental). — *Voir au Courrier des amateurs.*

De M. Claude Mathieux, à Boulogne :

Il n'est certes liqueur au monde
Qui, de loin, puisse t'approcher,
La meilleure n'est que seconde
Auprès de toi, « Cherry-Rocher » !

Une bonne diurèse constitue un véritable lavage du sang. Vittel Grande Source, à jeun et aux repas, est le plus puissant des diurétiques naturels.

OCTAVE AUBRY

NAPOLEON III

Le Second Empire ressuscité, avec son éclat, ses péripéties romanesques, ses malheurs. Autour de l'empereur, l'impératrice Eugénie, la princesse Mathilde, la Castiglione, le prince impérial, Morny, Bismarck, la cour, le monde politique et littéraire nous sont restitués vivants, colorés, animés. Une œuvre historique magistrale plus passionnante que le meilleur roman. (1 vol. in-18 de 400 pages, 15 francs. (A. Fayard et Cie, édit.).

PROVISIONS DE CHASSE

N'oubliez pas d'emporter quelques tablettes RIALTA AU LAIT. Vous serez heureux de les croquer à l'heure du goûter.

La tablette RIALTA, création du Chocolat-Menier, est le meilleur des chocolats à croquer.

LA RANÇON DU SUCCÈS





Chacun sait que celui qui s'élève, qu'il soit industriel, politicien, artiste, etc., détermine inéluctablement la jalousie des impuissants. Aussi de quelles attaques doivent être l'objet ces romanciers célèbres : Alfred et Raymonde Machard, dont l'imagination et la puissance créatrice ont répondu au désir de la foule immense des lecteurs. Car leurs romans : *la Femme d'une nuit* (90.000 exemplaires), et *la Possession* (240.000 exemplaires), sont dans toutes les mains. (Flammarion, édit., 12 francs.)

---

25 - Feuilleton du **Petit Parisien**, 28-10-29

ROLANDE

GRAND ROMAN INÉDIT PAR
GASTON-CH. RICHARD

PREMIERE PARTIE
LE CRIME DE PHILIPPE LE GRAVOIS

VIII (suite)

La perquisition

— Je ne vous ai pas caché quelle découverte on avait faite au château de Brévignacq, dit-il. Si la pierre que l'on a retrouvée, là-bas, s'adapte à cette monture, la preuve formelle du crime sera faite. Elle sera faite contre vous, monsieur Le Gravois. Et si ce n'est pas la peine capitale, ce sera, en assises les travaux forcés. Allons... avouez ! Dites la vérité. C'est la colère, ou la jalousie, je ne sais quelle passion terrible qui a brusquement armé votre main d'honnête homme contre feu Jean-Marc de Brévignacq !

— Non ! Non ! cria Philippe, la sueur de l'agonie aux tempes. Ce n'est pas vrai. Je suis la victime d'une fatalité effroyable ! Je n'ai pas tué Jean-Marc. Je le jure devant Dieu ! Je le jure sur la mémoire de ma mère ! Je n'ai pas tué, je n'ai pas tué, je n'ai pas tué !... Il faut qu'un autre se soit substitué à moi, ait pris mon apparence physique...

— Ah ! non, non ! Ne recommençons pas le *Courrier de Lyon !* fit M. Demaigrot en haussant les épaules. Ne jouez pas les Lesurques. Toutes les preuves de votre crime sont là... On nous a communiqué le signalement de l'homme: grand, plutôt maigre, barbu, cheveux assez longs, blond foncé ; habillé d'un costume marron à carreaux, usagé, coiffé d'un chapeau de feutre mou de couleur beige, chaussé de souliers de cuir brun dit box-calf, à fortes semelles. Chemise blanche à larges rayures bleues, boutons de manchettes en or et chrysoprases de Sibérie. Tout y est, vous dis-je, tout vous condamne... La fatalité ? Oui, peut-être a-t-elle armé votre bras quand Jean-Marc de Brévignacq se trouva devant vous. Mais l'autre individu, le mystérieux assassin qui aurait pris votre apparence physique... Ah ! non ! non ! non ! Laissez-moi vous dire que ce système de défense est stupide, usé jusqu'à la corde. Que diable ! Vous êtes trop intelligent pour ne pas le sentir ?

Philippe baissa la tête.

— Oui, dit-il avec accablement. Oui tout m'accuse. Les faits que l'on allègue contre moi paraissent irréfutables. Eh bien ! tout est faux, entendez-vous ! Tout ! Et je vous jure que je suis innocent !

— C'est bon ! fit brusquement M. Demaigrot. En ce qui me concerne, mon rôle est terminé. Je n'ai pas obtenu vos aveux, c'est la vérité, mais mon collègue de Pau sera peut-être plus heureux que moi lors de la reconstitution du crime.

— La reconstitution du crime ? murmura le malheureux.

— Oui... Lerenaud et Poussin vous accompagneront là-bas avec les pièces à conviction. On vous y expédiera dès ce soir ; vous y arriverez demain, et je pense que dans soixante-douze heures au plus tard, vous n'aurez plus rien à faire qu'à avouer.

— Jamais ! Jamais ! cria Philippe avec désespoir. Jamais je n'avouerai avoir commis cet abominable forfait ! Je n'avais ni haine ni ressentiment contre Jean-Marc de Brévignacq, et nul intérêt, moral ou matériel ne me poussait à bassement souhaiter sa mort, bien moins encore à le frapper mortellement.

— Hum ! fit le juge. On dit cela...

— Plaît-il ? demanda hautainement Philippe.

— On dit cela ! répéta narquoisement M. Demaigrot, et l'on ne dit pas absolument la vérité...

— Monsieur, dit Philippe, si je vous reconnais le droit de m'interroger, je vous dénie celui de m'insulter.

Il avait parlé avec une dignité si ferme que le magistrat instructeur rougit un peu.

Mais, sans se laisser démonter, il prit sa serviette de cuir noir, en tira un numéro d'*Excelsior* — le grand informateur mondain par excellence, — le déplia, et ayant trouvé ce qu'il cherchait, le cocha de l'ongle et tendit le journal à Philippe.

— Lisez ! ordonna-t-il laconiquement.

Philippe Le Gravois prit *Excelsior* et lut à mi-voix :

« On n'ignore généralement pas, dans » le monde parisien, que le meurtrier » du comte de Brévignacq était depuis » plus de vingt-cinq ans le familier » des sœurs du disparu. Il est le parrain de Mlle Rolande Walter de » Serons et devait, sous peu, épouser » Mme Sabine Walter de Serons, née » de Brévignacq, veuve d'André Walter » de Serons, qui fut ministre de la » Justice et garde des Sceaux, et belle-» sœur de Valérien Le Tucal, ministre » du Commerce, qui tous deux trou-» vèrent la mort dans la catastrophe » de chemin de fer du Pont-de-Cé. »

Silencieusement Philippe rendit le journal à M. Demaigrot, qui sourit en le reprenant.

— Eh bien ! fit-il, vous ne dites rien?

— Que pourrais-je dire ? murmura Philippe.

— Y avait-il un projet quelconque de mariage entre Mme Walter de Serons et vous ? interrogea le juge, les yeux tout pétillants d'impatience.

— Oui, avoua Philippe en baissant la tête.

— Eh bien ! mais la voilà la cause déterminante du crime ! fit le juge. Mme Walter de Serons hérite pour moitié les biens de son frère, quelque chose, m'a-t-on dit, comme 200 ou 250 millions de francs... C'est un assez beau denier, je pense...

Philippe haussa les épaules et ne répondit pas.

— Allons, avouez maintenant ! insista M. Demaigrot.

— Votre supposition est si parfaitement inhumaine, pour ne pas employer un autre mot, dit Philippe, que je préfère me taire.

— Moyen facile, mais pitoyable, d'éluder une question précise autant qu'embarrassante ! persifla le juge.

— Mais Mme Walter de Serons possède une belle fortune personnelle ! cria Philippe hors de ses gonds, et mon traitement de haut fonctionnaire me permet de faire face à mes dépenses. J'ai hérité moi-même, il y a quelques années, la fortune d'un mien oncle, du côté maternel ; ma retraite, à elle seule, m'eût permis de vivre, sans luxe, certes, mais honorablement. Ce crime stupide, et si stupidement commis, s'il l'avait été par moi, risquait de me séparer à jamais de Mme Walter de Serons et de ma filleule.

— C'est bon ! C'est bon ! grommela M. Demaigrot un peu démonté par cette virulente apostrophe. Voilà en tout cas une information qui permet de voir un peu plus clair dans cette affaire et je la retiens comme telle ! En conséquence, je la joins au dossier sans hésiter.

— A votre aise ! dit Philippe avec lassitude.

— Merci de la permission ! répliqua M. Demaigrot avec un sourire un peu pincé.

La perquisition continua durant deux longues heures.

Philippe, maintenant impassible, regardait opérer Poussin et Lerenaud. Les deux inspecteurs, méthodiquement, ouvraient tous les meubles, tiraient tous les tiroirs, examinaient tous les objets, lisaient toutes les lettres, feuilletaient tous les papiers.

Jamais, de sa vie, Philippe n'avait enduré un tel supplice. Correct, réservé, un peu froid, il se livrait difficilement, et ses amis très intimes — il en avait fort peu — savaient seuls quelle âme généreuse, passionnée, ardente, cachait cet extérieur plutôt distant.

Il lui semblait que toutes ses tendresses cachées, toutes ses intimités, toutes ses pudeurs étaient saisies, violées, étalées sans vergogne, pantelantes et nues, aux yeux de la foule comme l'étaient jadis les captives aux yeux des hordes conquérantes. Il en frémissait de colère impuissante. Mais cette colère se fit jour avec une extraordinaire violence quand il vit Poussin apporter au juge un album assez épais, de format carré, relié en maroquin vert Empire à fermoirs d'argent.

— Laissez cela ! Je vous en prie, dit-il en se levant brusquement. Cet album ne contient que des poèmes inédits, des vers écrits pour moi seul. Il n'y a rien là qui puisse vous intéresser, judiciairement parlant.

— Qui sait ! fit M. Demaigrot en se mettant en devoir d'ouvrir les fermoirs de l'album.

Un vertige furieux saisit Philippe à la vue des mains grasses et soignées du magistrat tourmentant les pièces d'argent du fermoir. D'un bond il se rua sur M. Demaigrot, lui arracha l'album des mains, le serra contre sa poitrine.

Sa face pâle, ses yeux égarés de fureur et de passion belliqueuse, ses lèvres blêmies et qui tremblaient, la violence de son acte irréfléchi troublèrent profondément durant quelques secondes les témoins de cette scène.

— Voyons, voyons, monsieur Le Gravois, dit Lerenaud en posant la main sur l'album, ne vous mettez pas dans le cas de rébellion ouverte. Ça nous obligerait à intervenir, les camarades et moi, et... c'est sûrement nous qui aurions le dernier mot. Les menaces, les coups de lutte, les horions, et pour finir, le cabriolet ou les chaînes. Allons, donnez ça et remettez-vous... Donnez ça, je vous dis !

Il enlevait l'album des mains de Philippe, le posait sur la table, repoussait doucement le malheureux vers la chaise qu'il venait de quitter.

M. Demaigrot reprit l'album et l'ouvrit.

— Mon Dieu ! Mon Dieu ! murmura Philippe qui, brusquement, cacha ses yeux sous son mouchoir.

Le juge, avec étonnement, lisait ces quelques lignes sur la première page du recueil :

A Sabine Walter de Serons,
A ma bien-aimée Rolande
Je dédie ces lignes
dont elles furent depuis vingt ans
les seules inspiratrices.
Philippe LE GRAVOIS,
Paris, en la quarante-cinquième année de mon âge. 1925.

M. Demaigrot tourna la page et lut encore :

A MA FILLE

Le monde va s'ouvrir devant toi : ta pensée,
Demain, prendra son vol... Et l'amour souverain,
En conquérant ton cœur charmant, d'un front serein
Te fera l'âme ardente, exquise et nuancée...
Las ! Peut-être un destin, tout de marbre et d'airain
T'attend-il en ta voie, ô douce fiancée...
Peut-être seras-tu comme un astre lancée
Vers un ciel de futur, fatal ou surhumain ?
Ecoute-moi... Quelle que soit ta destinée
Que ton âme jamais ne pleure, profanée
Sur un haut idéal trop tôt mort en sa fleur.
Garde-toi pure et fière, et sois, dans cette vie,
Malgré tout : le malheur, la passion, l'envie,
Tel un beau lys de fer forgé par la douleur!

(*A suivre.*)

Copyright by Gaston-Ch. Richard 1929. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

DERNIÈRE HEURE

5h du matin

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES & TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX DU Petit Parisien ET DU Times

L'ANNIVERSAIRE DE LA MARCHE SUR ROME

M. MUSSOLINI rappelle l'œuvre de sept ans de fascisme

Rome, 27 octobre (d. Petit Parisien.)
L'Italie, aujourd'hui, est tout entière à la célébration du 7e anniversaire de la marche sur Rome et de l'avènement du fascisme au pouvoir.

Mais c'est à Rome qu'a eu lieu la manifestation la plus marquante et la plus imposante. Ce matin, à 9 heures, Mussolini, en grand uniforme de commandant suprême de la milice volontaire fasciste, s'est rendu, à cheval, escorté d'un brillant état-major, au pied des ruines majestueuses des Thermes Caracalla, pour passer en revue, dans les allées de la promenade archéologique, les troupes de la garnison de Rome et huit bataillons de chemises noires. La revue terminée, les troupes ont gagné la Piazza Venezia, où se trouvaient déjà réunis 28.000 membres du fascio romain, 20.000 fascistes de province ou des membres d'associations sportives et de nombreuses délégations d'associations d'anciens combattants et mutilés arrivés en cortège, précédés de fanfares et de milliers de drapeaux.

A l'apparition du duce, après une longue attente au balcon du palais de Venise, ce fut une immense clameur entrecoupée aussitôt par les sonneries des clairons commandant le « garde à vous » et par l'exécution de l'hymne fasciste, pendant que les troupes présentaient les armes. Puis les cris d'enthousiasme d'une immense foule, les « vive le duce! » reprirent et ne s'apaisèrent que lorsque Mussolini fit signe qu'il allait parler.

LE DISCOURS DU DUCE

Après avoir parlé de l'inutilité et des dangers des guets-apens préparés pour troubler l'harmonie du pays, M. Mussolini a déclaré :

— Sept ans n'ont pas passé en vain, et, devant cet ensemble de forces et d'esprits, que peut-elle encore, la vocifération lâche et perfide de ces quelques-uns que nous avons eu tort de ne pas placer devant nos pelotons d'exécution dans les journées d'octobre 1922.

La foule a applaudi en criant : « Mort aux émigrés ! Vive le Duce ! »

M. Mussolini a repris en disant que tandis que d'autres révolutions offrent des symptômes d'incertitude, il n'en est pas de même pour la révolution fasciste. Il s'est écrié :

— Aujourd'hui, après sept ans, nous sommes plus forts, plus jeunes, plus implacables qu'avant.

Après avoir montré que l'Italie fasciste avait augmenté la puissance de la nation, M. Mussolini s'est félicité « qu'à la différence des autres peuples, l'Italie soit aujourd'hui vraiment comme il la voulait, c'est-à-dire une armée de citoyens et de soldats prêts pour les œuvres de la paix, de travailleurs silencieux et disciplinés. »

Des acclamations frénétiques ont salué ce discours qui a été suivi dans l'après-midi par l'inauguration de diverses œuvres d'utilité publique.

Washington s'occupe activement de préparer la conférence navale

Londres, 27 octobre (dép. Petit Paris.)
Le correspondant du Times à Washington rapporte que M. Stimson, secrétaire d'Etat, et M. Cotton, sous-secrétaire, s'occupent activement, avec l'aide des amiraux Pratt et Hilary Jones, qui seront conseillers de la délégation américaine à Londres, ainsi qu'avec les sénateurs Reed et Robinson, de la préparation de la conférence navale de janvier prochain. Le général Dawes, ambassadeur à Londres, sera dans une semaine environ l'hôte du président Hoover et il aura des consultations avec ce dernier et avec M. Stimson avant de rentrer à Londres.

Le correspondant ajoute que des conversations américo-japonaises commenceront prochainement. On espère, en Amérique, que ces pourparlers auront déjà eu pour effet de rapprocher les points de vue japonais et américain lorsque la délégation de Tokio s'arrêtera à Washington avant de se rendre à Londres, à la conférence navale.

Aujourd'hui a eu lieu, à Washington, la célébration de l'anniversaire de Théodore Roosevelt. Cette journée est appelée le « Navy Day ». Mais, cette année, la Maison Blanche s'est abstenue de la proclamation traditionnelle et s'est contentée d'une très sobre déclaration signée Hoover. Celui-ci, commandant en chef, de par sa fonction, des armées de terre et de mer, a évidemment tenu à éviter tout encouragement au patriotisme belliqueux qui marque souvent le « Navy Day ».

De même, le communiqué du département de la Marine évite toute allusion aux forces navales des autres puissances et, d'autre part, la Ligue de la marine s'est contentée de répéter sa déclaration de 1922, ainsi conçue :

« Les Etats-Unis ont, par le traité de limitation navale, indiqué leur politique navale. Cette politique est la proportion 5-5-3. La « Navy League » approuve la limitation des armements par le moyen d'un accord international ; elle répudie la réduction des armements par un exemple solitaire comme étant peu sage et dangereuse. »

Les communistes de Londres manifestent devant l'ambassade des Etats-Unis

Londres, 27 octobre (dép. Petit Parisien.)
Après avoir assisté à une réunion organisée par la société d'aide aux prisonniers partisans de la guerre internationale des classes, plusieurs centaines de personnes se sont rendues en cortège aujourd'hui à l'ambassade américaine, située dans Grosvenor Gardens, pour présenter à l'ambassadeur une pétition se rapportant à la « persécution des ouvriers militants », en général, et des ouvriers du textile de Glastonia (Etats-Unis), en particulier.

Les meneurs de la manifestation, ayant été informés qu'ils ne pouvaient être reçus à l'ambassade, se mirent à haranguer la foule qui voulut rompre les cordons de la police. Au cours de la mêlée, les exaltés ont essayé de briser, avec les hampes de leurs bannières, les vitres des véhicules qui passaient. Ils ont été saisis par les policemen, et trois d'entre eux, arrêtés, comparaîtront demain devant le tribunal.

BAGARRES A LEIPZIG ET HAMBOURG

Berlin, 27 octobre (dép. Havas.)
Des rencontres se sont produites aujourd'hui à Hambourg et à Leipzig, entre la police et des manifestants communistes.

A Hambourg, des coups de feu ont été tirés, et à Leipzig on signale plusieurs blessés et cinquante et une arrestations.

Les Soviets concentrent des troupes en Mandchourie

Changhaï, 27 octobre (dép. Times.)
L'attention publique a été de nouveau attirée sur le front de Mandchourie, d'où des rapports alarmants ont été transmis à Nankin par Tchang Hsue Liang.

LE PARLEMENT BRITANNIQUE REPREND DEMAIN SES TRAVAUX

La session s'annonce laborieuse et c'est des libéraux que dépend le sort du gouvernement

Londres, 27 oct. (dép. Petit Parisien.)
C'est après-demain qu'à son tour le Parlement britannique reprendra ses travaux. Le cabinet a déjà laissé entendre que le programme de la session serait exceptionnellement chargé. De leur côté, les adversaires, qu'ils appartiennent à l'opposition déclarée ou au groupe mécontent d'extrême-gauche, ne dissimulent pas que, dans certaines éventualités, les débats pourraient se résoudre en crise.

Au nombre des sujets que, de son initiative, le gouvernement proposera à l'examen des Communes, figurent trois projets de loi : le « Widows Pension Bill », qui tend à amender et à élargir le système existant des pensions pour les veuves; le « Coal Mining Industry Bill », qui fait en ce moment l'objet de négociations entre, d'une part, la commission ministérielle du charbon, et, d'autre part, l'association des propriétaires et la fédération des mineurs ; l' « Unemployment Bill ».

Le projet de loi relatif aux pensions des veuves ne paraît pas devoir susciter de grandes difficultés au cabinet.

Le problème charbonnier

Quant aux mesures que M. Thomas proposera pour atténuer la crise du charbon, elles ont déjà fait l'objet de longues discussions en conseil de cabinet, et on présume généralement qu'elles viseront surtout à équiper l'industrie, pour lui permettre de lutter plus efficacement contre la concurrence étrangère à l'intérieur comme sur les marchés extérieurs.

Mais cette méthode à longue échéance, dont M. Thomas a présenté la défense à la conférence travailliste de Brighton, et qui, de toute évidence, est la seule réellement efficace, a, au point de vue politique, un grave défaut. Elle est en contradiction avec l'engagement qu'a pris le Labour Party aux dernières élections, de trouver rapidement un remède au chômage. Or, depuis qu'en juillet dernier M. Thomas fut armé de pouvoirs considérables, le nombre des sans-travail, au lieu de diminuer, a montré une tendance inquiétante à s'élever.

En face de ce problème, la position du cabinet est d'autant plus précaire que les libéraux, dont les voix lui sont nécessaires pour se maintenir au pouvoir, ont un programme précis de vastes travaux d'utilité publique dont le Labour Party a parlé avec autant de sévérité que les conservateurs.

Les problèmes intérieurs occuperont certainement la première place à l'ordre du jour des Communes, mais les questions de politique étrangère n'en seront point exclues. La ratification de l'accord Henderson-Dowgalesky, sur la reprise des relations diplomatiques anglo-russes, sera l'occasion d'un débat sur la politique anglaise à l'égard des Soviets et il sera également question du projet de traité anglo-égyptien et du nouveau statut à accorder à l'Inde, sans parler de l'affaire de Palestine sur laquelle certains journaux s'appliquent à maintenir l'attention du public.

Quels sont les desseins de l'opposition ?

La session s'annonce donc laborieuse et elle paraît devoir, par instants, mettre le cabinet dans l'embarras. Son sort, toutefois, dépend des desseins de l'opposition.

M. Baldwin a trop le sens du « fair play » pour ne point persister dans une attitude bienveillante à l'égard de ministres qui n'ont du pouvoir qu'une courte expérience. Toutefois, il va sans dire — il ne l'a d'ailleurs point caché — que si de rose le socialisme gouvernemental de M. Macdonald tournait au rouge, la bataille s'engagerait sans délai.

Ce sont toutefois les libéraux qui tiennent en mains le destin du cabinet et M. Lloyd George considère, assure-t-on, qu'il serait de bonne tactique pour son parti de précipiter la dissolution. Le gouvernement réussira-t-il à les désarmer par des concessions appropriées ? C'est là sans aucun doute qu'est la clef de la situation. — *Jean Massip.*

Pour la première fois, un enfant vient au monde en avion

Miami (Floride), 27 oct. (dép. N. Y. H.)
Mrs T. W. Evans, étant sur le point d'avoir un bébé, a tenu à ce qu'il naquît en avion et eût l'honneur d'être le premier à être né dans ces conditions. Assistée d'un docteur, de deux infirmières et de sa mère, elle prit place dans un avion commercial et, vingt minutes après, à 1.500 mètres au-dessus de la ville, un enfant naissait.

Des mesures sont prises contre le réveil du mont Pelé

Fort-de-France, 27 octobre (dép. Havas.)
Hier et aujourd'hui, le mont Pelé a été couvert, il y a eu de courtes éclaircies entre 13 et 14 heures. La fumerolle de la base du cratère est assez active.

Le gouverneur a organisé un service pour l'utilisation rapide de la main-d'œuvre des réfugiés sous la présidence du chef de service judiciaire avec le concours de tous les éléments de la colonie.

Chez les voyageurs de commerce

LE CONSEIL FEDERAL D'HIER

La Fédération nationale des syndicats de voyageurs et représentants de commerce de France a tenu, hier, en l'hôtel des Sociétés savantes, un important conseil fédéral, auquel assistaient quatre-vingts délégués des syndicats fédérés de province et de Paris.

Après avoir entendu le rapport moral présenté par M. Vincent, secrétaire général, et l'exposé financier fait par M. Georget, trésorier, il a été procédé au renouvellement des administrateurs de la fédération. M. Vincant a été réélu secrétaire général pour une nouvelle période de trois années. Ont été élus membres du conseil d'administration : MM. Villatte, président (Montluçon) ; Maximin (Paris), Clée (Paris), Durand (Lyon) et Olagnier (Grenoble), vice-présidents ; Georget (Paris), trésorier ; Carol (Paris), secrétaire adjoint ; Ouderville (Nancy), Maniez (Rennes), Coureau (Angers), Charbonnier (Limoges), Rivière (Nantes), Ravet (Lille), Michon (Tours), Parhazard (Bordeaux), Barnéoud (Marseille), Chanudet (Paris), Barbot (Paris), Deffontaine (Roubaix), Deschamps (Paris), Diani (Avignon), Gilly (Marseille), Duquenet (Paris), administrateurs.

Le conseil fédéral a adopté à l'unanimité les dispositions proposées par son conseil d'administration et tendant à regrouper toutes les forces professionnelles, en vue d'obtenir le plus rapidement possible, le vote des réformes suivantes : proposition de loi modifiant l'article 23 du code du travail (indemnité de brusque renvoi et de clientèle); modification au régime actuel de la carte d'identité professionnelle; interdiction de la clause de non-concurrence.

Des dispositions spéciales ont été prises pour renforcer l'enseignement technique des voyageurs et représentants de commerce dans toute la France.

Jérusalem. — L'ancien code ottoman est abrogé et remplacé par le nouveau code britannique.

LA CRISE MINISTERIELLE

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Continuant dans cette voie M. Daladier a offert hier à M. Briand de rester au Quai d'Orsay s'il parvenait à mettre debout sa combinaison. Le président du Conseil démissionnaire a donné une réponse favorable en formulant toutefois quelques petites réserves.

La situation financière

La question Briand n'était pas la seule qui préoccupât M. Daladier. Il en est une qui le préoccupe encore davantage peut-être. Il se souvient de 1926. La panique financière avait conduit le pays, selon le mot de M. Poincaré, au « bord de l'abîme ». Et M. Daladier est soucieux, avant tout, d'écarter tout motif susceptible de causer sinon une nouvelle panique du moins un certain malaise. Des noms ont été mis en avant pour le portefeuille des Finances qui ne correspondent nullement à la réalité.

M. Daladier entend, nous l'avons déjà dit, mettre sur pied un large ministère d'union des gauches. Il le désire parce qu'il faut rassurer l'opinion. Il le désire aussi et surtout — nous l'avons indiqué plus haut — parce que, pour vivre, il est nécessaire que le ministère de « demain » puisse compter sur une majorité.

C'est pourquoi M. Daladier, après avoir obtenu le concours des socialistes sollicitera le concours des républicains socialistes, des socialistes français, des indépendants de gauche, de la gauche radicale et des républicains de gauche. Certes, il y aurait peut-être des défections ici et là, mais le gros des groupes en question, représentés dans le cabinet selon leur importance numérique, donnerait son appui au nouveau cabinet.

Ministres socialistes

En ce qui concerne les socialistes, M. Daladier, nous a-t-on assuré, aurait l'intention de prendre ses futurs collaborateurs parmi ceux qui se sont prononcés hier pour la participation ou qui, absents, ont fait connaître préalablement leur sentiment.

Aucun de ceux qui se sont trouvés dans la minorité — de M. Léon Blum à M. Vincent Auriol — ne serait sollicité.

C'est à MM. Paul-Boncour, Spinasse, Antonelli et aussi M. Renaudel que le président du parti radical songerait pour les portefeuilles de la Justice, des Travaux publics, du Travail et de l'Agriculture.

Le portefeuille de l'Intérieur serait offert à M. Jean Durand, ou à M. Maurice Sarraut, ou à M. Camille Chautemps. Le Commerce serait réservé à M. Julien Durand. Aux Pensions, pour répondre au vœu des anciens combattants, M. Daladier mettrait M. Ricolfi.

Le portefeuille des Affaires étrangères est, dans l'esprit de M. Daladier, attribué à M. Briand. Quant à celui des Finances il serait offert, sur le conseil de M. Caillaux, à M. Piétri, inspecteur des finances ancien sous-secrétaire d'Etat dans le cabinet Briand-Caillaux. Un sous-secrétaire d'Etat serait adjoint au député de la Corse, probablement M. Palmade.

Enfin, M. Daladier solliciterait son ancien « patron », M. Edouard Herriot, pour le portefeuille de l'Instruction publique.

Dans le cas où les exigences des uns ou des autres l'obligeraient à céder le portefeuille de la Guerre qu'il compte se réserver, M. Daladier envisagerait la présidence du Conseil sans portefeuille avec M. Pierre Laval comme sous-secrétaire d'Etat.

M. Daladier s'efforcerait d'obtenir le concours de M. Jouhaux, secrétaire de la Confédération générale du travail.

Mais tout ceci suppose évidemment que le conseil national a entériné la décision du groupe parlementaire du parti S. F. I. O. C'est tout le problème. Et il n'est pas encore résolu.

C. M.

UNE INTERVIEW DE M. PAUL FAURE

Nous avons rencontré M. Paul Faure rentrant hier soir d'une réunion de propagande à Livry-Gargan. Il était pressé, appelé ailleurs par d'autres devoirs.

— Que direz-vous au conseil national? lui demandons-nous à brûle-pourpoint.

— Que je suis plus que jamais opposé à la participation, répond-il tout de suite. Hé oui ! la décision du groupe parlementaire est en contradiction absolue avec la légalité socialiste, avec les prescriptions, seules souveraines, de nos congrès nationaux ! Ce n'est pas d'hier, ce n'est pas même depuis le congrès de Paris de 1926, c'est depuis l'unité socialiste, c'est depuis vingt-quatre ans que, toujours, sans une défaillance, ces assemblées ont résolu par la négative ce problème essentiel de la tactique socialiste. Répondre oui, aujourd'hui, ce serait déchirer le pacte d'unité conclu en 1905 sous la conduite de Jaurès, de Vaillant, de Guesde, de Sembat. Plus grave même et qui sentimentalement me bouleverse : ce serait manquer aux engagements solennels pris à Tours, en 1920, entre tous les socialistes, tous, sans exception, vous m'entendez, quand ils ont dû, ensemble, se séparer des bolchevistes.

C'est grâce à cette attitude-là que nous avons pu, tous ensemble, continuer le parti socialiste, le rétablir dans son autorité, l'amener à 116.000 cotisants, à 101 députés, à 16 sénateurs, lui assurer un journal, le loger dans « sa maison ». C'est grâce à cette attitude encore qu'il a résisté à la marée bolcheviste, qu'il l'a repoussée, qu'il s'est implanté de nouveau dans les centres prolétariens et aussi parmi ces travailleurs des champs qui, naguère, étaient acquis aux radicaux. Et c'est au moment où le parti communiste se vide et se décompose qu'on lui donnerait, à lui qui ne sera certes jamais à court d'injures contre nous, mais qui est tant à court d'arguments, de pouvoir nous dénoncer comme lâchant toute notre tradition, comme piétinant tout notre passé !...

Nous insistons quand même :

— Que deviendrait la situation intérieure de votre parti au cas où le conseil national vous mettrait vous-même en minorité ?

Alors M. Paul Faure explose, vraiment :

— Impossible ! vous dis-je. Impossible qu'il désavoue les congrès nationaux !

— Pourtant on vous dira que les circonstances sont exceptionnelles !

Cette fois, le secrétaire général sourit et, amène :

— Voyons, elles l'étaient bien davantage, exceptionnelles, les circonstances, en juin 1924, après les élections générales, et pourtant presque tous ceux qui, aujourd'hui, veulent participer en repoussaient alors l'idée. J'en connais même qui, en 1924, conseillèrent la participation, mais estiment aujourd'hui qu'elle est dangereuse. L'exception des circonstances, ils la retiennent justement contre la proposition de M. Daladier. C'est qu'en 1924, la Chambre s'avérait « de gauche », tandis qu'en 1929, dans sa majorité incontestable et incontestée, beaucoup de radicaux compris, elle a été élue sous le signe de l'union nationale et de M. Poincaré.

— Et alors?

— Alors, j'estime que non seulement la participation risquerait de provoquer une crise grave dans notre parti, mais aurait pour conséquence d'amener, par réaction, et à très bref délai, la constitution d'un cabinet de droite, tout entier de droite, et qui, en toute liberté et facilité, s'imposerait, sans mesure ni retenue, au pays, durant plusieurs années.

Nous risquons une observation :

— Pourtant, avec les radicaux...

— Ni otages, ni caution des radicaux ! tranche M. Paul Faure.

— Ils diront partout qu'une fois encore vous avez fui vos responsabilités.

— Ah ! laissez-moi tranquille avec ce vocable. Prendre ses responsabilités ? Mais nous ne faisons que ça. Tenez : Nous prenons celle de la politique du socialisme. Que les radicaux prennent donc celle de la politique du radicalisme ! Qu'ils la prennent sans compromission ni défaillance ! Qu'ils proposent des réformes : pas un bulletin socialiste ne leur manquera. Quand, en pareil cas, leur a-t-il manqué ? Jamais. Allons... croyez-moi, ce n'est pas nous qui sommes au pied du mur, ce sont les radicaux.

On était, pendant cette conversation, venu plusieurs fois appeler M. Paul Faure. Cette fois on vint le chercher et on l'emmena. Seul donc le conseil national connaîtra maintenant toute la pensée du secrétaire général du parti socialiste sur cette crise du socialisme en France.

Ce que disent les journaux :

Ere Nouvelle (M. Gabriel Cudenet).

Pour l'heure, nous constatons simplement que la période d'abstention socialiste est close et que la période de collaboration commence.

Les radicaux ont donc déjà obtenu ce résultat considérable d'attirer dans la bataille pour la République ceux qui, jusqu'ici, se tenaient hors du combat.

Homme Libre (M. Eugène Lautier).

Quoi qu'il arrive tôt ou tard du ministère que va constituer M. Daladier, l'axe de nos mouvements politiques se trouve désormais déplacé vers la gauche. Nous subirons des assauts ; mais la réaction doit renoncer à l'espoir de reprendre tout le terrain qu'elle vient de perdre.

Matin.

M. Daladier vient de franchir une étape difficile. Il lui reste encore, de son pas lent et mesuré, à en accomplir encore une autre avant de toucher le but.

Œuvre (M. Jean Piot).

Et je crois pouvoir dire que si M. Daladier a fait tomber, chez les socialistes, tant de prévention contre la participation, c'est qu'il leur est apparu comme un vrai « jacobin » — dont toute la démocratie française doit suivre avec intérêt et sympathie la courageuse tentative.

Petit Journal.

L'adhésion de principe que lui a donnée hier M. Briand n'est pas définitive et ne peut le devenir qu'après accord sur la composition du cabinet et sur son programme.

L'ANNIVERSAIRE DE L'YSER

Les membres de l'Amicale franco-belge des médaillés de l'Yser, conduits par leur président, M. Godard, se sont assemblés hier matin, aux Invalides, pour commémorer le 15e anniversaire de la bataille de l'Yser.

Après avoir assisté à une messe à Saint-Louis-des-Invalides, ils se rendirent en cortège sur la tombe du Soldat inconnu où ils déposèrent des fleurs.

La fête du 5e d'infanterie

Le 5e d'infanterie donnait hier sa fête annuelle dans la caserne Charras, à Courbevoie, sous la présidence du général Heusch, commandant la 10e division et du général Regnier, ancien colonel du régiment, assisté de M. Royer, conseiller général.

Le programme comportait des jeux en plein air et un pittoresque défilé reconstituant, avec ses uniformes et drapeaux, le long et glorieux passé du 5e d'infanterie.

Puis une partie artistique, où figurait la première audition de *l'Arc et le Dôme*, de M. Pierre Frondaie, termina cette belle fête en tous points réussie.

Un déraillement sur la ligne de Paris à Lyon

Chalon-sur-Saône, 27 octobre (d. P. Par.)
Par suite d'une rupture d'attelage, un déraillement s'est produit, cette nuit, sur la grande ligne de Paris à Lyon. Comme un train de marchandises arrivait en pleine forêt de Marloux, plusieurs wagons de charbon culbutèrent sur la voie, ce qui arrêta complètement la circulation jusqu'à dimanche matin.

On cambriole l'appartement d'une princesse orientale

La princesse Valentine Nigéradsé, originaire de l'Asie-Mineure, qui occupe, 5 *ter*, passage Doisy, un petit appartement meublé, au quatrième étage, rentrait du théâtre, la nuit dernière, lorsqu'elle constata que la porte de son appartement était entr'ouverte. Elle prévint le concierge, qui avisa le commissariat du quartier.

M. Voinot, commissaire des Ternes, et M. Cornec, secrétaire, se rendirent passage Doisy, où ils purent se rendre compte que les voleurs, une fois dans la place, avaient bouleversé l'appartement de fond en comble.

Ils avaient forcé une malle-valise dans laquelle ils avaient trouvé divers bijoux parmi lesquels un brillant de 12 carats estimé 80.000 francs. Ils avaient également pris quelques billets de banque et s'étaient retirés, négligeant d'emporter plusieurs joyaux de grande valeur, laissés en évidence sur un meuble. Ils avaient enfin gagné la rue sans avoir été vus par le gardien de l'immeuble.

M. Voinot a fait relever, par les spécialistes de l'identité judiciaire, les traces laissées par les malfaiteurs et a chargé les inspecteurs de la police judiciaire de suivre l'affaire.

Les médecins yougoslaves sur la tombe du Soldat inconnu

Les médecins yougoslaves venus à Paris pour visiter les hôpitaux se sont rendus hier matin, à 10 h. 30, pour déposer une couronne sur la tombe du Soldat inconnu.

LE CONGRÈS DE REIMS A TERMINÉ SES TRAVAUX

LA DÉCLARATION DU PARTI

Reims, 27 octobre (de notre envoyé spéc.)
Le congrès de Reims a pris fin aujourd'hui à midi, après la lecture faite par M. Hérard, député d'Angers, de la déclaration du parti.

Ce document manifeste tout d'abord le désir de paix du parti radical, confiant dans l'amitié anglaise, par le rapprochement politique et économique de la France et de l'Allemagne, par l'acceptation de l'arbitrage obligatoire de tous les conflits sans aucune réserve, par la réduction et le contrôle général des armements, par la conclusion d'ententes douanières, première étape vers la Fédération européenne qu'il appelle de tous ses vœux.

Le parti se déclare plus loin partisan de poursuivre son action pour la réorganisation de l'armée et la limitation de ses dépenses.

Auteur de l'impôt sur le revenu, il en assurera l'exacte application en en étendant la formule aux impositions départementales et communales. Pour les plus-values budgétaires, il estime qu'elles doivent être affectées à des dépenses sociales et d'outillage national, tout en faisant face aux dégrèvements qui s'imposent, sur l'abattement à la base, la modération des impôts sur les salaires et des impôts indirects.

En face du problème qui se pose d'une rationalisation des méthodes industrielles, le parti radical demande que le conseil national économique soit transformé de telle sorte que, devenu un organisme centralisant les informations économiques, il soit appelé à bénéficier de l'expérience des forces syndicales. Au demeurant, il estime que le commerce, l'artisanat et les petites industries doivent, pour se défendre contre les grandes entreprises, trouver le moyen de s'organiser et notamment certaines facilités de crédit.

Le parti radical est, par ailleurs, d'accord avec la C. G. T. pour réaliser les réformes sociales réclamées par la classe ouvrière. Il demandera pour les assurances sociales l'application à la date fixée par la loi en faisant bénéficier la législation nouvelle de l'expérience de la mutualité et en y apportant les aménagements réclamés par l'agriculture. Il continuera à soutenir les producteurs ruraux par la réglementation des marchés des céréales, la réduction des tarifs de transport, le contrôle des engrais, la création de caves et de silos coopératifs.

Partisan de l'accession progressive des femmes à l'activité sociale et à la vie politique, il réclamera l'identification des organismes de lutte contre les fléaux sociaux. Attaché par tradition à la laïcité, il poursuivra au surplus la réalisation de l'école unique.

Et de conclure ainsi :

— C'est en s'appuyant sur un programme aussi conforme aux aspirations de tous les républicains, que le parti radical adresse un appel pressant et formel à tous les partis démocratiques, pour qu'ils prennent en commun les responsabilités du pouvoir et réalisent cette union de toutes les forces de gauche, qui seule répond pleinement aux espérances du pays républicain. Notre parti affirme de nouveau sa confiance entière dans son président, et l'assure de toute sa solidarité.

Certes les problèmes de l'heure sont graves, mais les buts permanents du parti sont plus élevés encore. Si, par delà les limites de l'horizon parlementaire, nous portons ensemble nos regards vers l'avenir, nous ne craignons pas d'affirmer que le parti radical, plus sûr que jamais de sa force, plus conscient que jamais de son unité, plus attaché que jamais à ses chefs et à ses représentants, plus fier enfin que jamais de son idéal, parti puissant par le nombre et le dévouement, poursuivra d'une marche irrésistible sa route vers les destins meilleurs de la démocratie et de l'humanité.

Le prochain congrès se tiendra à Grenoble

Présidant ce matin la dernière séance du congrès, M. Marchandeau en a loué la belle tenue.

— Nous pouvons espérer que les journées qui vont suivre, ajouta-t-il, marqueront la renaissance de notre parti. Ceux qui ont voulu voir une ironie dans le fait qu'il a tenu son congrès dans la ville des sacres peuvent constater qu'il a reçu ici un sacre républicain.

Et le congrès prit fin après un bref débat sur l'organisation des jeunesses radicales. Grenoble a été choisi pour y tenir congrès, en 1930.

Le banquet traditionnel s'est tenu dans un garage de la ville.

Le premier toast a été porté par M. Lenoir, président de la Fédération radicale socialiste de la Marne, puis ce furent MM. Thierry Cazes, ancien député ; Gaffort, député de l'Hérault ; Vallier, sénateur de l'Isère ; Poittevin, député de Reims, qui prirent la parole.

M. Martineau-Desplats, secrétaire général du comité exécutif, loua alors en termes chaleureux l'organisation du congrès dont M. Marchandeau fut l'artisan.

Le député-maire de Reims, prenant la parole au milieu d'une vibrante ovation, s'empressa de reporter ces hommages sur le comité exécutif.

Dans son discours, M. Jammy Schmidt, qui présidait, a envoyé à M. Daladier l'assurance chaleureuse que tous les membres du parti sont derrière lui dans « l'effort qu'il accomplit avec toutes les ressources de son intelligence et toute la chaleur de son cœur pour la reconstitution de l'union des gauches, nécessaire à la reprise de la marche en avant vers les progrès sociaux et économiques, vers la justice et la paix ».

A l'ouverture du banquet, M. Jammy Schmidt avait, au milieu d'un large mouvement d'enthousiasme, annoncé la décision du groupe socialiste d'admettre la participation de principe au ministère que M. Daladier s'occupe en ce moment de constituer. — *Fr. Laurent.*

Une motion de félicitations à M. Daladier

Reims, 27 octobre (dép. Havas.)
Sur la proposition de M. Marchandeau, les congressistes, réunis après le banquet de clôture, ont voté par acclamations des félicitations à M. Daladier, « pour l'énergie dont il fait preuve dans la solution de la crise et la clairvoyance qu'il affirme en vue de regrouper, en une heure décisive, toutes les forces de gauche ».

Un jaloux tue son ex-femme à coups de couteau et s'enfuit

Un drame de la jalousie s'est déroulé l'autre soir, 45, avenue du Lac, à Villiers-sur-Marne. A cette adresse, Mme Maria Doutrelen, trente-huit ans, gère une boucherie chevaline. Cette jeune femme, divorcée depuis dix ans, vivait avec son fils André, âgé de quinze ans.

Le 28 août dernier, sur les instances de son mari, André Maerten, elle consentit à reprendre la vie commune. Samedi soir, le repas venait de commencer. Mme Doutrelen, ne répondant pas à des questions narquoises de Maerten, celui-ci, exaspéré, se leva, alla chercher un couteau à cran d'arrêt, poursuivit la malheureuse jusque dans la cour, où, malgré l'intervention de son fils, il la frappa trois fois.

Atteinte au-dessus du sein droit, Mme Doutrelen put se traîner jusque chez sa propriétaire, où elle expira au bout de quelques minutes. Pendant ce temps, le meurtrier prenait la fuite.

Voici le signalement du meurtrier : taille, 1 m. 55 ; moustaches blondes à l'américaine ; yeux bleus ; nez moyen ; faible corpulence. Il a l'apparence d'un jeune homme et il est vêtu d'un complet veston gris usagé.

— Renversé par un taxi, non loin de son domicile, le comte André de Saint-Phalle, 37, rue du Bac, a été transporté à Laënnec avec une fracture du bras droit et diverses contusions.

A la Garenne-Colombes un manœuvre russe tue son enfant et se suicide



Oxanitch et son fils Jean

Au n° 26 de la rue des Fauvelles, à la Garenne-Colombes, s'élève un modeste pavillon composé, au rez-de-chaussée, d'une cuisine et d'une chambre ; au premier étage, d'une unique chambre. Celle-ci est occupée par le propriétaire, M. Jouve, qui avait cédé les pièces du rez-de-chaussée à un faux ménage, le manœuvre russe Michel Oxanitch, quarante ans, sa compagne, Mme Marguerite Guillaume, trente-trois ans, fille de salle, et leurs enfants, Jean, trois ans et demi, et Yvette, un bébé de neuf mois.

Depuis quelque temps déjà, Oxanitch épuisé par la maladie, avait dû cesser tout travail. La misère ne tarda pas à s'installer dans ce foyer sans joie. Puis, le manœuvre se mit à boire. Ce fut alors pour sa compagne le commencement d'une vie atroce. Quand il était ivre, le Russe entrait dans de violentes colères et brutalisait la pauvre femme, menaçant de la tuer, elle et ses enfants.

Craignant qu'il ne mît un jour ses menaces à exécution, Mme Guillaume confiait, il y a un mois, la petite Yvette à sa sœur; mais elle-même continua à vivre rue des Fauvelles.

Mardi dernier, au cours d'une nouvelle crise de fureur, Oxanitch la mettait à la porte. Epouvantée elle n'osa rentrer au logis et vint au commissariat demander protection pour elle et son fils. Des agents furent envoyés chez le Russe. Ils le trouvèrent, très calme, occupé à mettre le petit Jean au lit.

Cependant, le commissaire avait convoqué Oxanitch et sa compagne pour samedi. Seule Mme Guillaume se présenta. Alors qu'on pouvait espérer que le Russe, impressionné par cette intervention, était revenu à des dispositions plus pacifiques, un projet atroce avait germé dans son cerveau et rien ne pouvait en arrêter l'exécution.

En effet, hier matin, M. Jouve, le propriétaire du Russe, qui, depuis plusieurs jours n'osait plus coucher à proximité d'un voisin aussi exalté, revenait rue des Fauvelles. Un silence impressionnant régnait dans le logement d'Oxanitch. Etonné et vaguement inquiet, M. Jouve appela. Comme aucune voix ne lui répondait, il entra chez le Russe. Il y découvrit un spectacle atroce.

Oxanitch gisait râlant sur son grabat et serrant contre lui le cadavre du petit Jean. Un large trou béait à la tempe gauche de l'enfant. Le père portait à la tempe droite une blessure semblable. L'arme du crime, un revolver russe d'ordonnance, était tombée sur le parquet.

M. Jouve donna aussitôt l'alarme. On transporta le mécanicien à l'hôpital Beaujon. Il succombait quelques minutes plus tard.

M. Bonnin, commissaire de police par intérim, qui procéda aux constatations, a trouvé dans le logis d'Oxanitch une lettre laissée par celui-ci. Dans ce document écrit en russe, le meurtrier expose que, désespéré de l'abandon de sa femme et de la maladie qui le minait, il s'était résolu à entraîner avec lui son jeune fils dans la mort.

La reine de la Touraine



Au cours d'un matinée fort réussie, la « Touraine à Paris » a élu hier sa reine. L'élue fut Mlle Gabrielle Audrivet (au centre de notre cliché). Les demoiselles d'honneur sont Mlle Marguerite Roumaneix (à droite) et Odette Debureaux.

FÊTES ET RÉUNIONS

— Un banquet a réuni hier soir, sous la présidence de M. Cavalier, directeur de l'enseignement supérieur, les membres du 6e congrès de stomatologie.

— A la maison des mutilés, 7, rue des Minimes, a eu lieu, hier matin, l'assemblée statutaire annuelle de l'Union des anciens prisonniers de guerre, sous la présidence de M. Jean Claude et du colonel Reynal, ancien défenseur du fort de Vaux.

— La distribution solennelle des diplômes aux élèves de l'*Institut professionnel féminin* a eu lieu hier après-midi dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Delavenne, président du Conseil général.

La lecture du palmarès a été donnée par M. Ouvert. Voici la liste des principales lauréates : médailles des professeurs de l'association : Mlles Chevalier, Durand, Franklyn, de Latour et Lombard. Médaille de bronze du ministre de l'Instruction publique : Mlle Berguerand ; lettres de félicitations du ministre de l'Instruction publique : Mlle Jeunehomme et Mlle Thiry.

Récompenses aux élèves : médailles de la chambre de commerce : Mlles Yvonne Morice, Geneviève Houvrard, Lucienne Soulet ; médailles de l'association : Mlles Geneviève Balmas, Paulette Morin, Odette Carré, Renée Raulet, Madeleine Deschamps.

— Le conseil fédéral de la *Fédération des syndicats professionnels des cheminots de France* s'est tenu hier matin, 5, rue Cadet, en présence de nombreux délégués venus de tous les réseaux. Parmi les questions examinées par les conseillers fédéraux, figurent le relèvement des salaires ; la revision des indemnités de résidence et de charges de famille ; la nationalisation ; les assurances sociales ; les congés et la semaine anglaise.

— Dans une touchante pensée, la *Fédération des mutilés de la rive gauche* est allée, hier matin, déposer une gerbe de fleurs sur le monument aux morts de l'Ecole Polytechnique, 21, rue Descartes.

— Le congrès général annuel de l'*Association nationale des officiers de réserve* s'est tenu au Musée social, sous la présidence du colonel Buisson. Diverses questions relatives aux revendications des officiers retraités ont été discutées et adoptées par les congressistes.

— Dans le but de créer une caisse primaire d'assurances sociales pour les aveugles, une réunion a eu lieu à la mairie du VIIe arrondissement sous la présidence de M. Guinot, secrétaire général de la Fédération des aveugles civils de la Seine. Après diverses suggestions, l'assemblée a décidé la création d'une mutuelle qui prend le titre de *Société mutuelle des aveugles de Paris et de la Seine.*

— La société amicale *Le Morvan à Paris* et l'*Association des commerçants et industriels morvandiaux* avaient organisé, dans une salle de l'avenue Daumesnil, une exposition des produits du Morvan et de la Bourgogne. Cette manifestation régionaliste, placée sous le patronage de M. Belloc, député de la Nièvre; Mathiot, président ; Giraudoux, conseiller général ; Ducreux, président des commerçants morvandiaux, et de Me Ratte, avocat à la cour, obtint le plus grand succès.

— Un sermon de charité a été prononcé à Saint-Philippe du Roule par l'abbé Choquet, supérieur des missionnaires diocésains de Paris, au profit de l'*Œuvre des missions diocésaines.*

— Des fêtes brillantes ont été données par les *Picards de l'Aisne*, à la Sorbonne, sous la présidence du bâtonnier Menesson; par les *Pupilles des Pyrénées*, à la mairie du VIe arrondissement; par la *Morvandelle*, 10, rue de Lancry, etc.

— Le *Syndicat des maîtres artisans cordonniers-bottiers* a donné, à l'occasion de la Saint-Crépin, son quatrième banquet annuel.

Un cadavre de femme sur la route près de la Rochelle

La malheureuse avait été écrasée par deux automobilistes qui, après s'être enfuis, sont venus se constituer prisonniers

La Rochelle, 27 octobre (d. P. Parisien.)
Ce matin, sur le bord de la route de la Rochelle à Rochefort, près d'Angoulins, on a découvert le cadavre d'une femme portant des écorchures au visage.

On apprit qu'il s'agissait de Mme veuve Marionneau, née Hervé, quarante-cinq ans environ, journalière, demeurant à Aigrefeuille et ayant un fils âgé de dix-sept ans, qui travaille à la Rochelle. La gendarmerie a établi que Mme Marionneau avait pris le train hier, à 18 heures, à la gare d'Aigrefeuille, dans l'intention de se rendre à Bessay près de Luçon. On ne s'expliquait donc pas sa présence sur la route près d'Angoulins. Le corps semblait avoir été traîné sur une douzaine de mètres, par une automobile sans doute.

Cette hypothèse était exacte et vers 17 h. 30, deux jeunes automobilistes habitant la Rochelle ont fait connaître à la justice que, cette nuit, ils avaient écrasé Mme Marionneau. Constatant qu'elle était morte, ils l'avaient déposée sur le bord de la route puis, complètement affolés, ils étaient rentrés à la Rochelle.

LE DIMANCHE ÉLECTORAL

Canton de Firminy (Loire). — M. Mallard, soc. S. F. I. O., maire d'Unieux, a été élu conseiller d'arrondissement par 2.698 voix contre 766 à M. Frachon, communiste.

Vins de Table JULIEN DAMOY recommandés

ROUGES

Hauts Coteaux excellent vin de table, 9°5 2.40

Jolis Coteaux agréable et fruité, 10° 2.50

Gravillons souple et corsé, 10°5 2.75

PRIX PARIS ET BANLIEUE

Bouteilles consignées en plus et reprises au même prix

LIVRAISON A DOMICILE SANS FRAIS

LA T. S. F. EN VOYAGE

En voyage, ne vous privez pas de vos plaisirs habituels. Ecoutez, comme chaque jour chez vous : informations, concerts, cours, conférences, etc... Les constructeurs ont réalisé des merveilles de postes-valises élégants, faciles à régler et à transporter. Allez au Salon faire votre choix.

TSF 6e SALON de la T.S.F. GRAND PALAIS 23 Oct. - 3 Nov

INAUGURATION DE L'EXPOSITION D'AUTOMNE

La Grande Exposition d'Automne installée dans les halls de la Foire de Paris (porte de Versailles) a été récemment inaugurée par M. Dupin, sous-directeur de l'expansion commerciale au ministère du Commerce.

Reçu par M. Godet, président de la Société immobilière du Parc des expositions; M. Martel, commissaire général, et de nombreuses personnalités, M. Dupin a successivement visité le Salon de l'ameublement, le Salon de l'alimentation, le Salon de peinture des Vrais Indépendants, le Salon du foyer et l'Exposition de l'habitation, où la comparaison de nombreux types de maisons construites, les unes en acier, les autres en maçonnerie, l'a vivement intéressé.



GELOX gelée de viande instantané

« Gelox » est une gelée exquise à base de viande et de légumes, qu'on prépare instantanément avec simple addition d'eau. Le demander dans les bonnes maisons d'alimentation. *Envoi franco à titre d'échantillon, contre mandat de 12 francs, de 6 boîtes d'un quart de litre.* Etablissements BELLINI, la Flèche (Sarthe)

Un essai de 10 jours sans frais pour vous vous permettra d'apprécier la LAMPE "TITUS" à incandescence par l'essence.

UNE MERVEILLE ! LA PLUS BELLE LUMIÈRE.



Puissante et économique
Sans pression, ni pompe
Fonctionne sans liquide
Garantie inexplosible
20 Modèles.
CATALOGUE FRANCO
Etablissements TITO-LANDI
38, bd Henri IV, PARIS

Le Petit Parisien

DIRECTION ET ADMINISTRATION
16-18-20-22, rue d'Enghien, Paris-10e

Adresses télégraphiques | PROVENCE 15-21, 15-22, 15-23, 15-24, 15-25 INTER-PROVENCE 46. 47. 48.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Paris, Seine et Seine-et-Oise	21 »	42 »	80 »
France et colonies	22 »	43 »	82 »
Etranger (tarif A)	35 »	70 »	140 »
Etranger (tarif B)	50 »	100 »	200 »

Chèque postal 338.99

Le Dimanche Sportif

LES ÉPREUVES DU " PETIT PARISIEN "

LA COUPE DE FRANCE DE FOOTBALL

Quatre-vingts matches ont été joués hier

DANS LA REGION PARISIENNE

Hier se sont disputées dans toute la France les quatre-vingts rencontres de la Coupe de France constituant le troisième tour de la grande compétition nationale organisée par la Fédération de Football, avec le concours du *Petit Parisien*.

L'U. S. Suisse battue par Moyeuvre-Grande

Sur son terrain de Saint-Mandé, l'U. S. Suisse recevait l'U. L. Moyeuvre-Grande.

Contre toute attente, les Lorrains s'assurèrent un net avantage, puisque c'est par 5 buts à 1 qu'ils remportèrent le gain du match.



Le gardien de but de Moyeuvre dégage

Les buts furent marqués pour Moyeuvre par l'ailier droit Carpio, en première mi-temps, et par Korch. Ce furent d'ailleurs les joueurs les plus efficaces.

L'U. S. Suisse ne fut que l'ombre d'elle-même. Elle fut démoralisée après avoir joué le début de la partie à 10. Par la suite, elle fut privée de son gardien de but, blessé à la main, et qui fut remplacé par un demi, tandis que lui-même passait avant-centre.

La J. A. Saint-Ouen bat Fécamp

Sur son terrain la J. A. de Saint-Ouen rencontrait l'U. S. de Fécamp. Le match se termina par la victoire des Audoniens, par 5 buts à 2. Après quelques minutes de jeu, l'U. S. Fécamp marque le premier but de la partie.

Au bout de 20 minutes, la J. A. O. égalise. A son tour, Fécamp marque un deuxième but, le jeu s'anime sans devenir brutal. Un deuxième but pour la J. A. O. est marqué à la 35e minute.

La mi-temps arrive sans changement, le score est de 2 buts contre 2. Un quart d'heure après la seconde mi-temps, un arrière de Fécamp ayant passé le ballon à son gardien de but, celui-ci semble rentrer involontairement le ballon à l'intérieur du filet. L'arbitre accorde le but.

Fécamp, quoique navré, accepte sportivement la décision. Mais deux minutes après la J. A. O. marque un nouveau but, concrétisant ainsi une supériorité qui s'est affirmée surtout en deuxième mi-temps. Au bout de 30 minutes de jeu, la J. A. O. marque encore un cinquième but.

La J. A. O. a montré une supériorité assez grande. Ses attaques au but furent faites avec beaucoup de précision ; le gardien de but et les arrières de Fécamp montrèrent de grandes qualités.

Toute l'équipe de Fécamp joua avec courage et, seule, l'expérience des grands matches lui manqua. Le score est un peu sévère pour elle car elle joua jusqu'à la dernière minutes sans la moindre défaillance.

Les autres matches



Le match C. O. Billancourt-Bully
Le gardien de but de Bully est en difficultés

S. C. U. F. bat R. C. Epernay, 4 buts à 1.
C. A. XIVe bat Villemomble Sports, 4 buts à 0.
U. S. du Mans bat Club des X., 2 buts à 0.
C. A. Montreuil bat U. S. Auchel, 4 buts à 3.
E. S. Juvisy bat A. S. Bourse, 2 buts à 1.
U. S. Athis-Mons bat C. A. Mantais, 5 buts à 1.
U. S. Quevilly bat C. S. Boulonnais, 3 buts à 0.
U. S. Vésinet bat S. C. S. Larmors, 3 buts à 0.
C. A. S. G. bat C. I. P. Romorantin, 10 buts à 1.
A. F. Garenne-Colombes bat Standart, 2 buts à 1.
C. O. Billancourt bat A. S. Bully, 7 buts à 0.
U. S. P. L. M. bat Gallia Club, 3 buts à 2, après prolongation.
Paris Université Club bat S. C. Choisy, 1 but à 0, après prolongation.
U. S. Persan Beaumont bat C. A. Bourget, 4 buts à 3, après prolongation.

DANS LES DEPARTEMENTS

En Alsace

A *Mulhouse*, C. A. Mulhouse bat F. C. Haguenau, 4 buts à 1.
A *Huningue*, A. S. Valentigney bat A. S. Huningue, 4 buts à 0.

Dans le Nord

A *Nœux-les-Mines*, U. S. Nœux-les-Mines bat C. O. Aubervilliers, 2 buts à 1.
A *Douai*, S. C. Douai bat U. S. Tréfileries du Havre, 4 buts à 1.
A *Bruay*, U. S. Bruay bat U. S. Auberchicourt, 4 buts à 1.
A *Calais*, R. C. Calais bat Stade Madeleinois, 3 buts à 2.
A *Halluin*, O. S. C. Halluin bat F. C. Dionysien, 2 buts à 1.
A *Oignies*, Sainte-Barbe d'Oigny et Carabiniers Billy-Montigny, 1 but à 1.
A *Haumont*, A. S. Haumont bat S. Compiégnois, 4 buts à 2.
A *Cambrai*, A. C. Cambrai bat U. S. Creil-Saint-Just, 2 buts à 1.
A *Denain*, Iris-Club Lillois bat Denain A. C., 5 buts à 1.
A *Liévin*, S. C. Lourches bat U. S. Liévin, 4 buts à 1.

En Normandie

A *Thaon*, B. T. Thaon bat R. C. Lens, 3 buts à 2.
A *Rouen*, C. J. S. Desvres bat R. C. Rouen-Sotteville, 3 buts à 2.
A *Saint-Aubin*, V. G. A. Saint-Maur bat C. A. Saint-Aubin, 1 but à 0.
A *Malaunay*, F. C. Dieppe bat C. S. Malaunay, 6 buts à 0.
A *Oissel*, C. S. Abbeville bat C. A. Oissel, 1 but à 0.

Dans le Centre

A *Châtellerault*, Red Star Olympique bat C. S. Châtellerault, 12 buts à 2.

Dans l'Ouest

A *Vannes*, Véloce Vannetais bat Dinard A. S. C., 5 buts à 2.
A *Lorient*, Armoricaine Brest bat F. C. Lorient, 2 buts à 1.
A *Saint-Brieuc*, Saint-Michel-Saint-Brieuc bat Stade Lavallois, 3 buts à 2.
A *Saint-Servan*, U. S. Servannaise bat Stade Briochin, 4 buts à 3.

En Basse-Normandie

A *Saint-Lô*, Drapeau de Fougères bat Saint-Lô, 8 buts à 1.
A *Caen*, Cosmopolitan Club bat S. M. Caennais, 3 buts à 2.

En Bourgogne, Franche-Comté

A *Dijon*, S. R. Colmar bat R. C. Bourguignon, 2 buts à 1.
A *Chalon*, S. H. Lyon bat F. C. Chalon, 7 buts à 0.

En Lorraine

A *Metz*, A. S. Messine bat A. S. Amicale, 1 but à 0.
A *Orne-Amnéville*, C. S. Orne-Amnéville bat C. S. Bragard, 3 buts à 2.
A *Petite-Rosselle*, Union Hagondange bat Petite-Rosselle, 3 buts à 1.
A *Thionville*, Sp. Thionville bat C. S. Longwy, 4 buts à 1.
A *Metz*, U. S. Thann bat S. Lorrain, 3 buts à 1.
A *Forbach*, U. S. Forbach bat Marsbischeim, 3 buts à 0.
A *Saint-Dié*, R. C. Strasbourg bat Stade Déodatien, 5 buts à 1.

Dans le Lyonnais

A *Lyon*, A. C. Arles bat A. S. E. Lyon, 3 buts à 1.
A *Thonon*, F. C. Bellegarde bat F. C. Thonon, 2 buts à 1.
A *Annemasse*, U. S. Annemasse bat J. O. le Creusot, 5 buts à 1.
A *Saint-Chamond*, C. O. Saint-Chamond bat A. S. Montferrandaise, 8 buts à 0.
A *Saint-Fons*, F. C. Lyon bat C. O. Saint-Fons, 4 buts à 1.
A *Grenoble*, F. C. Grenoble bat S. Beaucairois, 3 buts à 2.

Dans le Sud-Est

A *Nice*, Nice F. A. C. N. bat C. A. de Bastia, 9 buts à 2.
A *Grasse*, O. G. C. Nice bat F. C. Grasse, 4 buts à 2.

Dans le Sud-Ouest

A *Cenon*, Cheminots Montalbanais bat Cenon Sports, 4 buts à 2.

EN FOOTBALL, L'AUTRICHE BAT LA SUISSE

Le match international de football qui mettait en présence les équipes représentatives de Suisse et d'Autriche a été joué hier à Berne.

L'Autriche battit la Suisse par 3 buts à 1.

Leducq-Charles Pélissier gagnent au "Vel' d'Hiv'" le Prix Goullet-Fogler

Le prix Goullet-Fogler, la classique épreuve de deux heures à l'américaine, qui s'est disputée au Vélodrome d'Hiver, avait attiré une assistance extrêmement nombreuse.

Résultats :

Deuxième course de la Médaille (1.000 mètres) : 1. Lecocq ; 2. Court; 3. Ulrich.

Course à l'américaine, amateurs et indépendants (30 km.) : 1. Van Massenhove-Melaplace, 38' 40" (record) ; 2. Guimbretière-Janin ; 3. Henri Pierre-Drouaux.

Le record des 10 km. est battu par Pinard-Mirante et celui des 20 km. par Lemoine-Bouillé. Dans la demi-heure, 23 km. 500 par Giliberti-Bridier (record).

Match poursuite à 10 km. : Haemerlinck rejoint Hournon au bout de 7 km. 250 en 9' 5".

Course derrière motos (30 km.) : 1. Blanc-Garrin, 25' 20" (record); 2. Auguste Wambst, à 475 mètres ; 3. Beyle, à 1.300 mètres. — Blanc-Garin bat en outre le record des 10 km. en 8' 34" 2/5.

Course individuelle (10 km.) : 1. Lacquehay, 24 points ; 2. Merviel, 12 points, à un tour ; 3. Peix, 6 points ; 4. Galvaing, 5 points.

Prix Goullet-Fogler (deux heures à l'américaine) : 1. Leducq-Ch. Pélissier, 12 points (88 km. 875).

A 1 tour : 2. Haermerlinck-Dossche, 27 points ; 3. Vermandel-Wauters, 18 points ; 4. J. Van Kempen-Pijnenburg, 17 points; 5. Louet-Mouton, 11 points.

A 2 tours : 6. Foucaux-Merviel, 40 points; 7. Blanchonnet-Cuinot, 27 points; 8. Charles Wambst-Urago, 26 points; 9. Galvaing-Hournon, 12 points.

A 3 tours : 10. Boucheron-Merviel, 28 points; 11 .Marcillac-Fauvet, 24 points; 12. Paix-Wuyard, 16 points ; 13. Wambst-Laquehaye, 12 points; 14. Rielens-Clospin, 11 points.

A 4 tours : 15. Dhuez-Percqueux.

Dans l'heure, 44 km. 650, par Leducq-Pélissier.

L'ÉLIMINATOIRE PARISIENNE DU GRAND PRIX DE L'ARMISTICE

André Godart vainqueur

L'U. F. M. organisait hier, avec le concours du *Petit Parisien*, une épreuve éliminatoire de marche devant sélectionner vingt concurrents (quinze combattants et cinq non-combattants) pour le Prix de l'Armistice, qui doit avoir lieu pour la quatrième fois le 11 novembre prochain, sur le parcours Rethondes-Paris.

116 marcheurs s'alignèrent au départ, qui avait lieu à 9 heures, à Vitry-sur-Seine, pour couvrir le parcours Vitry, Juvisy, Essonnes, Corbeil, Draveil, Choisy, Vitry, soit 58 kilomètres.

André Godart, du C. M. Marpent, remporta la victoire, accomplissant les 58 kilomètres du parcours en 5 h. 47' 25" devant Lantier, du C. M. S.

Dès le début de l'épreuve, Lantier, Tronel, Leray et Grégoire marchent ensemble pendant un certain temps.

Peu avant Corbeil, Lantier démarre, lâche ses concurrents et signe premier à Corbeil. Godart passe huitième, mais il produit son effort et remonte un à un ses concurrents pour lâcher Lantier au pont de Draveil, arrivant nettement premier, bien détaché devant ses rivaux.

Plusieurs marcheurs, dont Dacquay, Soutoul, Belhomme, Lampugnani s'entraînèrent sur le parcours ; ils sont déjà qualifiés pour le Grand Prix.

1. André Godart (C. M. Marpent), en 5 h. 47' 25" ; 2. Lantier (C. M. S.), en 5 h. 51' 40" ; 3. Blanquier (C. M. S.), en 5 h. 53' 30" ; 4. Bazin (ind.) ; 5. Tronel (C. M. Compiègne) ; 6. Leray (C. M. Puteaux) ; 7. Grégoire (C. M. P.) ; 8. Serrain (Beauvais) ; 9. Sermon (C. M. S.) ; 10. Ardelin (C. M. P.).

11. Charles Dujardin (C.M.S.); 12. Vella (C.S.F.); 13. Allière (C.M.S.); 14. Naider (U. M. A.) ; 15. E. Germain (Beauvais); 16. Fogel (C. M. S.); 17. Genet (Ind.); 18. Julily (Ind.); 19. Lorenzi (C. M. F.); 20. Morin (C. M. S.); 21. Trocmé (C. S. F.); 22. Reboulet (C. S. F.); 23. Frot (Compiègne); 24. Weidich (Ind.) ; 25. Lourdey (C. M. S.); 24. Lojin (Ind.); 27. Potier (C. S. F.); 28. Caron; 29. Lobjois; 30. Meucien; 31. Cophignon; 32. Mignon; 33. Bunoust; 34. Delépine; 35. L. Caron; 36. Domoison; 37. Lonjarret; 38. Drouin; 39. Ulysse; 40. Demorivalle; 41. Lerenard; 42. Troude; 43. Kouvine; 44. Meignen; 45. Bot.

Dans la catégorie des non-combattants



L'arrivée d'André Godart, le vainqueur. En médaillon : le portrait de Godart

sont qualifiés : Godart, Lantier, Bazin, Gronel et Leray.

L'éliminatoire de Champagne

Châlons-sur-Marne, 27 oct. (*d. Petit Paris.*)

L'éliminatoire de Champagne du Grand Prix de l'Armistice à la marche comportait 63 kilomètres.

1. Camille Lauvaux, 6 h. 19' ; 2. Spaniez (ancien combattant), 6 h. 44' ; 3. Henry Eugène, 6 h. 45' ; 4. Lebon, 7 h. 33' ; 5. Touchet, 7 h. 35'.

Lauvaux, non-combattant, et Spaniez, ancien combattant, sont qualifiés pour la finale du 11 novembre.

Pladner fait sa rentrée

Pladner, qui fut champion du monde poids mouche, ne pouvant plus désormais faire le poids dans la catégorie supérieure, celle des poids coq, va faire sa rentrée devant le public parisien au cours de la soirée qu'organise Manitot pour demain mardi, au Cirque de Paris.

Son adversaire n'est autre que le champion britannique Kid Socks, un des deux Anglais, avec le regretté Johnny Hill, qui a réussi à le tenir en échec, au moment de sa meilleure forme. En effet, Pladner et Kid Socks firent match nul en quinze rounds le 27 janvier 1927 à Londres.

La rencontre de demain est donc des plus équilibrées et de celles qui s'imposaient puisqu'il s'agit pour Pladner de prendre une sorte de revanche sur un concurrent qui, en ce moment, lui barre la route.

Laffineur boxera également, il sera opposé au Belge Danton, ancien champion d'Europe, un dur « cogneur » et ce sera là un très beau match.

BOXE. — Au Central Sporting Club. — Résultats de la matinée d'hier. — 8 rounds de 2 minutes. — Letty (Dijon) bat Vanhulle (Lille) aux points. Rateiro bat Corbière k. o. au deuxième round. Oger (Lille) bat Desmouches (Dijon) abandon au quatrième round. Joé François bat Kid Corbette abandon au cinquième round.

10 rounds de 2 minutes. — Paris bat Frank Martin aux points. Meslot (Paris bat Cherperel (Lille) disqualifié coup bas au deuxième round.

10 rounds de 3 minutes. — Solbès (Montluçon) bat Deschamp (Bordeaux) aux points.

PELOTE BASQUE. — Au Fronton de Paris. — Pour la coupe d'Aragon, hier, au Fronton de Paris, l'Otharroa de Guéthary a battu le Stade Français par 60 points à 44.

CHAMPIONNATS MONTMARTROIS "VIE CHÈRE" ET "VIEUX JETONS"

Julien et Cornenflot vainqueurs

Pour la dixième fois, la commune libre du Vieux Montmartre faisait disputer,



M. Cornenflot, gagnant des « Vieux Jetons », à gauche, et M. Julien Alexandre, gagnant du championnat de la Vie chère

hier matin, sous le patronage du *Petit Parisien*, son championnat de la vie chère.

Cette épreuve sportive et humoristique groupait soixante-dix concurrents... et plusieurs milliers de curieux; ces derniers faisaient la haie, depuis le Moulin Rouge — ligne de départ — jusqu'à la place du Tertre, où se dressait le poteau d'arrivée.

Le maire de la commune libre, M. Pierre Labric, « espérait » les gagnants, au milieu des victuailles: poulets, bouteilles de champagne, légumes, etc., qui constituaient les prix.

Le trajet comportait quatre kilomètres à parcourir, ou, plus exactement à gravir, par les escaliers et petites rues qui mènent au sommet de la Butte.

C'est M. Julien Alexandre qui fut salué du titre de champion aux acclamations de la foule joyeuse.

Une deuxième épreuve, ayant les mêmes organisateurs, était également au programme de la journée : la course des Vieux Jetons.

Les Libres-Montmartrois, qui sont plus généreux que respectueux, appellent « vieux jetons », les messieurs qui ont dépassé la quarantaine. Ils leur imposaient une course à parcours réduit : 200 mètres, mais hérissée d'obstacles : dix cafés où l'on consommait...

M. Cornenflot, qui a des jambes, et, comme on sait, de l'estomac, s'adjugea cette dernière épreuve.

LA COURSE AUTOMOBILE DE COTE DE GOMETZ-LE-CHATEL

La course de côte de Gometz-le-Châtel s'est disputée hier. Organisée par l'A. M. C. F. et l'A. C. I. F., cette épreuve se courut sur un kilomètre, départ arrêté et arrivée lancée.

La meilleure performance fut réalisée par le motocycliste Lambert, sur moto 1.000 cmc., couvrant la distance en 29", à la moyenne de 124 km. 140, battant le record général de la côte qu'il détenait depuis l'année dernière en 31" 2/5.

En voitures, le meilleur temps fut réalisé par Namont sur voiture Salmson



Namont, sur Salmson 1100 cmc., qui a fait le meilleur temps des voitures. En médaillon : le motocycliste Lambert, recordman de l'épreuve

1.100 cmc., en 34" 1/5, moyenne, 105 km. 880.

Résultats :

Motos 100 *cmc.* : 1. Henger (*Bealé*), 54" 4/5, moyenne, 55 km. 690.
Motos 125 *cmc.* : 1. Beaujour (*Favre*), 57" 3/5 ; moyenne, 62 km. 500.
Motos 175 *cmc.* : 1. de Latour (*Rovin*), 39" 2/5 ; moyenne, 91 km. 320.
Motos 250 *cmc.* : 1. de Latour (*San-Sou-Pap*), 36" ; moyenne, 100 km.
Motos 350 *cmc.* : 1. Coulon (*Terrot*), 33" 4/5 ; moyenne, 106 km. 510.
Motos 500 *cmc.* : 1. Francisquet (*Sunbeam*), 32"; moyenne, 112 km. 500.
Motos 1.000 *cmc.* : 1. Lambert (*D. S. Malterre*), 29" ; moyenne, 124 km. 140.
Sidecar 350 *cmc.* : 1. Coulon (*Terrot*), 43" 3/5 ; moyenne, 82 km. 570.
Sidecar 1.000 *cmc.* : 1. Lambert (*D. S. Malterre*), 32" 1/5 ; moyenne, 111 km. 080.
Cyclecar 350 *cmc.*: 1. Chéret (*Jack-Sport*), 49" 2/5 ; moyenne, 72 km. 870.
Voitures sport 1.100 *cmc.*: 1. Lepicard (*Donnet*), 36" 1/5 ; moyenne, 99 km. 440.
Voitures sport 1.500 *cmc.*: 1. Pesret (*Chenard et Walcker*), 46" 2/5 ; moyenne, 77 km. 580.
Voitures sport 2 litres: 1. Sizaire (*Sizaire Frères*), 39" 3/5 ; moyenne, 90 km. 910.
Voitures sport 3 litres: 1. Sénéchal (*Bugatti*), 37" 2/5 ; moyenne, 96 km. 250.
Voitures sport 5 litres: 1. Ismalien (*Panhard-Levassor*), 49" 2/5; moyenne, 72 km. 870.
Voitures sport 8 litres : 1. Sénéchal (*Studebaker*), 52" 1/5 ; moyenne, 68 km. 960.
Voitures course 500 *cmc.* : 1. De Latour (*Sima-Violet*), 58" 1/5 ; moyenne, 61 kilomètres 850.
Voitures course 750 *cmc.* : 1. De Rovin (*Rovin*), 40" ; moyenne, 90 km.
Voitures course 1.100 *cmc.* : 1. Namont (*Salmson*), 34" ; moyenne, 105 km. 880.
Voitures course 1.500 *cmc.* : 1. Michel Doré (*Bugatti*), 36" ; moyenne, 100 km.
Voitures course 2 litres : 1. Clercx (*Bugatti*), 39" 3/5 ; moyenne 90 km. 910.

FOOTBALL. — Dans les départements :
A *Angers*, C. S. J. B. Angers bat Stade Bordelais, 5 buts à 0.
A *Cholet*, C. O. Cholet bat Section Burdigalienne, 6 buts à 1.
Au *Havre*, C. A. Paris (M.) bat Stade Havrais, 2 buts à 1.
A *Belfort*, U. S. Belfort bat A. S. Audincourt, 2 buts à 1.

RUGBY. — Dans les départements :
A *Strasbourg*, S. U. Lorrain bat A. S. Strasbourg, 9 points à 0.
A *Clermont-Ferrand*, A. S. Montferrand bat S. A. U. Limoges, 7 points à 3.
A *Guéret*, C. A. Briviste bat R. C. Guéret, 21 points à 3.
A *Roanne*, N. A. C. Roanne bat A. S. E. Lyon, 10 points à 4.
A *Angoulême*, Stade Poitevin bat S. C. Angoulême, 5 points à 3.
A *Cognac*, U. S. Cognac bat S. S. Primevères, 17 points à 13.
A *Bordeaux*, C. A. Béglais bat U. A. Libourne, 12 points à 0.
A *Dijon*, Stade Dijonnais et R. C. Chalon, 0 à 0.
Au *Creusot*, C. O. Creusot bat C. S. Beaune, 33 points à 0.
A *Mâcon*, A. S. Mâconnaise bat S. O. Marseille, 23 points à 0.
A *Dax*, U. S. Dacquoise bat U. S. Tyrossaise, 5 points à 0.
A *Perpignan*, Arlequin Perpignanais battent F. C. Lézignan, 10 points à 3.
A *Toulouse*, Toulouse O. S. C. et S. C. Albigeois, 3 points à 3.
A *Verdun*, U. S. Lunéville bat Arlequins Verdunois, 20 points à 0.
A *Roubaix*, C. A. Paris bat Excelsior A. C., 5 buts à 1.
A *Fives*, S. C. Fivois bat C. A. Montrouge, 3 buts à 1.

Le Championnat de Paris de rugby

Le Stade Français bat le C. A. S. G.

Le premier match de division d'excellence, qui opposait le Stade Français au C. A. S. G., se termina à l'avantage du Stade par 5 points (1 essai: Hélies, 1 but: Hertzovitz) à 3 points (1 essai: Hutin).

Au cours de cette partie, le Stade Français eut l'avantage pendant les deux tiers de la rencontre, et ce grâce à sa ligne de trois-quarts, qui fut convenablement alimentée. Le résultat prouve qu'elle ne sut pas assez en profiter, surtout par l'ardeur défensive déployée par les Généraux, qui obtinrent un score honorable.

Dès le début, le Stade s'installe dans les vingt-deux mètres du C. A. S. G., et sur une sortie de mêlée, Verger tente et manque de peu le drop-goal. Après dix minutes de jeu à l'avantage des Stadistes, la Générale réagit, mais un dégagement précis de Daudignon et une percée combinée entre Houdet et Gansser ont vite fait de ramener le jeu dans le camp des banquiers. Ceux-ci marquent un léger avantage à la mêlée, mais à la touche le Stade s'adjuge la balle neuf fois sur dix. Ses trois-quarts sont, de ce fait, mieux servis, mais ne sont pas supérieurs à leurs vis-à-vis qui savent mettre à profit les moindres occasions qui leur sont offertes.

Enfin, deux minutes avant la mi-temps une offensive des trois-quarts stadistes permet à Hélies de marquer un essai que transforme Hertzovitz.

Après le repos, le Stade d'abord, puis la Générale mettent les lignes arrières à l'ouvrage. L'avantage reste finalement aux Stadistes. Finat, du C. A. S. G., se distingue par sa défense et ses trouées. Sur une échappée, enfin, un de ses camarades, Hutin, qui a suivi, prend de vitesse l'arrière stadiste Vallette et marque un essai qui n'est pas transformé.

Plusieurs coups francs en faveur du Stade donnés par Verger et Hertzovitz ne donnent pas de résultat et la partie



Une passe entre avants stadistes

s'achève sur la victoire du Stade Français.

Les autres matches

A *la Porte-Dorée*, A. S. P. T. T. bat Paris U. C., 3 points à 0.
A *Colombes*, Racing Club de France et U. A. I., 3 points à 3.
A *Vitry*, S. C. U. F. bat Red Star Olympique, 12 points à 3.

Deux matches internationaux de football

Le Stade Français a battu le Phenix de Karlsruhe

Le beau programme que présentaient le Stade Français et le Club Français avait attiré, au stade Buffalo, un nombreux public.

Dans la rencontre qui opposait le Phénix de Karlsruhe au Stade Français, les Parisiens s'assurèrent la victoire par 4 buts à 0, résultat cependant un peu lourd pour les Allemands, qui ne méritaient pas une marque aussi sévère.

La partie se déroula quelque temps



L'adroite intervention du goal allemand

sans que l'une ou l'autre des équipes puisse parvenir à s'imposer, le jeu se déplaçant cependant très rapidement et présentant quelques phases intéressantes. Ce n'est qu'au bout d'un quart d'heure qu'une belle offensive stadiste se développa normalement, pour aboutir à un superbe shoot de l'avant-centre Fornairon, qui obtint ainsi le premier but.

Un peu surpris par ce succès des Parisiens, les Allemands essayèrent à diverses reprises de forcer la défense stadiste mais celle-ci se montra à la hauteur de sa tâche et la mi-temps survint sans que la marque subisse d'autre modification.

La deuxième partie du jeu donna tout d'abord lieu à une longue succession d'attaques que les défenses surent, en général, maîtriser avec facilité ; les Allemands furent cependant plus souvent à l'ouvrage, les stadistes se montrant dans l'ensemble beaucoup plus entreprenants.

Buyan fut une fois de plus le bel animateur que l'on a coutume d'applaudir et par ses centres ou ses shoots fut une source constante de danger pour le camp adverse.

Mais le gardien de but allemand fit preuve, en diverses occasions, d'une certaine classe en s'opposant avec bonheur à l'action des joueurs parisiens. Il fut cependant battu par Moerk, qui rentra un penalty.

Les Allemands se découragèrent alors quelque peu et la pression stadiste se fit constante ; Bunyan, puis Cahen marquèrent à nouveau, le résultat final étant de 4 buts à 0 en faveur du Stade Français.

Le Club Français bat Saint-Sébastien

Le match qui mettait en présence les Espagnols de la Real, de Saint-Sébastien, et le Club Français permit d'assister à une brillante performance du vieux club parisien qui se montra sous son meilleur jour. C'est par 4 buts à 0 qu'il a acquis la victoire sur une équipe dont on attendait mieux et dont l'exhibition déçut quelque peu dès les premiers engagements.

La partie présenta un vif intérêt. Loin de se laisser manœuvrer par leurs adversaires, les joueurs du Club Français prirent la direction du jeu et conduisirent quelques mouvements offensifs de belle allure. L'un d'eux se termina victorieusement grâce à Mercier qui, d'un beau shoot réussit à tromper le gardien de but espagnol.

Loin de ralentir leur action à la suite de ce succès, les Parisiens accentuèrent leur pression et, quelques minutes après, la vigilance des défenseurs de Saint-Sébastien fut à nouveau surprise par Bertrand, qui obtint ainsi le deuxième but. Remarquablement aidé par l'action intelligente de leur demi-centre Ross, les avants parisiens se montrèrent constamment menaçants et avant le repos réussirent à marquer une troisième fois, par l'intermédiaire de Gourdon.

A la reprise, les Espagnols essayèrent de réagir et fournirent alors de beaux efforts pour marquer à leur tour, mais la défense parisienne montra alors une sûreté telle que les tentatives des avants de Saint-Sébastien étaient vouées à l'insuccès.

Dès lors la partie diminua d'intérêt, le Club ne paraissant plus poursuivre son action d'une manière aussi soutenue et les Espagnols se montrant impuissants à prendre en défaut les arrières parisiens.

Quelques minutes avant la fin, Bertrand réussit à marquer le 4e et dernier but après une belle offensive de toute la ligne d'attaque.

Finalement le Club Français bat Saint-Sébastien par 4 buts à 0.

LE MIROIR DES SPORTS
le plus fort tirage des hebdomadaires sportifs

Voir cette semaine :
La Coupe de France de football
Le Championnat de Paris de rugby
Le Prix Goullet-Fogler au Vél' d'Hiv'
Le match Harvey-Hood à Londres
Le Salon de la moto et du cycle
Le vol du « Do-X » avec 169 passagers
Le retour de Rignot et Arrachart

« COSTADOUX & Cie »
roman inédit de Robert Dieudonné
et toutes les actualités sportives

Le numéro : 75 centimes
18, rue d'Enghien, Paris (Xe).

CAUSERIE MÉDICALE

Un remède sans équivalent

Remède rigoureusement scientifique d'ailleurs, dont la genèse fut suivie avec le plus vif intérêt par le monde médical qui attendait l'aboutissement, en médecine pratique, des travaux récents sur le rôle des catalyseurs en thérapeutique (thèse du docteur Miriel), le manganèse en l'espèce.

Il s'agit de la Ménovarine, remède nouveau, tant par sa conception que par ses effets.

La Ménovarine a subi la dure épreuve de milliers d'observations cliniques faites dans les hôpitaux et contrôlées strictement. Au cours de ces essais, elle s'est imposée comme le remède spécifique des maladies de la circulation et leurs conséquences immédiates ou lointaines. Aussi a-t-elle été immédiatement adoptée par les spécialistes des maladies de la femme.

Grâce à ses propriétés vaso-constrictives et décongestionnantes, la Ménovarine assure aux femmes la disparition des malaises périodiques qui assombrissent si souvent leur existence.

Aux approches du retour d'âge, elle supprime les troubles prémonitoires de la ménopause, habituellement si pénibles : vertiges, sueurs profuses, bouffées de chaleur.

Enfin, grâce à la Ménovarine, la femme évitera les accidents si redoutables qui accompagnent et qui suivent trop souvent la période difficile de l'âge critique : métrite, métrorragies, fibromes, tumeurs, congestions.

L'action de la Ménovarine s'exerçant spécifiquement sur la circulation, elle constitue naturellement le remède de choix contre les maladies veineuses qui sont communes aux deux sexes : varices internes ou externes, phlébites, hémorroïdes de toutes formes dont elle assure la disparition rapide.

La Ménovarine se présente sous la forme agréable et pratique de dragées, dont quatre par jour pendant un mois constituent la cure normale. Dans les cas véritablement tenaces, et ils sont assez rares, cette cure peut d'ailleurs être renouvelée au bout de quinze jours. La Ménovarine ne comporte aucune espèce de contre-indication et agit toujours, quelle que soit la gravité du cas traité.

On la trouve dans toutes les pharmacies et aux Laboratoires Mondolan, 41, rue Etienne-Marcel, à Paris, au prix de 15 fr. le flacon. Brochure franco sur demande.

LES CONGRÈS

Les marionnettes

Les membres du Congrès international des marionnettes se sont réunis hier, dans la salle des fêtes du *Journal*, sous la présidence de M. Justin Godard, sénateur, ancien ministre, président des Amis de guignol, pour mettre au point les statuts de l'Unima.

Il y avait là, autour de M. Justin Godart, MM. Lowenhaupt, Puhonny, Ehlert, Deininger, Wortelman, délégués de l'Allemagne ; Baerstaunn, délégué de la Russie ; Alther et Otto Morach, délégués de la Suisse ; J. Vasely, président de l'Unima ; Dojka et Stupa, délégués de la Tchécoslovaquie ; R. de Warsege, G. Piron, Carpentier, délégués de la Belgique ; G. Blottner, délégué de la Hongrie ; Mrs M. Duntley Shord, délégués de l'Angleterre ; enfin, pour la France, avec M. Paul Jeanne, organisateur du congrès, M. Neichtauser, représentant le Guignol lyonnais, et Mlle J. Auroy, inspectrice des écoles maternelles, déléguée par M. le directeur de l'enseignement primaire.

Les fruits

La séance d'hier a été présidée par le docteur Legrain. M. Charmeux y a préconisé la conservation du raisin de table au fruitier et l'utilisation des chambres frigorifiques.

M. Brébier a fait adopter son rapport tendant à fabriquer des pulpes et purées de fruits.

Le congrès a ensuite approuvé le rapport de M. Beaussart en faveur de la conservation familiale et industrielle des fruits.

A 14 heures a eu lieu le concert de la Fédération des associations alsaciennes et, à 21 heures, la soirée dansante avec élection de la déesse des fruits de France.

SURNUMÉRAIRE DES P. T. T.
700 PLACES Concours 21 décembre prochain. Aucun diplôme exigé. Age : 17 à 25 ans. Traitements : 9.500 à 17.500 fr. plus indemnités. Accès aux emplois supérieurs. Demandez à l'Ecole Universelle, 59, Bd Exelmans, Paris (16e), sa brochure no 4602 et tous renseignements sur cette carrière.

INFORMATIONS FINANCIERES

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Emission de 500.000 obligations foncières et maritimes de 1.000 francs 5 0/0

Le succès de l'émission en cours est d'ores et déjà assuré. Ce succès était prévu. Par la sécurité qu'elles présentent, les obligations du Crédit Foncier de France ont toujours eu la faveur du public, et l'emprunt actuel offre, en outre, un revenu avantageux qui se retrouvera difficilement par la suite pour des titres de cette classe.

Les obligations émises sont au capital nominal de 1.000 francs et produisent un intérêt de 5 0/0 net de l'impôt actuel sur le revenu ; elle sont remboursables au pair, par voie de tirage au sort, en trente années, ou par anticipation. Les titres, munis de coupons semestriels aux échéances des 16 janvier et 16 juillet, seront délivrés sans frais, avec jouissance du 16 janvier 1930, à la caisse où la souscription aura été faite.

Le prix d'émission est de 995 francs, payables 500 francs en souscrivant et 495 francs à la délivrance des titres (du 2 au 15 janvier 1930).

Il est à présumer que le nombre des guichets ayant encore des titres disponibles se raréfiera chaque jour : en conséquence, il est de l'intérêt des souscripteurs de déposer leur demande sans plus attendre.

Nous rappelons que les souscriptions sont reçues au Crédit Foncier de France, dans les banques et établissements de crédit, leurs agences et succursales et chez les comptables du Trésor.

CONCOURS DE 1930-1931
INSPECTEUR
OU CONTROLE DE L'ÉTAT SUR LES CHEMINS DE FER
Carrière honorable, active. Carte 1re cl. circul.
Conditions : 1° avoir de 21 à 30 ans ou plus (s. mil.) 2° satisfaire concours. Rens. grat. par l'Ecole Spéciale d'Administration, 4, r. Férou, Paris-6e

9. — Feuilleton du Petit Parisien, 28-10-29

Soleil d'Or

ROMAN INÉDIT PAR **FRÉDÉRIC VALADE**

PREMIERE PARTIE

DANS LE MYSTÈRE ET LA NUIT

VIII (suite)

Tu ne me dis pas la vérité !

— Eh bien ! continua la jeune femme, je n'ai presque pas connu mes parents, et je n'avais guère que cinq ou six ans quand ils sont morts. Jusqu'à cet âge-là, j'avais vécu dans une ferme, chez de braves gens. On m'avait placée en nourrice dès le lendemain de ma naissance. J'étais très débile. On croyait que je ne vivrais pas. Seulement, le lait d'une femme saine, l'air de la campagne, ce sont des choses qui font des miracles, si bien qu'au moment de la mort de mon père et de ma mère, j'étais une enfant très vigoureuse. C'est beaucoup, un commencement de vie. On s'en ressent toujours.

Copyright by Frédéric Valade 1929. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

Ginette s'inquiéta :

— Au moins, questionna-t-elle, ça ne t'ennuie pas, ce que je te dis là ?

M. de Merville eut un signe négatif, qu'accompagnait un sourire.

— D'ailleurs, fit Ginette, je vais résumer. Des détails, j'en aurais pour d'ici à demain, et ça ne t'amuserait guère. Je te dirai pourtant qu'il m'arrive souvent de penser à ce village de l'Oise où s'est écoulée ma première enfance...

— Dis-moi, interrompit Gérard, est-ce que ce ne serait pas là, par hasard, ce tout petit pays auquel tu pensais en venant ici, et que tu aimerais à revoir?

— Oui ! dit Ginette. Oh ! il n'a pas dû changer beaucoup ! Quand j'étais petite, il me paraissait immense, ce village ! Mais ce n'était vraiment qu'une douzaine de maisons. Je saurais encore en faire le nombre, en comptant sur mes doigts ; mais je te fais grâce du calcul. Pourtant, je te dirai qu'il y avait une vieille église dont la porte était toujours ouverte, si bien que nous allions nous cacher dedans pour jouer. Je la revois. Je revois aussi une place plantée de vieux arbres. Et puis, par le chemin qui traversait le village, on descendait à la rivière... Une rivière avec des eaux claires... J'aurais passé des heures à la regarder couler...

La charmante fille blonde s'arrêta.

Pendant une douzaine de secondes, elle demeura pensive.

Son regard était devenu lointain.

Elle ne voyait plus Gérard. Elle ne voyait rien de ce qui l'entourait. Ce qu'elle voyait, c'était une rivière aux eaux claires, qu'elle regardait couler.

Brusquement, elle revint à elle.

— Pardon ! fit-elle. J'étais là-bas. Oui, c'est vrai, j'aurais aimé à revoir ce petit pays, à te montrer l'église, la place, la rivière, et aussi la pauvre ferme où j'ai été élevée. Mais maintenant que tu n'as plus ton auto...

Ginette soupira.

Gérard lui prit les mains, qu'il garda une minute entre les siennes.

— Crois-tu, ma petite Ginette, dit-il, que je voudrais te priver de ce plaisir ? J'en serai quitte pour louer une voiture, voilà tout ! A moins que nous ne nous rendions là-bas, si cela se peut, par le chemin de fer, maintenant que nous ne sommes plus des gens riches.

Ginette eut un merveilleux sourire.

— Vrai ! s'écria-t-elle, ça ne t'ennuiera pas ?

— Peut-on s'ennuyer quand on est avec toi ! répondit le jeune homme.

Ginette battit des mains.

— Comme je suis heureuse ! dit-elle. Je suis sûre que tu aimeras mon village. Car c'est véritablement mon village, ma petite patrie à moi ! Je te montrerai tout, et nous irons même jusqu'au château du Fantôme.

M. de Merville se mit à rire.

Le charmant bavardage de Ginette lui faisait oublier ses préoccupations.

— Comment, dit-il en riant, il y a des fantômes dans ton village ? Sais-tu bien que ce n'est guère rassurant !

— Mais non ! protesta la jeune femme. D'abord, ce n'est pas dans mon village. C'est au château. Et puis il n'y a pas de fantôme.

— Alors, continua Gérard sur le ton de la taquinerie, c'est une réputation usurpée !

— Oh ! fit Ginette, comme tu es agaçant, quand tu veux l'être ! Ce sont les gens du pays qui appelaient ainsi le château, parce que, de temps à autre, on voyait passer dans les allées du parc, un parc grand comme une forêt, une vieille femme habillée de noir et aussi pâle qu'une morte.

— Tu l'as vue ? interrogea M. de Merville.

— Jamais ! Mais on a bien souvent parlé d'elle devant moi. Je me souviens vaguement de ce qu'on en disait. Il y avait eu des drames dans sa famille et il ne lui était resté qu'un fils, qu'elle adorait, mais qui était parti en disant qu'il ne reviendrait pas. Tous les jours, elle venait l'attendre à la grille de l'avenue. Elle restait là, debout, pendant plusieurs heures, puis elle s'éloignait en pleurant, errant à travers le parc.

— C'est curieux ! murmura Gérard.

— N'est-ce pas ! s'écria Ginette. Ça ressemble à un premier chapitre de roman. Mais vois-tu, ajouta-t-elle avec conviction, les romans, c'est souvent des choses vraies !

Gérard faillit dire qu'il avait, pour n'en point douter, les meilleures raisons du monde.

— Donc, continua Ginette, nous irons jusqu'au château du Fantôme. Mais, remarqua-t-elle, nous voici loin de mon histoire, et tu es bien gentil de ne pas te moquer de ma manière d'abréger. Mes parents moururent soudainement. Ils avaient un commerce qui avait mal tourné. Le chagrin les tua. Je fus recueillie par une vieille cousine qui avait été mariée, presque riche, heureuse. Son mari était mort et la gêne était venue. Elle n'avait qu'une maigre rente qui devait disparaître avec elle, ce qui ne l'empêcha pas de me prendre, de m'envoyer à l'école, de me faire apprendre un métier...

La jolie mignonne prononça ce dernier mot avec fierté.

— Car j'ai un métier ! dit-elle. Le cinéma pourrait disparaître que ça ne m'empêcherait pas de gagner ma vie, de retomber sur mes pieds. J'ai bien des fois rêvé, et il m'arrive encore de le faire, au plaisir que j'aurais à m'établir. Tu vois ça d'ici... « Ginette-Modes. » Ça ferait très bien ! J'avais même commencé, avant de te connaître, à faire des économies dans cette intention-là !

Elle haussa joyeusement les épaules.

— Me voici encore en train d'abréger ! fit-elle, son joli sourire aux lèvres. Tiens ! pour regagner le temps perdu, je vais courir. Ma cousine mourut d'apoplexie comme je finissais mon apprentissage. Son enterrement payé, il me restait sept ou huit cents francs, ses meubles et un petit logement dont, par bonheur, elle avait coutume de payer le loyer six mois d'avance, ce qui me permettait de respirer. Tout de même, pour une fille qui a tout juste seize ans, c'était dur. Je n'ai pas perdu courage. J'ai trimé du matin au soir, courant tout Paris quand le travail baissait et qu'il fallait trouver une place, passant les trois quarts de mes nuits à mes toques, à mes cloches et à mes bibis pendant la saison. Je ne dormais pas mon content. Dès sept heures du matin, il fallait être debout et filer. Rien de mieux durant les beaux jours, mais l'hiver, par la pluie, par le brouillard, par la neige...

— Pauvre Ginette ! dit Gérard.

— Bah ! Elle n'était pas tellement à plaindre, ta Ginette ! assura l'aimable enfant. Quand on est jeune, on supporte tout ! Il y a des milliers de petites ouvrières, à Paris, qui vivent ainsi. As-tu remarqué que cela les rend tristes et les empêche de rire ? Elles aimeraient mieux autre chose, c'est certain. J'étais comme elles. Or le beau-frère de la modiste chez laquelle je travaillais s'occupait de cinéma et cherchait des jeunes filles pour une grande figuration. Il m'a proposé de m'engager, assurant que j'avais ce qu'il fallait pour réussir. Malgré tout, j'hésitais. Ma patronne insista, me disant que si, après un essai, le cinéma ne me convenait pas, je retrouverais ma place chez elle. Cela m'a décidé. Il s'est trouvé que je convenais au cinéma et que le cinéma m'a convenu. J'y suis restée et j'y suis encore.

Le joli visage de Ginette s'imprégna d'une nuance de mélancolie.

— Je n'ai pas besoin de te dire, mon Gérard, continua-t-elle, qu'au début, j'entendis bien des propos, j'eus à repousser bien des offres. Mes oreilles étaient fermées. Oh ! ce n'est pas que je sois meilleure qu'une autre ! Mais on a ses idées, sa manière de voir, ses sentiments, son caractère et sa nature. On ne voudrait pas rougir de soi. On a la conviction que l'on rencontrera un jour celui à qui l'on pourra se donner sans déchoir.

Ginette rougit.

Elle sourit en même temps.

Et il y avait une sorte de délicieuse confusion dans son sourire.

— Et en effet, acheva-t-elle, je t'ai rencontré ! Maintenant, tu connais mon histoire et tu vois qu'il ne faut, dans la vie, que deux choses : le courage et la volonté.

Ginette regardait Gérard de manière à lui faire comprendre qu'elle savait bien qu'il ne manquait ni de courage, ni de volonté.

— Ainsi, reprit-elle, tu as voulu te tuer?

— Oui ! répondit M. de Merville. En quittant le cercle, à deux heures du matin, j'étais décidé à en finir avec une existence qui, me semblait-il, ne pouvait plus rien me donner. Il me restait seulement à prendre quelques dispositions, à t'écrire, à envoyer un mot à deux ou trois amis.

— Mais, questionna Ginette, par suite de quel bonheur as-tu renoncé à ce vilain projet ?

Le jeune homme fut pris d'un grand embarras.

— Il n'y a eu aucun bonheur, dit-il d'un ton gêné. Je me croyais plus fort, plus résolu, plus détaché de tout. Au dernier moment, j'ai hésité, j'ai reculé.

— Gérard ! s'écria Ginette, je ne te crois pas !... Tu ne me dis pas la vérité !

IX

Les conseils de Ginette

Ce cri de Ginette ne surprit pas M. de Merville.

On aurait pu croire qu'il l'attendait.

Aussi n'essaya-t-il point de protester, de nier.

— Non ! reprit la jeune femme, tu ne me dis pas la vérité !... Toi ! hésiter, reculer au dernier moment !... Ce n'est pas possible !... (*A suivre.*)

LA MUSIQUE

Les premières auditions ont été assez nombreuses pendant la semaine. Une courte nouveauté a été donnée vendredi soir au concert de l'Orchestre symphonique de Paris : les *Esquisses américaines*, de M. Fr. de Bourguignon, qui appartient, parait-il à l'« école belge », c'est-à-dire aux extrémistes de son pays; mais rassurez-vous, ces musiciens avancés n'ont rien de très subversif dans leur polyphonie, pas plus que dans leur invention rythmique. Le « Clair de lune » et le « Tango » présentent de la recherche de pittoresque, des audaces instrumentales que ne désavoueraient ni Debussy ni Ravel. C'et à la fois sage et court.

La séance de samedi au Concert Lamoureux présentait une suite d'orchestre, inédite en France, de M. Respighi, le remarquable compositeur italien, auteur des *Fontaines de Rome* et des *Pins de Rome*, si appréciés chez nous. Les *Fêtes romaines* sont une évocation en quatre morceaux, qui se jouent sans interruption, d'aspects différents, Rome antique, Rome religieuse, Rome profane et populaire. Ce qu'à mon avis il faut préférer, c'est le *Circenses*, une scène du cirque où les martyrs chrétiens sont livrés en proie aux bêtes féroces; le musicien a bien traité le contraste entre le chœur pieux de ceux qui prient et les vociférations de la foule assoiffée de sang et acclamant Néron. Plus artificiels m'ont semblé le *Jubilé* avec ses sonneries de cloches (combien Gustave Charpentier a été plus discret et plus éloquent dans les *Impressions d'Italie!*), puis la banale *Fête d'octobre* et enfin la trop brillante *Epiphanie* qui traduit une orgie populaire avec des ressouvenirs de *Petrouchka*, de Stravinsky, orgue de barbarie aux notes équivoques, trombones gouailleurs. En vérité, c'est du vérisme outrancier, c'est une orchestration surchargée, où l'inspiration, la substance musicale cèdent la place à l'effet sonore ou rythmique poussé jusqu'à la frénésie. Oh ! ce n'est pas sans mérite, loin de là. Mais M. Respighi nous a rendus difficiles pour lui-même et il s'égare pour l'instant dans une voie dangereuse. M. Albert Wolff a dirigé ces Pélion et ces Ossa de combinaison dynamique par cœur, avec une réelle maëstria. Il a été acclamé, ainsi que son orchestre. Au même concert, Mme Allem-Chéné, professeur de clavier au Conservatoire, s'est fait entendre dans le *Concerto en ré mineur*, pour piano et orchestre, de Mendelssohn ; elle a fait valoir, avec une réelle virtuosité, cette œuvre démodée où revient comme une obsession le motif des Nonnes, de *Robert le Diable* ; l'autre concerto, en *sol mineur* a, certes, pris moins de cheveux grisonnants.

Hier, dimanche, il y eut encore une première audition, due au prix de Rome de 1928, M. Raymond Loucheur ; c'est une scène lyrique inspirée à M. René Puaux par le mythe d'Hercule hésitant entre la volupté et la vertu. Ce sujet a été bien traité par son auteur, et le musicien a montré des qualités techniques solides, avec une invention qui s'inspire surtout de Wagner. Citons, néanmoins, le duo de la Volupté et d'Hercule, la prophétie de la Vertu, soulignée au choral par des cuivres solennels et le trio final. Excellente interprétation par l'orchestre, les deux chanteuses, Mlles Mahieu et Cernay ; le ténor a manqué de puissance. Je ne peux que mentionner brièvement la magnifique séance de lieder donnée salle Gaveau, cette semaine, par Mme Elisabeth Schumann, la célèbre cantatrice viennoise : l'art du chant, poussé à de pareilles limites comme dosage de la voix, comme émission, comme diction, enlève l'auditeur dans les hautes sphères de la perfection. Je terminerai par le concert wagnérien qu'a conduit au concert Pasdeloup M. Robert Danzler, chef d'orchestre de l'Opéra municipal de Berlin : un bon bras, de la souplesse, de la puissance et de l'autorité, telles sont les qualités de ce jeune dirigeant qui a fort bien stylé ses exécutants et à qui une solide cantatrice, Mme Overgaard, a apporté le concours le plus brillant.

Louis Schneider.

Le « Soleil de Clichy » en visite au « Petit Parisien »

L'excellente fanfare de clairons, tambours, clairons à piston, basses, trompettes et cors de chasse dite « Le Soleil de Clichy » est venue, hier matin rendre visite au *Petit Parisien*. Elle était accompagnée de MM. Galdemar, Léopold Comte, président et vice-président ; Lassan, directeur ; Jean Derigou, sous-directeur ; Roumeau, secrétaire général, et Leroy, trésorier et délégué près des comités de fêtes, qui avaient eu la pieuse pensée d'apporter des fleurs, qu'ils déposèrent au bas de la plaque de marbre où sont inscrits les noms de nos collaborateurs morts au champ d'honneur. M. Comte prononça une courte allocution. Un de nos collaborateurs remercia les dirigeants et aussi les musiciens et sonneurs de cor dont la tenue est irréprochable et l'exécution musicale parfaite. Et on leva les coupes en l'honneur du « Soleil de Clichy ».

FAITS DIVERS

Manifestation de sympathie

Les gradés et gardiens du XIVe arrondissement ont, au cours d'une réunion intime, offert un magnifique bronze au brigadier Moulin, admis à la retraite

Une quête faite au profit de l'O. M. a produit la somme de 51 francs

Les accidents de la rue

— Boulevard des Invalides Mme veuve Louise Prunier, habitant 233, rue Lafayette, tombe sur la chaussée. Un taxi, conduit par le chauffeur Philippe Solloley, domicilié 156, avenue Daumesnil, lui passe sur le corps. La victime est transportée à Laënnec dans un état grave et le chauffeur gardé à la disposition de la justice.

— Quai Jemmapes, une auto renverse Mme Jeanne Vachet, cinquante ans, 84, avenue Secrétan, et le jeune Maurice Brois, quatorze ans, même adresse.

Mme Vachet a le crâne fracturé et le jeune Brois est grièvement contusionné aux jambes. Tous deux sont à Saint-Louis.

— Faubourg Saint-Denis, une moto conduite par M. Gaston Bassonne, dix-huit ans, 10, rue du Landy, à la Plaine-Saint-Denis, sur laquelle avaient pris place M. Marcel Noiret, dix-huit ans, même adresse, et Mlle Lucie Quillec, dix-neuf ans, dactylographe, 74, rue du Landy, à Aubervilliers, heurte un camion.

M. Noiret et Mlle Quillec, grièvement blessés, sont transportés à Lariboisière.

— Rue du Poteau, M. Charles Chouffe, quarante-sept ans, demeurant 5, passage Duhesme, est renversé par une auto. Bichat.

— A la suite d'une collision entre deux autos, une voyageuse, Mme Léa Raymond, vingt-deux ans, habitant 106, rue Caulaincourt, est blessée et soignée à Lariboisière.

— M. Breyce, cinquante ans, demeurant rue Ernestine, est renversé par une auto. Lariboisière.

— Cours de Vincennes, Mlle Marthe Michau, manutentionnaire, 2, rue de Granville, à Saint-Mandé, est renversée par une automobile. Morte à Saint-Antoine.

Disparitions

— M. Muron, 25, boulevard Malesherbes, a signalé à la police la disparition de son fils Guy, âgé de quarante-six ans, directeur de banque, domicilié 10, rue Georges-Berger. M. Guy Muron, qui souffre de troubles cérébraux, avait manifesté son intention d'en finir avec l'existence.

— Mme Holste, lingère, 114, avenue Victor-Hugo, a également signalé la disparition de son fils Max, âgé de quatorze ans, qui a quitté son domicile depuis le 14 octobre.

— M. Henri Sellier, ancien président du conseil général de la Seine, a posé hier, 1, rue Defrance, à Vincennes, la première pierre d'un groupe d'habitations à bon marché.

— Dans le cimetière de Vitry on a inauguré hier matin un buste élevé à la mémoire de M. Jean Martin, qui fut président du conseil général de la Seine et député. Des discours ont été prononcés par MM. Morizet, sénateur, et Jean Longuet, député.

— On trouve mort à son domicile, 9, rue Brochant, M. Marius Debrey, quarante ans, représentant de commerce. Il s'était empoisonné.

— Une ronde a été effectuée l'autre nuit dans le XVIIe arrondissement. Soixante personnes ont été interpellées et huit arrêtées pour divers motifs.

— M. Gaston Bridier, trente et un ans, habitant 146, quai d'Auteuil, s'asphyxie au moyen du gaz d'éclairage.

— M. Germain Daniellou, trente-sept ans, officier mécanicien qui était descendu, l'autre nuit, dans un hôtel de la rue du Rocher, s'est pendu à l'espagnolette de la fenêtre de sa chambre.

— L'autre nuit, à l'angle des rues Saint-Merri et du Renard, M. Maurice Pierlot, habitant 13, rue Caillié, a été blessé d'un coup de couteau, au cours d'une discussion, par un inconnu.

— Marie Duchaizé, trente-deux ans, concierge, 22, faubourg du Temple, avait disparu avec 1.450 francs, prélevés par elle sur l'argent du terme. Retrouvée chez une parente, avenue Jules-Coutant, à Ivry, elle a été envoyée au dépôt.

— M. Charles Mennesson, cinquante-trois ans, monteur en bronze, 30, rue de la Fontaine-au-Roi, s'asphyxie au moyen d'un réchaud à charbon de bois. Neurasthénie.

— M. Henri Dumont, trente-trois ans, maçon, 2, rue des Godons, à Brunoy, travaillant à une maison en construction, 34, rue de Chalon, tombe du toit.

Les syndicats autonomes de fonctionnaires voulaient manifester...

La Fédération autonome des syndicats de fonctionnaires avait décidé d'organiser hier, à Paris, malgré l'interdiction de la police, une manifestation en faveur du relèvement du traitement de début des petits personnels. Au cours de cette manifestation, des tracts devaient être distribués au public. La démonstration projetée n'a pas eu lieu. Quelques manifestants — une trentaine en tout — principalement des douaniers, ont bien tenté, vers 14 heures, à la porte d'Orléans et à la porte de Clignancourt, de monter dans des autos-cars qui les attendaient pour les conduire dans Paris. Invités par la police à ne pas mettre leur projet à exécution, ils se sont dispersés sans incident, et les autocars ont dû rentrer au garage.

Sur les Boulevards et dans les grandes artères, une vingtaine de manifestants en taxi ont distribué des tracts. Des inspecteurs de la police judiciaire n'ont pas tardé à interrompre cette propagande... en conduisant les distributeurs au poste, d'où ils furent relâchés en fin d'après-midi.

STÉNO DUPLOYÉ
Apprise en 10 leçons pour 30 fr.
Sur place ou par correspondance
chez DUPLOYÉ, 36, rue de Rivoli, PARIS
Étude rapide: DACTYLO, COMPTABILITÉ ANGLAIS et STÉNO ANGLAISE
PLACEMENT GRATUIT ET ASSURÉ

Courrier des Théâtres

Opéra, 8 h., Salamine, Sylvia.
Français, 8 h. 45, Primerose.
Opéra-Comique, 8 h., Louise.
Odéon, 8 h. 30, le Cid, le Dépit amoureux.
Gaîté-Lyrique, 8 h. 30, Monsieur Beaucaire.
Trianon-Lyr., 8 30, le Voyage en Chine.
Châtelet, 8 30, le Tour du monde en 80 jours.
Variétés, 8 h. 30, Topaze.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, le Dernier Tsar.
Théâtre de Paris, 8 h. 45, Marius.
Gymnase, 8 h. 30, Mélo.
Sarah-B., 8 h., rép. g., la Princesse lointaine
Marigny, relâche.
Mogador, 8 h. 30, Hallelulah.
Ambigu, 8 h. 30, Olive.
Renaissance, 9 h., l'Amant de Mme Vidal.
Pigalle, 8 h. 15, Histoires de France.
Palais-Royal, 8 h. 45, Touche-à-Tout.
Antoine, 8 30, Joyeuses commères de Windsor
Bouffes-Parisiens, 8 h. 45, Flossie.
Femina, 9 h., les Transfuges.
Michodière, 8 h. 45, l'Ascension de Virginie.
Apollo, 9 h., Dans la rue.
Athénée, 9 h. 10, la Lettre.
Edouard-VII, 8 h. 45, le Grand Voyage.
Madeleine, relâche.
Folies-Wagram, 8 h. 30, les Bruits de Paris.
Scala, 8 h. 45, Louis XIV, op. (Dranem).
Nouveautés, 8 30, Amours de lady Hamilton.
Com.-Ch.-Elysées, 9 h., Jean de la Lune.
Grand-Guignol, 9 h., le Faiseur de monstres.
Daunou, 8 h. 45, Arthur.
St-Georges, 9 h., la Fugue (Francen,Corciade)
Michel, 8 h. 45, Je t'attendais.
Arts (Cie Pitoëff), 8 h. 45, Mixture.
Potinière, 9 h., Lui.
Mathurins, 9 h., le Collier.
Atelier (Dullin), 8 h. 30, Volpone.
Studio Ch.-Elysées, 9 h., Au clair de la lune.
Comœdia, 9 h., Trois mille degrés à l'ombre.
Bataclan, 8 30, la Favorite (André Arbeau).
Eldorado, 9 h., Aimez, je le veux !
Cluny, 8 45, Dame chez Maxim's (Rivers cadet)
Déjazet, 8 45, Une poule d'essai (P. Darteuil)
Œuvre, 9 h., Jules, Juliette et Julien.
Ternes, 8 45, Couchette n° 3, opérette.
Montrouge, 8 45, le Père Lebonnard (Silvain)
N.-Th., 8 30, Vve Joyeuse (Dracy, Mazzanti).
Bouffes-du-Nord, 8 h. 30, la Teresina (Jysor)
Montparnasse, 8 h. 30, Fille tambour-major.
Gobelins, 8 h. 30, Mon Prince Chéri.

AUJOURD'HUI. — Potinière, 2 h. 30, générale de *Lui*, pièce en trois actes et cinq tableaux, de M. Alfred Savoir ; 9 heures, première. — Sarah-Bernhardt, 8 heures, générale de la seconde version de *la Princesse lointaine*, d'Edmond Rostand, musique de scène de M. Gabriel Pierné.

-o- THEATRE MOGADOR. — Rappelons qu'en dehors des matinées des jeudis, des samedis et des dimanches, une matinée supplémentaire de la prodigieuse opérette américaine *Hallelulah* sera donnée vendredi 1er novembre, à 2 h. 30, avec la même grande et brillante interprétation qui est acclamée tous les soirs.

-o- CLUNY. — *La Dame de chez Maxim's*, le chef-d'œuvre de Georges Feydeau, avec Rivers cadet et Yvonne Noria.

VARIETES
TOPAZE
de
MARCEL PAGNOL
VENDREDI *(Toussaint)*
MATINEE à 2 h. 30

MICHODIÈRE

L'ASCENSION de **VIRGINIE**
de Maurice Donnay et Lucien Descaves
VENDREDI (*Toussaint*) Matinée

SPECTACLES ET CONCERTS

Folies-Bergère, 8 h. 30, De la folie pure.
Concert Mayol, 8 h. 30, Toute aux amours.
Palace, 8 h. 30, Paris-Madrid-Buenos-Ayres.
Empire, 8 h. 30, le célèbre comique Grock.
Casino de Paris, relâche ; 4 nov. Paris-Miss.
Moulin Chanson (43, bd Clichy), 9 h., revue.
Européen, 3 h., 9 h., Damia.
Cirque d'Hiver, 8 15, Fratellini; mat. j., s., d.
Cirque de Paris, 8 30; mat. j., dim. (3 à 16 f.)
Cirque Médrano, 8 30; mat. jeudi, sam., dim.
Coliséem (65, r. Roch.), on danse, mat., soir.
Moulin-Rouge, bal, 4 h., 8 30 et tte la nuit.
Luna-Park, attractions, dancing, mat. et soir.
Magic-City,t.l.s. (sauf lundi), 9 h.; m. dim., fêt.
Jardin d'Acclim., entrée, 2 fr.; enfants, 1 fr.
Palais Pompéien, jdi, soir.; sam., dim., m.,s.

-o- C'est le samedi 23 novembre prochain, au CASINO-DE-PARIS, qu'aura lieu la matinée de gala que les journalistes nouvellistes parisiens organisent au profit des veuves et orphelins de nos confrères. Au programme : *Paris-Miss*, la nouvelle revue d'hiver du Casino-de-Paris.

CINEMAS

Madeleine, le Figurant (Buster Keaton).
Paramount, le Voleur volé (Richard Dix).
Gaumont-Palace, Merv. Vie de Jeanne d'Arc.
Aubert-Palace, le Chanteur de jazz.
Max-Linder Pathé, Parce que je t'aime.
Marivaux Pathé, relâche.
Electric-Palace, Volga, Volga.
Impérial Pathé, Séduction (Erotikon).
Capucines, Lumières de gloire (film sonore)
Rialto, la Mort du corsaire.
Maillot-Palace, l'Enfer de l'amour.
Omnia-Pathé, Monte-Cristo.
Caméo, le Collier de la reine.
Colisée, Tempête sur l'Asie.
Œil-de-Paris (4, r. Etoile), le Cadavre vivant
Cigale-Ciné, Monte-Cristo.
Carillon, Volonté, Une journée de plaisir.
Artistic, Tu ne mentiras pas, Deux Coqs.
Luna, Immoralité, le Magicien.

LES COURSES

Hier à Longchamp. — Les résultats

CLOTURE A LONGCHAMP

La dernière réunion de Longchamp se dispute ordinairement sous une pluie battante. Une fois même, l'année où *Bachtyk* gagna le Gladiateur, on vit une rafale de neige... Hier, on se serait cru au printemps. Le bel automne aura été clément jusqu'au bout aux fervents du grand hippodrome.

Le Prix de Saint-Firmin paraissait un fief acquis à jamais aux champions de l'écurie Cohn qui l'avaient gagné quatre fois de suite. Tout finit par casser. C'est *Veloucrème*, qui passe, avec *Godiche*, pour le meilleur de l'écurie du baron Edouard, qui aura mis fin à la série rouge. Le fils de *Passebreul* a gagné en cheval froid et tenace qui a besoin d'être sollicité pour donner toute sa mesure. Il a résisté très courageusement à l'attaque de *Hold All*.

L'écurie de Rothschild a réussi un joli coup de deux, *Nopal* ayant, immédiatement après, gagné le Prix Gladiateur. La grande épreuve pour stayers a été très intéressante et menée à allure soutenue dès le début. Au dernier tournant, la partie se dessinait entre *Nopal* et *Mirbat*. Ce dernier paraissait d'abord avoir l'avantage, mais *Nopal* revenait et, bien soutenu par Bouillon, s'accrochait à l'adversaire avec la ténacité qui caractérise généralement les produits du haras de Meautry. La lutte se prolongea jusqu'aux tribunes, où *Nopal* prit définitivement un avantage qui alla croissant jusqu'au poteau. Splendide arrivée. Des chevaux de grande classe n'auraient pas mieux fait.

Le Handicap Limité revint au champion du midi, *Scarabée d'Or II*. Et, dans le Prix de Consolation, l'infortuné *Meeting*, dont on avait voulu faire, l'an dernier, le crack de sa génération, ne put rendre quatre kilos à *Talon Rouge*. Quelle déchéance !

Sur quoi nous avons dit au revoir à Longchamp. Nous y reviendrons dans six mois et peut-être le printemps nous fera-t-il regretter notre délicieux automne.

PRIX DE PRECY

1. Mykette (F. Rochetti)	G	35 »
à M. Eugène Antoine	P	13 »
2. Spot (A. Rabbe)	P	21 »
3. Helvellyn (J. Rosso)	P	20 »

4. Erano (F. Keogh). — Non placés : Chow (A. Esling) ; Careste (G. Winkfield) ; Sir Leu (F. Hervé) ; Tornado (R. Kaiser) ; Thermidor (C.-H. Semblat) ; Krakatoa (H. Signoret) ; Vlan (E. Leroux) ; Flapper (W. Sibbritt) ; Sinfra (G. Vatard). ½ l., encol. 2 l.

PRIX D'ERMENONVILLE

1. Agua de Oro (Semblat)	G	24 »
à M. Frank Carter	P	7 50
2. Ginger Ale (C. Bouillon)	P	5 50

3. Hon dy Ça (S. Rochet) ; 4. Patay (R. Eymard). — Non placés : Fils de Savoie (E. Chancelier) ; Broad Grin (A. Rabbe) ; La Dinde (T. Turner). Encol., 1 l., 2 l.

PRIX DE SAINT-FIRMIN

1. Veloucrème (C. Bouillon)	G	12 50
à M. Edouard de Rothschild	P	7 »
2. Hold All (W. Sibbritt)	P	12 50
3. Popotte II (Turner)	P	21 50

4. Channelle (F. Keogh). — Non placés : Castillan (R. Brethès) ; Neufchâtel (G. Duforez) ; Smart Girl (F. Hervé) ; Khansa (G. Bartholomew) ; Joan of Navarre (E. Chancelier) ; Maria Vetschera (J. Winkfield). — Distances : 1 long., 1 long., 3 long.

PRIX GLADIATEUR

1. Nopal (C. Bouillon)	G	18 »
au baron E. de Rothschild	P	8 »
2. Mirbat (F. Hervé)	P	8 50
3. Golo (J. Rosso)	P	13 »

4. Mistenflûte (W. Sibbritt). — Non placés : La Fougue (R. Brethès) ; Pylade (A. Esling) ; Abd el Krim (G. Duforez) ; Ivresse (G. Garner). 2 l., 5 l., encolure.

HANDICAP LIMITE

1. Scarabée d'Or II (A. Rabbe)	G	58 50
à M. Henri Gelée	P	19 »
2. Starry (J. Rosso)	P	40 50
3. Résoné (F. Hervé)	P	16 »

4. Egmont (M. Allemand). — Non placés : Carpeaux (M. Bonaventure) ; Tow Boy (C. Bouillon) ; Libourg (J. Winkfield) ; Toreus (G. Garner) ; Cadaval (C. Herbert) ; Céline (C.-H. Semblat) ; Gratitude (R. Brethès) ; Moumouche (R. Eymard) ; Royale Basoche (G. Duforez) ; Le Fakir (R. Kaiser) ; Walencia (G. Vatard) ; Aquilon III (F. Rochetti) ; Mythe (W. Sibbritt) ; Yes Dear (A. Chéret). Encol., 2 l. ½, 1 l.

PRIX CONSOLATION

1. Talon Rouge (C.-H. Semblat)	G	64 50
au marquis de Llano	P	22 »
2. Meeting (J. Rosso)	P	15 »
3. Madcap (Bartholomew)	P	61 »

4. Azalais (C. Bouillon). — Non placés : Golden Meadow (G. Vatard) ; Esculape II (E. Chancelier) ; Le Sphinx (F. Hervé) ; Le Pré d'Auge (T. Turner) ; Pomponnette (A. Rabbe) ; Petrouchka (G. Garner). — Distances : 1 long., 1 long. ½, encolure.

Aujourd'hui à Saint-Cloud, à 13 h. 45

MONTES ET PARTANTS PROBABLES

Prix d'Hardricourt, à vendre aux enchères, 6.000 fr., 1.300 m. — Riquouette 57 (A. Rabbe); Jolly Girl 57 (A. Reinette); Cantaria 57 (C.-H. Semblat); Christina 57 (M. Bonaventure); Lilia III 57 (R. Roueille); Capoue 54 (P. Pappalardo); Petite Loute 54 (A. Chéret); Giroflée 54 (R. Germond); Covelane 54 (M. Dairé); Futuriste 54 (C. Sautour); Manola 54 (A. Sharpe); Roquebillière 54 (F. Williams); Esplanade 50 (D. Guiho); Abéona 50 (G. Augé); Bokhara 50 (G. Vatard); L'Huisne 50 (J. Rosso); Bastille 50 (E. Goldin); Rose Thé II 50 (R. Vincent); Kyrmélia 50 (C. Jennings).

Douteux : La Branche 50 (A. Boston) ; La Roche 50 (A. Boston).

Prix Mousko, 12.500 fr., 2.100 m. — Controverse 52½ (D. Torterolo); Diablotin III 51 (J. Ménard); Chardon 51 (P. Castaing); Le Drapeau 51 (M. Dairé); Négron 51 (A. Reinette); Harmonieux 51 (R. Brethès); Hérodias 51 (A. Renard); Tagore 51 (F. Rovella); Triolette 49½ (R. Germond); Mahigune 49½ (G. Jouvin); Cacérès 49½ (W. Rust).

Prix de Montlhéry, à vendre aux enchères, 6.000 fr., 1.300 m. — Lampo 57 (M. Dairé); Old Madrid 54 (D. Guiho); Young Man 54 (S. Smith); Neslé 54 (A. Rabbe); Miroir 54 (A. Marchandeau); Meursault 54 (C. Bouillon); Port Blanc 54 (F. Hervé); Le Baba 50 (G. Duforez); Syrius 50 (D. Torterolo); Argos 50 (R. Brethès); Le Souvenir 50 (S. Quenolle); Petit Guignol 50 (A. Palmer).

Prix Prédicateur, 25.000 fr., 3.100 m. — Oronte 55½ (A. Rabbe); Besant 53 (M. Allemand); Nitakrit 53 (F. Hervé); Martyr 53 (C. Bouillon); Britannicus 51 (G. Vatard); Sans Bonté 51 (J. Frigout) ; Epi de France 51 (C.-H. Semblat); Oletta 49½ (T. Turner); Macis 47 (M. Béguiristain).

Prix Cadet Roussel, mixte, 15.000 fr., 1.600 mètres. — Ivory 62 (A. Esling); Aragon 62 (A. Reinette); Garonne 60½ (R. Roueille); L'Artiste 56 (C.-H. Semblat); Les Bossons 53 (X.); Brian Boroimhe 53 (G. Garner); Fort Mahon 53 (J. Rosso); Montfaucon 53 (A. Rabbe); Gabès 51½ (R. Brethès); Mlle Albertine 51½ (R. Eymard).

Prix de Pompadour, welter handicap, 12.500 fr., 2.400 m. — La Mauviette II 60 (G. Bartholomew); La Biche III 56½ (M. Brunet) ; Olprès 56 (M. Bonaventure) ; Liberté 55½ (G. Augé); Noisette II 55½ (R. Martz); La Furia 55 (M. Allemand); Aile du Vent 54 (R. Vincent); Dilemma 54 (G. Duforez); Gallant Hoyden 53 (C. Sautour); Betty 52½ (X.); Minerva 52 (C.-H. Semblat); La Lizaine 50 (F. Rochetti); La Corniche 50 (G. Vatard); Sultane XVII 48 (G. Fabbretti); Inattendue 48 (T. Turner); Reine des Plages 48 (R. Bonaventure); Panathénée 48 (A. Chéret).

NOS PRONOSTICS

Prix d'Hardricourt : Cantaria, Riquouette.
Prix Mousko : Controverse, Cacérès.
Prix de Montlhéry : Old Madrid, Argos.
Prix Prédicateur : Martyr, Epi de France.
Prix Cadet Roussel : Brian Boroimhe, L'Artiste.
Prix de Pompadour : Minerva, Noisette II.

AUX HALLES HIER

Hausse de 0 50 au kilo sur le poulet de Bresse, 19 à 22 francs.

Baisse de 0 50 sur le canard de choix, 15 à 17 50 ; le poulet nantais et gâtinais, 16 à 19 francs.

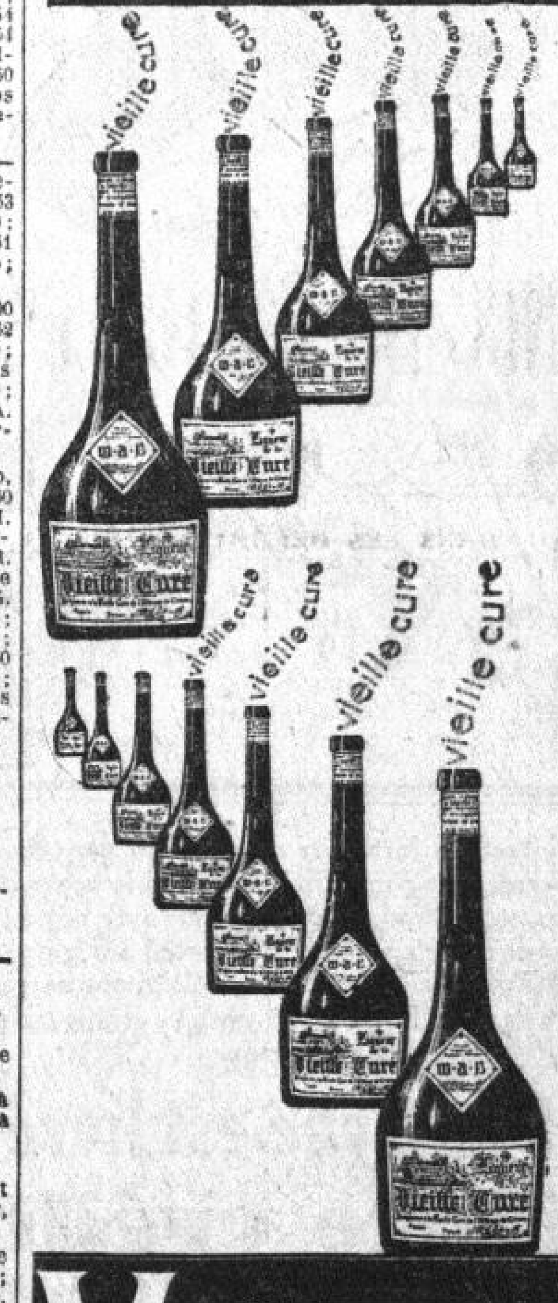
Gibier sans changement.

Baisse sur le homard, 15 à 28 fr. ; le petit maquereau, 5 à 7 fr. ; le merlan brillant, 3 à 5 fr. ; ordinaire, 1 à 4 50.

Hausse sur le congre, 3 à 8 fr. ; la daurade anglaise, 4 à 7 fr. ; le hareng, 1 à 3 50 ; la langouste, 17 à 26 fr. ; sole étrangère, 22 à 30 francs.

Baisse sur le haricot mange-tout, 250 à 300 fr. ; à écosser du Midi, 260 à 300 fr. les 100 kilos.

Hausse sur la carotte des Vertus, 75 à 125 fr. ; de Montesson, 125 à 175 fr. ; le poireau, 175 à 300 fr. ; le navet, 150 à 200 fr. les 100 bottes ; le chou-fleur de Paris, 100 à 500 fr. le cent ; l'endive belge, 450 à 500 fr. ; les cèpes, 600 à 1.000 fr. les 100 kilos.

La gloire des grandes liqueurs françaises

La VIEILLE CURE doit sa renommée mondiale auprès des connaisseurs à la haute qualité des vieilles "Fine Champagne" et des "Grands Armagnacs" d'origine contrôlée par l'État, qui entrent dans son inimitable composition.

Elle est aussi par excellence la liqueur de la famille pour les vertus des 52 plantes de montagne, aromatiques et vivifiantes, dont le savant mélange constitue l'inviolable secret de la *Vieille Cure*, de son bouquet captivant et de son action bienfaisante sur l'organisme, qu'elle réconforte et réchauffe sans le troubler.

Amateurs des bonnes choses de notre France, goûtez une première fois la *Vieille Cure*, vous la redemanderez une seconde fois, ensuite et toujours vous l'exigerez!

VIEILLE CURE

COURRIER DES AMATEURS DE T.S.F.

Lundi 28 octobre

LES PRINCIPALES EMISSIONS FRANÇAISES

Poste du « PETIT PARISIEN » (329 m. - 0 kw 500)

20 h. 15, émission de photographies d'actualité.

21 heures, radio-phono-sélection.

21 h. 30 à 22 h. 30, concert par le **Quintette du « Petit Parisien »**.

Ouverture de la Vie joyeuse (Hirschmann); **Valse de la Térésina**, « Dites-vous oui, dites-vous non ? » (Oscar Strauss); **Les 28 jours de Clairette** (Roger); **Pavane au clair de lune** (G. Brun); **Danse barbare** (H. Finck); **Valse de concert** (Charles Vanis); **Mam'zelle Nitouche**, fantaisie (Hervé); **Pluie d'automne** (Francis Casadesus); **Danse anatolienne** (L. Weninger); **Cantabile** (Georges Sporck); **Mélodies irlandaises** (Myddleton); **Marche de la Cité glorieuse** (Filippuci).

RADIO-PARIS (1.725 m.). — 12 h. 30, *Sur un marché persan ; Dans le jardin d'un monastère* (Ketelbey) ; *l'Echo des vallées* (Uschakow) ; *Chant populaire ukrainien ; Sous bois* (V. Staub) ; *le Coucou* (Daquin) ; *la Fileuse* (Mendelssohn) ; *le Comte de Luxembourg*, valse ; *la Veuve joyeuse*, v. (Lehar) ; *Une nuit sur le mont Chauve* (Moussorgsky) ; *Toccata et Fugue en mi mineur* (Bach) ; *Werther* (Massenet) ; *Ma mère l'Oye* (Ravel) ; *Feu d'artifice* (Stravinsky) ; *Thaïs* (Massenet) ; *Tannhæuser* (Wagner) ; *Iberia* (Albeniz).

15 h. 45, radio-concert organisé par les Rosati, consacré au Beauvaisis : causerie sur le Beauvaisis, par Gaston Delie, secrétaire général des « Originaires de l'Oise à Paris »

18 h. 35, disques : *Ramona* (G. Wayne) ; *Elle fait d'l'auto* (V. Scotto) ; *Berceuse* (César Cui) ; *la Vierge à la crèche* (J. Clérice) ; *la Tosca* (Puccini) ; Chant hindou, tiré de l'opéra *Sadko* (Rimsky-Korsakoff) ; *Sur la rue pavée* ; trois ballades françaises : *la Ronde autour du monde ; la France ; le Bonheur*, tiré de l'anthologie des poètes contemporains ; *True Heaven* (Stamper Karnell).

20 h., « Causerie sur l'horticulture », par M. Georges Truffaut.

20 h. 15, *les Précieuses ridicules* (Molière); 21 h., *Madrigal de Ronsard* (Levadé) ; Duo de *la Petite Mariée* (Lecocq) ; *Venise* (Stan Golestan) ; *Quatuor* (Haydn).

22 h., *Quatuor* (Ravel).

TOUR EIFFEL (1.445 m.). — 19 h. 20, *Espana, Malaguena, Capricio catalan, Tango, Serenata* (Albeniz) ; *Amadis* et *Bois épais* (Lulli) ; *Grisélidis* (Massenet) ; *Chanson alsacienne* (Georges (Hüe) ; *Suite brève à l'aventure* (Th. Dubois) ; *Feuillets d'album, Fritz et Suze, En rêvant, Colombine, Chanson des pâtres, Petite Marche* (Ch. Levadé).

PARIS P. T. T. (447 m.). — 14 h., *la Reine*, symphonie (Haydn) ; *Sonate* (Gabriel Fauré) ; *Suite bergamasque* (Debussy) ; *Mélodie* (Duclos) ; *la Foire de Sorotchinski* (Moussorgsky).

15 h., *Bysance* (Magritte) ; *Sois heureuse* (Daniderf) ; *Reviens près de mon cœur; A Sorrente un soir* (Charlys) ; *Souvenir du passé* (Marinkovitch) ; *M'amour* (Foucret) ; *Valse du rêve* (Lehar) ; *Sur les cactus* (Stransky) ; *Tango mystérieux* (Scotto) ; *Primerose* (Charlys) ; *Fleur de bohème* (Peyronnin) ; *Margaret* (Crayssac) ; *Moi je suis raide comme un passe-lacet* (Lachausse) ; *Master Pouick* (Crayssac) ; *C'est lui, c'est tout* (Charlys).

18 h. 30, Radio-Journal de France.

20 h., causerie aéronautique par le capitaine Jallois. Causerie : « L'honnête homme en 1929 », par M. Chaponot. Causerie : « La fabrication des automobiles à la chaîne », par M. Daniel Auge.

20 h. 45, audition de *la Dépositaire*, pièce en quatre actes d'Edmond Sée.

RADIO-L.L. (368 m.). — 12 h. 30, *Concerto en ut mineur* pour harpe (H. Reine); *Roméo et Juliette* (Gounod); *la Valkyrie* (Wagner).

21 h. 30, *Mélusine ; Légende du point d'Argentan* (Fourdrain) ; *Scènes antiques* (Larrieu) ; *Crépuscule* (Jean Hubay) ; *Sous la feuillée* (Thomé); *Chanson du bon vieux temps* (Bachmann).

RADIO-VITUS (310 m.). — 20 h. 30, *Don Juan*, ouverture (Mozart) ; *Célèbre fugue* (Bach) ; *la Voluptueuse* (Couperin) ; *Aria* (Bach) ; *Menuet* (Mozart) ; *Valse en la majeur* (Brahms) ; *Suite brève* (H. Büsser) ; *le Petit Elfe ferme l'œil* (Schmitt) ; *Naïla* (Ph. Gaubert) ; *Casse-Noisette* (Tschaïkowsky).

RADIO-TOULOUSE (381 m.). — *Marche du 24e régiment de ligne* (Burg) ; *Marche des forgerons* (Holzman) ; *la Brabançonne* (Capenhaol); *Marche du roi Frédéric* (Radèque) ; *Salut au 85e* (Petit) ; *Messe de saint Hubert* (Obry) ; *les Fanfares de Crawhez, Aurore de chasse, le Carton de Wiart* (Noury).

18 h., danses : *Melody*, valse (Lavy) ; *Ay, Ay, Ay* (Pérès) ; *One Kong dream girl*, blues (Baris) ; *Araby* (Nicholls).

18 h. 30, danses : *Paso lento*, tango (Meifi); *Sanny*, charleston (Kern) ; *Spavenla*, tango Parès) ; *Sing me a baby song* (Donaldson).

19 h., *Duettino concertante* (Busoni) ; *Wohin* (Duruisseau) ; Mélodie de *la Belle Meunière* (Schubert-Liszt).

19 h. 30, danses : *Dew Dewey day* (Schermann) ; *Yonke rose*, charleston (Hondel) ; *Cheerie berrie be*, valse (Sunny) ; *Just one again*, charleston (Donaldson) ; *Torcita* (Petorossi) ; *Ain'y that* (Ager) ; *Bajo Belgrano* (De Sylva) ; *Magnolia*.

20 h. 15, *Symphonie* (Bach) ; *le Carnaval romain* (Berlioz) ; *Danse hongroise* : danse n° 6 (Brahms) ; *Huitième Symphonie* (Beethoven).

20 h. 45, concert.

... ET ETRANGERES

LONDRES (356 m.). — DAVENTRY (1.553 mètres), 11 h., 12 h., 15 h. 30, 18 h. 45, concert.

21 h., musique militaire : *Leonore* (Beethoven) ; *Chers bois ; le Papillon* (Hændel); *Suite caractéristique*, op. 9 (Glazounow) ; *Irmelin Rose* (Erich Wolff) ; *Comme une fleur aimable* (F. Bridge) ; *Andante et rondo capriccioso* (Mendelssohn) ; *Shepherd's Hey* (Grainger).

DAVENTRY EXPERIMENTAL (479 m.). — 15 h., *Egmont* (Beethoven) ; *la Princesse des Balkans* (Rubens) ; *Tableaux de rêve* (J. Strauss) ; *Nell Gwyn* (German) ; *les Contes d'Hoffmann* (Offenbach) ; *Sur un marché persan* (Ketelbey) ; *Sur le pont de quart* (Alford).

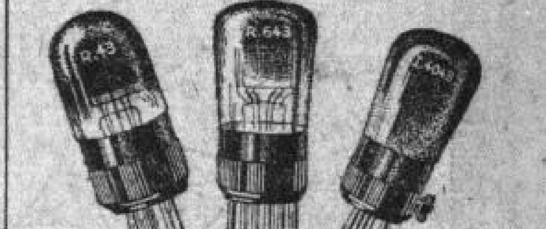
16 h., ballades : *Je suis parfaitement satisfait* (Gilbert) ; *les Montagnes de Mourne* (French) ; *John* (Lohr) ; *Etre amoureux* (Alhert) ; *Sleepy valley* (Sterling) ; *Ballade frivole* (Slater) ; *Ce doit être agréable d'être un homme* (Pryce) ; *Mon amoureux, reviens à moi* (Romberg).

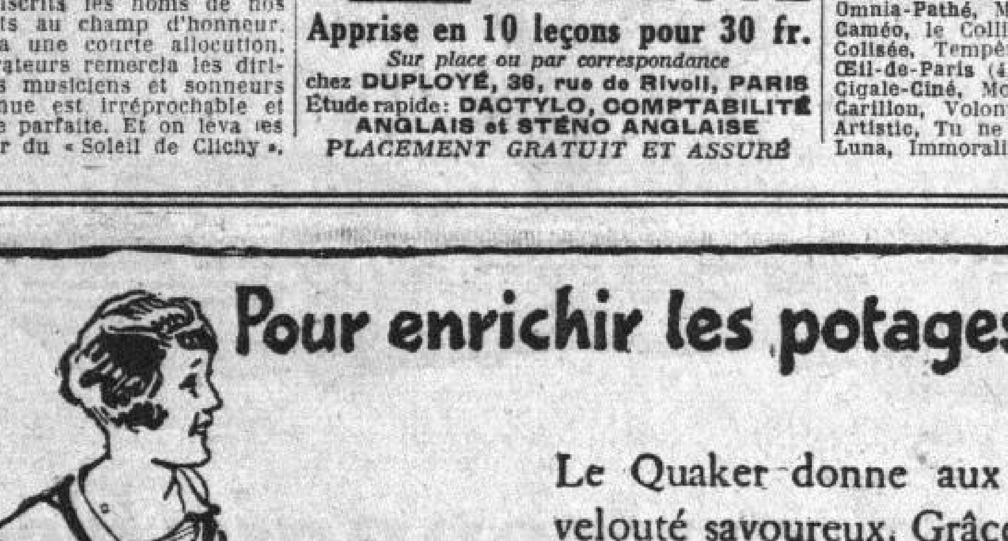
18 h. 30, *Nell Gwyn* (German); *le Voyageur* (Godard) ; *le Navire de Rio* (Keel) ; *Je t'aime* (Grieg) ; Sélection d'œuvres de Mendelssohn ; *Zehma*, valse (Haines) ; *Danse paresseuse* (Ring) ; *Calme comme la nuit* (Bœhm); *C'était un amoureux* (Eric Coates); *Berger...* (Korbay) ; *les Vacances d'un lapin*, suite (Baines).

19 h. 30, *Aïda* (Verdi).

PHILIPS RADIO PRÉSENTE

SA SÉRIE MERVEILLEUSE A 442 A 415 B 443

LA RADIOTECHNIQUE présente : LA SÉRIE INCOMPARABLE DES BIGRILLES

DARIO
LA RADIOTECHNIQUE

Pour enrichir les potages **Quaker Oats** est une précieuse ressource

Le Quaker donne aux potages un velouté savoureux. Grâce au Quaker, leur valeur nutritive est augmentée, qu'ils soient préparés au bouillon, au lait ou à l'eau.


Les soupes au Quaker sont économiques et de cuisson simple et rapide. On en trouve une grande variété dans notre recueil de recettes. Demandez le Quaker à votre épicier ou crémier.

61
Demandez un copieux échantillon gratuit avec livret de cuisine à : Dépt 65 O, QUAKER OATS (France), 42, rue Pasquier, PARIS

FONDS DE COMMERCE & INDUSTRIES

DIVERS

Bazar-Ménage. Banlieue Ouest très agréable. Bail 9 a. Bout. 12 m. façade. L. 3 p. 1 c. Aff. à tripler, 135.000. On cède av. 30.000 cpt. **AYRAULT, 17, rue du Cygne** (Halles)

Sans conn. spéc. Fabriq. Articles p. réclame, en appart. B. net 42.000. Px 80.000, 1/2 cpt. B. logé. L. 2.200. **SPIRA, 7, av. de l'Opéra.**

BOULANGERIE-Grainet. S.-et-O. 15 qx sem. Bail 8 ans. 2.000 Prix 25.000

GRAINETERIE. Dét. banl. S. aff. 150.000, net 25.000. Gd logt. Jard. Avec 20.000 cpt. **QUENEE et Cie, 29, bd Magenta, Paris.**

Simple direction. Comm. gros, Tulles-Dentelles. Fondé en 1880. Bén. net 53.000. Prix 120.000 1/2 cpt. **SPIRA, 7, avenue de l'Opéra.**

SUIS ACHETEUSE
Blanchisserie à Paris, faisant de 1.000 à 2.000 la semaine. **Mme GUYOT, 47, rue Turbigo.**

TRANSPORTS
Dans coquette banlieue. 4 cam. Berliet, 5 et 7 t. com. neuf. Pav. 8 p., jard. B. 8 a. L. 3.000. Bén. 70.000. Vendeur malade. Cède av. 100.000. **EST-OFFICE, 16, boulevard de Strasbourg.**

Cordonnerie Paris b. 7. L. 1.400, logé. Aff. 600 av. 9.000. **MALNOURY-GAILLARD, bur. 104, Bourse Commerce, Paris-1er.**

Cordonnerie. B. 8. L. 2.400. Aff. 650. Px 8.000. **DEPUISET, 32, boulevard Sébastopol.**

Charbons en gros, tenu 20 ans. Riche banl. C. ch. fer. Pavill. Net 60.000 avec 50.000. Autre, à développer. Net 35.000. Avec 30.000. **Le Guide des Affaires, 7, boulev. Saint-Denis.**

Charbons gr. ten. 22 a., bel. instal. 350 wag., lais. net 100.000. Px 180.000 à déb., 1/2 cpt. Pavil, 10 pièces. **PICARD, 13, bd Saint-Denis.**

COMMERCES DE DAMES

Lingerie-Layettes. Le prix du pas de porte. Rue tr. popul. Rec. ass. Prix 22.000, 8.000 cpt. **FOYER COMMERCIAL, 46, r. de Bondy.**

Papeterie-Confiserie, pr. Ecoles, 2 p. Aff. 150 Av. 10.000. **MOINDRE, 17, r. Archives, 17.**

PAPETERIE Mercerie. Quart. popul. Affaire tenue 12 ans. 250 p. jour. Log. 3 p. Bon bail. Prix 48.000. Avec 18.000. **HUON, 28, rue Montmartre.**

Papet.-Merc. pr. fg Temple. Face écol. Avec 25.000 c. T. b. pl. **PARANS, 50, r. Archives**

Papeterie. B. rue pass. L. 1.500. Aff. 100.000. Av. 15.000. **Trémolière, 11 bis, r. Drouot.**

Papet. J. bout. Voie pass. Aff. 110.000. 4 p. Av. 20.000. **VALADE, 105, bd Magenta.**

HOTELS

Hôtel. 36 nos. Tt conf. Long bail. Av. 600.000. comptant. **DEPARIS, 8, rue Turbigo.**

Hôtel. Casuel. Bail 14 ans. Petit loyer, conf. Bureau sur rue. Bien situé.
LOUBERE Cède avec 300.000 comptant. 3, rue de Turbigo (Halles).

Hôtel. Plein centre. Av. tt conf. Bail 15 a. Loy. 8.000. Log., r.-de-ch. Rap. 160.000.
CHAUFOUR & Cie Avec 200.000. 37, bd de Strasbourg.

Hôtel. Plein centre. 17 nos. Long bail. Avec 90.000 cpt. **DEPARIS, 8, r. Turbigo, Paris.**

HOTELS-VINS

AFFAIRE RARE
Hôtel-Vins. Situat. uniq., gde ville 1 h. Paris. B. 15 ans. Loy. 3.000. 12 nos mbl. Aff. à dbl. 150.000. Avec 50.000. **JAN, 50, rue Rivoli.**

A VENDRE DANS L'YONNE
pour cause de maladie
HOTEL-VINS-RESTAUR.-TABAC
Affaire de tout repos, facilités. S'adresser : **DESTROT, 8, rue de la Station, Courbevoie.**

TABAC-CAFE-HOTEL. 15 Nos
Aff. splend. 3 salles. Billard, piano, garage, jardin 600 m.. Aff. 150.000. Log. 3 chamb. Vendeur à toute extrémité. Urgence. Avec 25.000. **DUPONT, 76, rue de Rivoli.**

ALIMENTATION-CAFES-VINS BUVETTES-RESTAURANTS

Gravement malade, je cherche ménage act. p. ten. m. **Aliment.** gén. Fait 800. B. 11 a. S'adr. : **Ruche Commerciale, 10, r. Blanche.**

Ménages sérieux et actifs p. tenir bel. gérances **Dépôts-Vins.** Cond. except.. B log. Faut dispos. 8.000. **V. L. NICOLAS, R. Vins, U. CAVES BEAUJOLAISES, 186, r. St-Martin.**

BELLE OCCASION
A PROFITER DE SUITE
Superbe Bar, à Paris, quartier populeux et propre, installation moderne, 2 salles, échope de cordonnier. Téléphone. Coquet log. 3 pces Affaires 250 de moy. Unique avec 15.000 fr.
ROBEL A enlever d'urgence. 11, place de la République.

Epicerie fine-Confiserie. Appt 5 pces, cuis. Aff. 450. A enlever cause maladie. Avec 15.000 francs. **MEUTEY, Vins en gros, 29, rue du Pont-Neuf** (près Samaritaine).

On dem. ménages p. repr. ou gérer **Dépôts-Vins, Hôtels, Bars, Rest. ou Tabacs.** Belle sit. Mise au cour. et aide assur. Référ. et gar. exig. Voir **Ets LOUINET, 14, r. Bretagne.**

AVEC 10.000 FRANCS
Epicerie-Buvette. Superbe aff. près usines. Bail 10 ans. Loyer rare 1.500, 3 pièces. Recettes jusqu'à 500 fr. par jour. Mutation payée. Tr. rare occas. à enlever. Voir immédiatement.
LUC 359, rue Saint-Martin, 359.

Sup. Epic.-Buv. Quart. pop. B. 10 a. L. 1.800. Bén. 50.000. 4 p. c. Ten. 5 a. Céd. cse int. à ménag. sér. Av. 15.000. **JEAN, 40, r. Bondy.**

Boutiq. agenc. p. **Dépôt-Vins-Alimentat.** 2 p. 1 c. Gros bénéf. à réaliser. 10.000, facilit. **GUY, propriétaire, 30, rue Montmartre.**

Café-Liq. Situat. uniq. Avenue des Gobelins. Bel. bout. 6×7, bien agenc. Appt 2 p. 1 c. Aff. 375 p. J. B. 9 ans. Loy. 2.800. On peut traiter avec 25.000 seulement. **Ets REAU, 132, rue de Rivoli, Métro Châtelet.**

DEPOT-VINS genre Nicolas. Banlieue proche. Superbe aff. Recet. 500 p. jour. Logé. Bne situat. Occ. Avec 10.000. **HUON, 28, rue Montmartre.**

DEPOT-VINS Recette 300. Mieux à faire. L. 3.000, 2 p. cuis. à enlev. avec 15.000. Voir **AGNUS PERE, 14, rue Coquillière** (Halles).

LES Ets PILLOD, 121, bd Sébastopol, recherchent ménages pour **Dépôts-Vins**, dispos. minim. 10.000. Tr. bonnes conditions.

GERANTS Dépôts-Vins. Logés. Rapport 2 à 4.000 p. mois. Garant. exig. **CAVES BORDELAISES, 95, bd Magenta.**

Café-Tabac-Bill.-Epicer. Cab. téléph. ds joli villa Normand. B. b. loy. 1.400, 3 sal., cour jard. garage. Aff. 90.000. Tr. av. 15.000. L'immeuble bon état à vendre p. 18.000. **Magnier-Thuilliez, vins gros, 27, r. Condorcet.**

Café-Tabac-Bill.-Epicer.-Bal seul ds jol. loc. cal. 80 km. B. 12 a. Loy. 2.000 Aff. 120.000. Gr. log., sal., jard. A pr. av. 20.000. **Magnier-Thuilliez, vins gros, 27, r. Condorcet.**

OCCASION A SAISIR
Hôtel-Vins, 10 nos de gros rapport, belle banlieue, 2 sal. de café, jard., bosquets bail 15 ans. Loyer 4.000. Aff. 300 à céder pour prix dérisoire. le ménage étant en désaccord.
MARVAS, Avec 20.000. 45, bd Magenta.

POUR LE 15 NOVEMBRE
Deux mén. et une dame sle pour gér. **Dépôt Vins.** Sit. de 2 à 5.000. Log. Pet. gar. et réf. Se prés. **Ets SAINMART, 95, fg St-Martin.**

Café-Tabac s. place princip. de ville indust., 45 km. B. 17 a., loy. 3.800, log. 4 ch. Aff. 200.000 buvette 300.000 tabac et 40.000 bimbeloterie. Prix 250.000. Facilités. **Magnier-Thuilliez, vins gros, 27, r. Condorcet.**

Situation fixe de 4.500 p. mois et bien logé dans **Dépôts Vins-Alimentations** à ménages sérieux m. déb. ou dame seule.
Ets L. MARTIAL Dem. petite garantie. 45, faubg St-Martin.

ABSOLUMENT UNIQUE
Très âgé, cède mon commerce de **Dépôt de Vins** que mes enfants ne veulent pas reprendre. Je l'exploite depuis de nombreuses années. Je ferais profiter un jeune ménage qui a l'intention de se créer situation dans le commerce. Il faut pour reprendre, en gérance ou en vente 10.000 francs ou garant. Voir pour renseignements et adresse
MARVAS, 45 boulevard Magenta. Grand choix autr. aff.

PRIX TOTAL 12.500 FR.; 6.000 COMPTANT
Epicerie-Buvett., ville 1 h. 25 Paris. Bail à volonté. L. 1.450, 4 ch., jard. E., gaz, électr. Aff. 75.000 fr. à 33 0/0 de bénéf.
ROI 80 et 82, quai Jemmapes, Paris-Répub.

ELABOR, 2, r. Croix-Petits-Champs, métro Palais-Royal, Installe ménages et dames s. même début. ds excellents **D. V.-Alimentat.** B. logé. Sit. fixe et com. 2 à 6.000 p. m. gar. av. 12.000 minim.

RECOMMANDE AVEC 20.000 FR.
Epicerie fine-Café-Buvette (2 boutiques), jolie banlieue Le Raincy. Excellente affaire tenue par gens âgés qui mettront au courant. Recettes 700 fr. par jour, 200 fr. au comptoir à doubler. Bail 9 ans. Loyer 2.000. Logt 5 pièces. Très sérieux. **L. MAUXION, vins et spiritueux, 79, rue Turbigo, Paris.**

CAPITAUX

PRETS IMMED. A FONCTIONNAIRES. Meil. cond. **BOYER, 60, rue Château-d'Eau** (2e ét.)

L'AIDE, 21, pl. République. Achat Bill. fonds. Prêts à Commerçants. Hypothèques.

Prêts Fonct. 12 m. CAZEAU, 18, r. St-Laurent

Prêt imm. à Fonct. Discrét. **Biot, 2, r. Lancry**

PRETS à Commerçants. Fac. remb. **Hypoth.** Success., etc. **COMPTOIR, 64, bd Strasbourg.**

PARTICULIER PRETE FONCTIONN., OFFIC. le jour même. **TUF, 80, fg St-Denis.** Mo Est.

Jeune, actif, Disposant 150.000 fr., recherche situation ds affaire sér. Ecr. **E. BURGARD, P. R., Bureau 26.** Agences s'abstenir.

ACHAT CHER BILLETS FONDS
Prêt à Fonctionn. VALET, 31, r. St-Lazare.

PRETS DE CAPITAUX
sur : immeubles (Paris, prov.). Success. ouv. même indiv., nues-propriétés (titres ou imm. dont un autre a la jouiss. et à son insu); titres, même nominatifs (sans les produire) et ttes garant. sérieuses. **CREDIT FRANÇAIS, 24, boul. des Capucines, Paris.** Tél. Louvre 30-80. Maison anc. et de conf. Rens. grat.

Argent à offic. fonct. remb. 12 m. Comparez nos conditions. **O. M. I., 91, boulevard Sébastopol.**

Prêts imm. off., fonct. Noël, 4, bd St-Martin.

Société anonyme franç. intensifiant fabrication en série appareil T. S. F. ultra moderne, unique au monde (brev. France, étrang.) immense succès, recherche concours pécuniaires très bien rémunérés (minimum : 1.000 fr) avec garanties 1er ordre. Paiement des intérêts et retraits facultatifs des fonds chaque mois, sans formalité. Renseign. grat. Ecr. **Lefèvre, 11 r. Poncelet**, qui transmett.

SITUATIONS INTÉRESSÉES

DIRECTEURS départ. s. dem. p. Cie assur. expl. combin. tr. intéress. Grosses commis. et indemn. mens. proport. **L'EPARGNE DOTALE, 37, rue Châteaudun, Paris.**

PETITES ANNONCES CLASSÉES

OFFRES D'EMPLOIS

Divers

On dem. ouvrières, s. conn. spéciales pour travail facile, bien rémunéré. **ORMAI et Cie, 81, avenue Philippe-Auguste, Paris** (11e).

14 FR. PAR JOUR On demande jeunes filles 13-14 ans. Certificats d'études. **ARGUS-PRESSE, 37, rue Bergère.**

EMBALLEURS PROFESSIONNELS sont demandés par **SOCIETE RATEAU, 30, rue Carnot, Le Pré-Saint-Gervais.**

On demande jeunes filles 15 ans p. emploi de bureau. S'adresser, 31, quai de Grenelle, De 9 h. à 11 h. tous les jours.

DAME TÉLÉPHONISTE
expérimentée connaissant parfaitement Standard. Se présenter **AIR LIQUIDE, 57, avenue Carnot**, de 8 h. à 9 h. et de 13 h. 30 à 14 h. 30 Champigny-sur-Marne.

Bonnes cartonnières pour le carré sont dem. Places stables. **Ets SOYER, 17, rue du Pont-aux-Choux** (3e).

On dem. : 1° employé pour préparation commandes, 25 à 35 ans; 2° employé pour écrit. de préfér. ancien sous-officier comptable. Se présenter **Cie des Téléphones, 254, rue de Vaugirard**, de 9 à 11.

On demande jeune homme 14 à 16 ans. **Librairie, 25, passage Choiseul.**

15 FR. PAR JOUR On demande jeunes gens 13 à 16 ans. Certificats d'études. **ARGUS-PRESSE, 37, rue Bergère.**

Un apprenti charcutier, nourri, couché, payé de suite dem. 7, avenue des Ternes.



locution amusante qui reflète fort bien ce que l'on peut demander à un poste de **t. s. f.** moderne, bien construit. Un véritable super doit pouvoir, sur cadre, recevoir les postes français et étrangers avec une extraordinaire facilité. — C'est le cas de notre merveilleux appareil à 6 lampes **Cinédyne** montage bigrille à haute sensibilité, d'une sélectivité surprenante permettant même à Paris l'audition des postes étrangers pendant les émissions parisiennes.

Le super *Cinédyne* est livré avec 1 an de crédit

complet en ordre de marche, c'est-à-dire en outre de l'appareil lui-même, magnifique coffret en acajou, tous les accessoires de première qualité nécessaires à son branchement et à son fonctionnement immédiats : 6 lampes à faible consommation, dont 1 bigrille, fusible de sécurité, pile de polarisation, accumulateurs de 4 volts à grande capacité, pile Mazda de 90 volts de grande durée, cadres Grandes et Petites Ondes, cordons de cadre, d'alimentation et de haut-parleur et diffuseur **Radiolavox.**

L'appareil *Cinédyne* est formellement garanti un an et peut être échangé dans les 8 jours en cas de non-convenance.

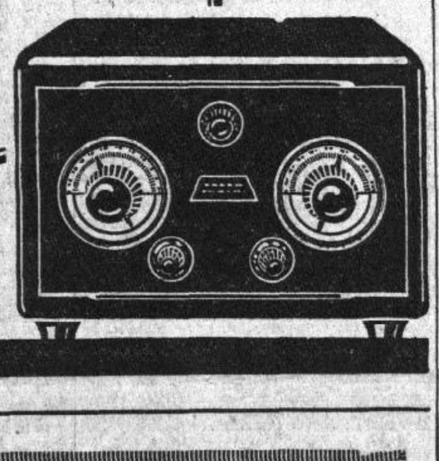
Cette installation complète de *t. s. f.* est fournie avec des conditions exceptionnelles de paiement :

160 fr. — à la commande, à la livraison } et le solde en 12 mensualités de: **110 fr.**

☛ **Cette offre est valable 8 jours seulement** ☚

Aux amateurs déjà possesseurs d'un récepteur de *t. s. f.*, nous acceptons de livrer le poste au prix de **700 fr.** — Facilités de paiement sur demande.

Installations dans toute la France.
CATALOGUE GRATUIT



radiociné

11-BOUL.d St MARTIN • PARIS-3e

LEVADÉ, Ch[ien]-DENTISTE
CRÉDIT 154, Bd Magenta. Métro : Gare du Nord
Dentier incassable 250 fr. Sur or 400 fr.
Bridge en or, ni plaque ni ventouse
Opération sans aucune douleur garantie

VIN naturel, la pièce 205 lit., fco port, fût, rég., 350 fr. 3 éch. gratis. Mme Bardon-Valette, propr., Saint-Césaire (Gard).

OR Achat Or j. 20f. le gr. Brillants Vx Dentiers 20f. la dent même sans or Henri 187 r du Temple R'épublique



ON OFFRE
MANTEAU COLUMBIA
DOUBLÉ SOIE
73 F. par mois
13 mensualités
Faculté de retour en cas de non-convenance

Bulletin de Commande
Veuillez m'adresser votre manteau Columbia taille , longueur , du prix de 949 fr. Je joins en un mandat-poste le montant de la 1re mensualité, soit 73 fr.
SIGNATURE :
"LA FOURRURE", 6 bis, Rue du 4 Septembre Paris

VIN extra, les 200 litres, port, régie, fût, tout compris. Ech. gratis. 449
ROUSSE FILS, à NARBONNE.

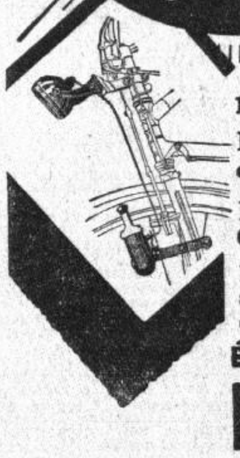
SOCIÉTÉ DES NATIONS

Concours de rédacteur de langue française
Echelle de traitement : 13.700 à 19.000 francs suisses, connaissance approfondie de la langue anglaise exigée. Limite d'âge : 35 ans. Adresser avant le 4 novembre au Comité des nominations, secrétariat Société des Nations, Genève, demande officielle avec *curriculum vitæ*. Renseignements sur demande à Genève ou au Bureau de la Société des Nations, 35, rue Vernet, Paris (8e).

Posez sur votre vélo un éclairage "à la page"

Le prix n'est pas un obstacle !...

La moindre lanterne à acétylène coûte, au bas mot, 40 Frs. Hésiterez-vous à mettre 25 Frs de plus pour avoir un RADIOS, éclairage électrique "à la page", toujours prêt à fonctionner, qui, en définitive, revient moins cher puisqu'il s'entretient tout seul, sans frais.



Il existe 5 modèles Radios pour bicyclettes : à 65, 75, 85, 95 et 105 Francs.

Pour motos : modèles de 280 à 850 Frs. (Tous les Radios sont garantis un an).

Documentez-vous auprès de votre fournisseur. *Envoi gracieux, sur demande, de la liste des agents Radios.*

ÉCLAIRAGES ÉLECTRIQUES
RADIOS
POUR CYCLES et MOTOS
Siège social usines et bureaux : BELLEGARDE (Ain)
Pour PARIS montage et vente
38, rue du Chateau-d'Eau (10e)



'ARANDEL

MEUBLES BENJAMIN



27 rue Doudeauville 27, PARIS (18e) — Métro : Chapelle
Salle à manger hollandaise 4 portes. 10 mois à 75 fr. **750** fr. | Chambre chêne, 2 portes, glaces. 10 mois à 75 fr. **750** fr.
en 10 ou 20 versements de 37 fr. 50, le premier mois après achat
Lit fer *complet, 2 personnes*, 450 francs en 10 mois.



RÉCLAME Salle à manger / Chambre à coucher **495** fr. — Catalogue gratis.
Grand choix de meubles jusqu'à 18 mois de crédit
MAGASINS OUVERTS LE JOUR DE LA TOUSSAINT



BALATUM
Le seul couvre-parquet résistant à l'humidité.
Le meilleur marché du monde.
PRIX : 14 fr. 50 le mètre carré.
CARPETTES ENCADREES

2 m. 50×2 m.	3 m.×2 m.	3 m. 50×2 m
95 fr.	110 fr.	135 fr.

En vente { 57, Rue de Turbigo - PARIS / 23, Rue de Rivoli - PARIS
Demandez à BALATUM, 235, rue Lafayette, PARIS-10e
l'album gratuit de tous les dessins, envoyé franco.

TOUSSAINT 1929

Train express (toutes classes) sur Limoges le jeudi 31 octobre. — Paris-Quai d'Orsay, départ 13 h. ; Vierzon, arrivée 15 h. 59 ; Limoges, arrivée 19 h. 24. Principales correspondances assurées : à Vierzon, sur Tours, Bourges, Montluçon, Cosne, Saincaize et Argent, ainsi que pour toutes les gares comprises entre Vierzon et Limoges ; à Châteauroux, sur Montluçon et Tours ; à Saint-Sulpice-Laurière, sur Busseau-sur-Creuse.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Allez le dimanche 3 novembre à Rouen, la ville-musée. — Foire de Saint-Romain. Train spécial à prix réduits desservant Paris-Saint-Lazare, Mantes-Gassicourt, Vernon (Eure). Prix : Paris-Saint-Lazare à Rouen et retour, 2e classe 35 fr., 3e classe, 25 fr.; Mantes-Gassicourt à Rouen et retour, 2e classe 20 fr., 3e classe 15 fr.; Vernon à Rouen et retour, 2e classe 15 fr., 3e classe 10 francs.

Horaire :

Paris-Saint-Lazare	7 h. »	23 h. 10
Mantes-Gassicourt	7 h. 56	22 h. 26
Vernon (Eure)	8 h. 17	22 h. 10
Rouen R. G.	9 h. 15	21 h. 26

Relations rapides entre Nogent-le-Rotrou et Mamers par les services automobiles S. A. T. O. S. — Pour faciliter les relations entre Mamers, Bellême et Paris par Nogent-le-Rotrou, la S. A. T. O. S. a organisé un service automobile rapide quotidien entre Mamers et Nogent, en correspondance à Nogent-le-Rotrou, le matin avec le train rapide arrivant à Paris à 11 h. 52 et le soir avec le train express partant de Paris à 17 heures.

En outre, les dimanches et lundis, la S. A. T. O. S. assure à Nogent la correspondance du train express partant de Paris à 8 h. 15 et permet ainsi d'arriver à Bellême à 11 h. 30 et à Mamers à 12 h. ; au retour, l'autobus partant de Mamers à 15 h. 30 donne à Nogent la correspondance avec le train express arrivant à Paris à 20 heures.

Des renseignements détaillés sur les horaires des autobus peuvent être fournis dans toutes les gares du réseau de l'Etat.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Les relations les plus pratiques entre la Métropole et l'Algérie s'établissent par Marseille.

C'est, en effet, vers le grand port méditerranéen que convergent, venant des grands centres de la France et de l'étranger, de nombreux trains rapides et express offrant des places de lits-salon, de wagon-lits de 1re et 2e classe, de couchettes, des Pullman de 1re et 2e classe, des places de 1re, 2e et 3e classe.

C'est également de Marseille que partent les paquebots du type le plus vite et le plus confortable, qui assurent la liaison avec les grands ports d'Alger, d'Oran, de Philippeville et de Bône.

Nombreux et réguliers sont les départs : huit départs par semaine pour Alger : dimanche, mardi (deux départs), mercredi jeudi, vendredi, samedi (deux départs) ; deux pour Oran : mercredi et samedi ; trois pour Philippeville-Bône : lundi, mardi et mercredi.

Billets d'aller et retour à prix réduits délivrés à l'occasion des expositions de Barcelone et de Séville

A l'occasion des expositions qui se tiennent en 1929 à Barcelone et à Séville, il est délivré, jusqu'au 25 décembre 1929, au départ de l'une quelconque des gares ou stations des réseaux de l'Etat, du Midi, d'Orléans et du P.-L.-M. et à destination des points frontières franco-espagnols d'Hendaye-Irun, Canfranc, Port-Bou-Cerbère, des billets d'aller et retour à prix réduit, utilisables soit à l'aller et au retour pour le même point frontière, soit à l'aller pour un point frontière et au retour pour un autre point frontière, sous réserve que le parcours total taxé atteigne au moins 400 kilomètres, retour compris, ou payant pour cette distance.

Le prix des billets comporte, sur le prix des billets simples à plein tarif, une réduction de 30 0/0 quelle que soit la classe.

L'itinéraire peut ne pas être le même à l'aller qu'au retour.

Validité : 35 jours pour la visite de l'une des deux expositions; 65 jours pour la visite des deux expositions pendant le même voyage.

CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS-NORD A LONDRES

Exposition commerciale de l'automobile et Salon de la bicyclette et de la motocyclette à Londres

Les 7, 8 et 9 novembre et les 29, 30 novembre et 1er décembre 1929, délivrance de billets d'excursion à prix réduits de Paris-Nord à Londres, valables 15 jours avec facilité de prorogation contre supplément :

1° Via Boulogne ou Calais. — Prix des places aller et retour (sauf variations et non compris le droit de timbre) : adultes : 1re classe, 659 fr.; 2e classe, 479 fr. 65; 3e classe, 333 fr. 40. Réduction pour enfants de quatre à dix ans.

2° Via Dunkerque-Tilbury. — Prix des places aller et retour (sauf variations et non compris le droit de timbre) : adultes : 1re classe 470 fr.; 2e classe sur le réseau du Nord, 3e classe sur le bateau et les chemins de fer anglais, 300 fr. 90 ; 3e classe, 248 fr. 05.

Les billets donnent droit au transport gratuit de 30 kilos de bagages sur tout le parcours (pour les enfants, le poids est réduit à 20 kilos). Pour plus amples renseignements : horaires, délivrance de billets, s'adresser à la gare du Nord, 18, rue de Dunkerque, à Paris, et aux agences.

Paris, Hémery, impr.-gér., 18, rue d'Enghien.

Les annonces pour l'*Agriculture Nouvelle* sont reçues : 118, avenue des Champs-Elysées ; 29, Bd des Italiens et 18, rue d'Enghien, Paris.



UN ALIMENT RICHE

Aliment constitué par les éléments alibiles naturels des végétaux harmonieusement associés, tonique par la théobromine, le Phoscao tire une valeur nutritive de premier ordre des hydrates de carbone, des albumines et matières albuminoïdes qu'il contient. Cette composition, très soigneusement établie, fait du Phoscao un aliment aussi riche que la viande en principes alimentaires, et qui peut suffire largement à assurer les besoins physiologiques de l'organisme. Sa saveur très agréable exerce une action stimulante sur la digestion et son usage prolongé n'amène jamais la sensation de satiété. Son régime est conseillé aux malades comme aux bien-portants, aux convalescents, aux anémiés, aux vieillards, aux femmes enceintes, aux nourrices.

PHOSCAO

LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS
LE PLUS EXQUIS DES DÉJEUNERS
LE PLUS PARFAIT RÉGULATEUR DES FONCTIONS DIGESTIVES

ENVOI GRATUIT D'UNE BOITE ECHANTILLON

A. DARDANNE & FILS, *docteurs en pharmacie*, 12, rue de la Tour-des-Dames - PARIS

105



Quand on connait Esso,
on ne veut plus changer

L'automobiliste qui a essayé Esso ne peut plus se réhabituer aux autres carburants.
Il pourra vous arriver un jour d'avoir à faire le plein avec une essence ordinaire, votre voiture vous donnera l'impression de "traîner sur la route".

Votre voiture sera plus nerveuse, plus souple avec **Esso**

L'ECONOMIQUE S.A., 82, AVENUE DES CHAMPS-ELYSÉES, PARIS.

Fg-1019

Toute la publicité dans le journal **Le Petit Parisien** *est reçue directement*
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER
à l'OFFICE DE PUBLICITE du « *Petit Parisien* »
118, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS (VIIIe) — *Téléphone : Élysées 66-94 à 66-98*
18, RUE D'ENGHIEN, PARIS (Xe) — *Téléphone : Provence 15-21 et 15-22*